

Cécile Caby

UN ÉLOGE DE CAMALDOLI POUR PIERRE LE GOUTTEUX

La Heremi descriptio de Ludovicus Camaldulensis monacus



FRAGMENTARIA.
STUDI DI STORIA CULTURALE E ANTROPOLOGIA RELIGIOSA

- 4 -

FRAGMENTARIA. STUDI DI STORIA CULTURALE E ANTROPOLOGIA RELIGIOSA

Editor-in-Chief

Isabella Gagliardi, University of Florence, Italy

Francesco Salvestrini, University of Florence, Italy

Scientific Board

Chiara Lastraioli, University of Tours, France

Emanuela Rossi, University of Florence, Italy

Flocel Sabaté, University of Lleida, Spain

Gerrit J. Schenk, Technische Universitaet Darmstadt, Germany

Oleg Voskoboynikov, HSE, Higher School of Economics, Russian Federation

Cécile Caby

Un éloge de Camaldoli
pour Pierre le Goutteux

La Heremi descriptio de Ludovicus Camaldulensis monachus

FIRENZE UNIVERSITY PRESS

2021

Un éloge de Camaldoli pour Pierre le Goutteux : la Heremi descriptio de Ludovicus Camaldulensis monachus / Cécile Caby. – Firenze : Firenze University Press, 2021.
(Fragmentaria ; 4)

<https://www.fupress.com/isbn/9788855184533>

ISBN 978-88-5518-451-9 (print)

ISBN 978-88-5518-453-3 (PDF)

ISBN 978-88-5518-454-0 (XML)

DOI 10.36253/978-88-5518-453-3

Graphic design: Alberto Pizarro Fernández, Lettera Meccanica SRLs
Front cover: Edinburgh, National Galleries of Scotland, petite Thèbaïde Lindsay, détail.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'Institut universitaire de France et de l'UMR 5648 CIHAM.



FUP Best Practice in Scholarly Publishing (DOI https://doi.org/10.36253/fup_best_practice)

All publications are submitted to an external refereeing process under the responsibility of the FUP Editorial Board and the Scientific Boards of the series. The works published are evaluated and approved by the Editorial Board of the publishing house, and must be compliant with the Peer review policy, the Open Access, Copyright and Licensing policy and the Publication Ethics and Complaint policy.

Firenze University Press Editorial Board

M. Garzaniti (Editor-in-Chief), M.E. Alberti, F. Vittorio Arrigoni, E. Castellani, F. Ciampi, D. D'Andrea, A. Dolfi, R. Ferrise, A. Lambertini, R. Lanfredini, D. Lippi, G. Mari, A. Mariani, P.M. Mariano, S. Marinai, R. Minuti, P. Nanni, A. Orlandi, I. Palchetti, A. Perulli, G. Pratesi, S. Scaramuzzi, I. Stolzi.

📄 The online digital edition is published in Open Access on www.fupress.com.

Content license: except where otherwise noted, the present work is released under Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0: <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode>). This license allows you to share any part of the work by any means and format, modify it for any purpose, including commercial, as long as appropriate credit is given to the author, any changes made to the work are indicated and a URL link is provided to the license.

Metadata license: all the metadata are released under the Public Domain Dedication license (CC0 1.0 Universal: <https://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/legalcode>).

© 2021 Author(s)

Published by Firenze University Press
Firenze University Press
Università degli Studi di Firenze
via Cittadella, 7, 50144 Firenze, Italy
www.fupress.com

*This book is printed on acid-free paper
Printed in Italy*

Sommaire

Introduction	
D'un livret à l'autre	7
Chapitre 1	
Un manuscrit en quête d'histoire, une œuvre en quête d'auteur	11
1. Description et itinéraire d'un manuscrit de dédicace	11
2. Qui est <i>Ludovicus Camaldulensis monacus</i> ?	16
3. Archéologie et fortune érudite d'une description de Camaldoli	23
Chapitre 2	
Décrire Camaldoli au XV ^e siècle	29
1. Une nébuleuse de textes et d'images	29
2. La <i>Heremi descriptio</i> comme <i>Paradisi descriptio</i>	43
3. Des hommes et des usages	48
4. Un paysage construit	55
Chapitre 3	
Mariotto Allegri entre fidélité médicéenne et mythe humaniste de Camaldoli	67
1. Mariotto Allegri, restaurateur de l'ermitage de Camaldoli	67
2. Mariotto, Maldolo, Romuald et les Médicis	70
3. Camaldoli comme <i>philosophandi scola</i>	75
Chapitre 4	
<i>Ludovicus Camaldulensis monacus</i> , < <i>Heremi descriptio</i> >	81
Table des illustrations	95
Sources et bibliographie	97
Index des noms de personnes et de lieux	107

D'un livret à l'autre

La Bibliothèque nationale de Rome conserve, sous la cote Vittorio Emanuele 1447, un petit manuscrit contenant une description de l'ermitage de Camaldoli, *caput ordinis* de l'ordre camaldule, au nord du diocèse d'Arezzo, précédée de quelques lignes sur Romuald son fondateur (*Romualdi origo*), d'une dédicace et d'une brève préface. Bien que le texte ne comporte pas de titre, comme la plupart des œuvres médiévales, c'est par celui de sa principale section que nous le désignerons: *Heremi descriptio*. Comme le déclare la dédicace ouvrant le codex (Fig. 1), l'œuvre fut composée par un certain *Ludovicus Camaldulensis monachus* puis fut offerte – mais dans un second temps – à Piero di Cosimo dei Medici, dit Pierre le Goutteux (1416-1469)¹.

Rédigée au milieu du XV^e siècle – à une date que nous tenterons d'ailleurs de préciser – il s'agit d'un texte déroutant tant par sa forme littéraire que parce qu'il met en scène un grand nombre de traditions historiographiques et hagiographiques constitutives de l'identité camaldule, à une époque relativement précoce, pour laquelle nous ne conservons aucun texte de cette nature. En effet, contrairement à de nombreux autres ordres religieux médiévaux, l'ordre ca-

¹ J'utiliserai de préférence les versions francisées (comme Pierre de Médicis ou Pierre le Goutteux) quand elle sont bien attestées dans l'historiographie francophone; pour les noms n'ayant pas de tradition française, je préférerai en revanche la version adoptée dans l'historiographie italienne. Je réserve l'usage de la majuscule (l'Ermitage) à l'évocation de l'ermitage de Camaldoli.

maldule, qui se structure juridiquement à partir du XII^e siècle et se développe progressivement en Italie du centre et du nord², est longtemps resté indifférent, sinon à sa propre histoire, au moins à l'écriture de son histoire³. À l'exception de l'hagiographie de Romuald et de quelques initiatives locales, il faut attendre les effets redoublés et convergents des expérimentations discursives humanistes et des exigences identitaires du retour à l'observance pour voir naître, au cours du XV^e siècle, les embryons d'une écriture historiographique camaldule qui ne s'épanouira réellement qu'à partir du XVI^e siècle⁴.

Outre la valeur intrinsèque de cette *Heremi descriptio* au genre insolite, sa dédicace au chef de file d'une famille, dont le rôle dans la promotion de l'humanisme florentin n'a pas à être souligné et dont les liens avec l'ordre camaldule sont déterminants au milieu du XV^e siècle, notamment en rapport avec la promotion du culte de Romuald et la domination florentine dans l'Arétin, lui confère un surplus de valeur pour l'historien⁵. L'ensemble de ces motifs justifie amplement à mes yeux l'étude approfondie et l'édition qui font l'objet de ce petit livre. À l'origine et au cœur de l'enquête, se trouvent un codex et une œuvre à l'auteur évanescents dont il est nécessaire de rendre compte (chapitre 1), avant même d'entrer dans le vif de la lecture et de l'élucidation des détails de la description, en écho à un faisceau de textes et d'images (chapitre 2). Il sera alors possible de revenir sur le contexte politique et culturel de cette promotion insolite de l'ermitage de Camaldoli, notamment pour mettre en évidence le rôle des Médicis et de leur politique dans l'Arétin (chapitre 3). Le dernier chapitre

² Sur l'ordre camaldule, on partira de C. Caby, *De l'érémisme rural au monachisme urbain. Les Camaldules en Italie à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome 1999 et des actes du colloque C. Caby, P. Licciardello (a cura di), *Camaldoli e l'ordine camaldolese dalle origini alla fine del XV secolo*, Centro storico benedettino, Cesena 2014.

³ Sur la mémoire des origines dans les ordres religieux et son rôle dans la structuration juridique des ordres, voir C. Caby, *La mémoire des origines dans les institutions médiévales. Présentation d'un projet collectif et De l'abbaye à l'ordre: écriture des origines et institutionnalisation des expériences monastiques, XI-XII^e siècles*, in C. Caby (éd.), *La mémoire des origines dans les institutions médiévales*, «Mélange de l'École française de Rome Moyen Âge», 115 (1), 2003, pp. 133-140 et 235-267; F. Cygler, *Le discours sur les origines dans les ordres religieux au Moyen Âge*, in P. Josserand, M. Olivier (éd.), *La mémoire des origines dans les ordres religieux-militaires au Moyen Âge*, Lit., Berlin 2012, pp. 23-42.

⁴ Sur l'ordre camaldule et son auto-représentation, C. Caby, *Bernardino Gadolo ou les débuts de l'historiographie camaldule*, «Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge», 109 (1), 1997, pp. 225-268 et Ead., *De l'érémisme rural*, cit., pp. 9-15; pour un bilan de l'hagiographie camaldule, P. Licciardello, *Lineamenti di agiografia camaldolese medievale (XI-XIV secolo)*, «Hagiographica», 11, 2004, pp. 1-65. Sur l'historiographie camaldule moderne, on trouvera des indications précieuses dans G.M. Croce, U. Fossa (a cura di), *L'ordine camaldolese in età moderna e contemporanea, secoli XVI-XX*, Centro storico benedettino, Cesena 2015, en particulier A. Barzazi, *Centri culturali camaldolesi e formazione dei monaci in età moderna*, pp. 457-482; voir aussi Ead., *Una cultura per gli ordini religiosi: l'erudizione*, «Quaderni Storici», 40, 119 (2), 2005, pp. 485-517.

⁵ C. Caby, *Du monastère à la cité. Le culte de saint Romuald au Moyen Âge*, «Revue Mabillon», 6, 1995, pp. 137-158; Ead., *De l'érémisme rural*, pp. 579-586 et *infra* chapitre 3.

proposera enfin une première édition intégrale de l'œuvre et des commentaires qu'elle a suscités de la part de l'érudition moderne (chapitre 4).

Nées il y a désormais plusieurs décennies de la lecture du texte qui en est le principal protagoniste, les recherches qui aboutissent dans ces pages ont suivi les méandres de mes pérégrinations académiques, qui en ont longtemps retardé la conclusion. Ma lecture n'a jamais cessé d'être enrichie par les questionnements rencontrés chemin faisant, au gré de divers projets pour la plupart collectifs: la construction des lieux sacrés et des lieux de vie monastique, grâce aux programmes promus par Michel Lauwers⁶; les rapports entre pratiques humanistes et institution ecclésiale grâce aux enquêtes menées en collaboration avec Rosa Maria Dessi⁷; les réseaux politiques et sociaux arétins et ceux de la réforme monastique dans le cadre des recherches qui ont conflué dans mon ouvrage sur la figure du moine humaniste Girolamo Aliotti⁸; les régimes d'exemplarité des grands hommes, objet d'un programme coordonné avec Concetta Bianca, Élisabeth Crouzet Pavan et Clémence Revest⁹. Au fil des années, tous ces champs de recherche, et d'autres encore, ont lentement convergé pour éclairer la lecture de la *Heremi descriptio* qui d'un modeste article, devenu impubliable en raison de sa longueur, s'est transformée en un livret, à l'image de son objet.

Au cours de cette longue et lente gestation, j'ai bénéficié de nombreux conseils qui se sont ajoutés à ceux des collègues et amis déjà cités. Je tiens tout particulièrement à remercier Pierluigi Licciardello pour ses conseils de philologie et Elisabetta Guerrieri grâce à laquelle, à l'unique témoin du milieu du XV^e siècle, sont venues s'ajouter deux copies modernes de la description¹⁰.

En l'attente d'une publication sans cesse repoussée, j'ai souvent communiqué des versions préalables de ce travail, ce qui explique que certaines de ses conclusions aient pu être anticipées çà et là. Il était donc temps d'en finir, c'est-à-dire de rendre disponible ce texte, ainsi que les éléments permettant d'en saisir la logique discursive, d'en contextualiser efficacement la production et d'en traquer l'éventuelle circulation: toute ma gratitude va donc à Isabella Gagliardi et Francesco Salvestrini pour l'enthousiasme avec lequel ils ont accueilli ce travail dans leur nouvelle collection et à la Firenze Press University pour son travail éditorial.

⁶ *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e-XV^e siècle)*, Privat, Toulouse 2011; M. Lauwers (études réunies par), *Monastères et espace social dans l'Occident médiéval. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Brepols, Turnhout 2015.

⁷ C. Caby, R.M. Dessi (eds.), *Les humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Brepols, Turnhout 2012.

⁸ C. Caby, *Autoportrait d'un moine en humaniste. Girolamo Aliotti (1412-1480)*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2018.

⁹ Dans l'immédiat, voir le carnet de recherche Hommes illustres. Métamorphoses et enjeux d'un répertoire multimémoriel, Italie/Europe, 1300-1700: <<https://homillustres.hypotheses.org/>> (09/2021).

¹⁰ Archivio storico di Camaldoli, sez. G, Cass. IX, ins. 1 (= C) et Firenze, Biblioteca Moreniana, Cassette Bigazzi A 37 (= M).

Al momento di consegnare questo libretto, è con piacere ed emozione che lo dedico alla comunità di Camaldoli e in primo luogo a padre Ugo Fossa, per la pazienza e la fiducia con la quale hanno aspettato che concludessi il mio lavoro, ma anche e soprattutto per la calorosa accoglienza, fin dai primi giorni delle mie ricerche camaldolesi, ormai trent'anni fa.

Un manuscrit en quête d'histoire, une œuvre en quête d'auteur

Au point de départ de cette enquête se trouve le manuscrit 1447 du fonds Vittorio Emanuele de la Biblioteca nazionale di Roma. Qu'au cours de mes recherches, deux autres copies modernes du texte qu'il transmet aient pu être identifiées – comme nous le verrons plus loin – ne rend pas moins nécessaire de commencer par en rendre compte dans les moindres détails. En effet, par son apparence matérielle, son écriture, sa mise en page, son décor et son histoire il est, comme tout codex, bien plus qu'un texte pour l'historien: à vrai dire, les traces matérielles de sa dédicace à Pierre le Goutteux puis de son histoire lacunaire en font l'humble héros d'une aventure mettant en jeu les stratégies discursives des ordres religieux médiévaux et leurs rapports avec les puissants, la narration rétrospective par l'érudition moderne de l'histoire ecclésiastique ou régionale, et enfin les vicissitudes du collectionnisme et du marché antiquaire.

1. Description et itinéraire d'un manuscrit de dédicace

Composé de deux quinternions de petite dimension (mm. 219x145) pris dans un bifolio de garde, lui-même relié dans un bifolio de parchemin, le codex est écrit d'une seule main, d'une belle cursive humaniste arrondie. Quelques corrections ainsi que l'usage de tirets marginaux en correspondance avec des corrections attendues attestent d'une révision du texte par le scribe lui-même. Bien qu'utilisant un support de papier¹, il s'agit d'un manuscrit très raffiné, dont on a tout lieu de

¹ On repère deux types de filigranes: l'un pour le bifolio de garde (type cloche festonnée) et un autre repérable aux ff. 1, 5-6, 10-11, 13-14, 17-18 au motif de la charrue à deux roues dont les attestations les plus proches dans les principaux répertoires renvoient à la période 1412-1440.

croire qu'il constituait l'exemplaire de dédicace à Pierre. L'écriture tracée à l'encre brun foncé d'une seule main, est une cursive humaniste très régulière. La mise en page soignée et très aérée – avec un miroir d'écriture de 135 x 75 mm légèrement excentré vers le haut de la page et une réglure à sec –, les titres rubriqués et les initiales tracées à l'encre bleue².

Une analyse approfondie des particularités graphiques de la cursive humaniste utilisée dans le manuscrit a permis à Albinia de la Mare et, plus récemment, à Sara Bischetti, d'y reconnaître la main de Niccolò Fonzio, frère du plus fameux humaniste Bartolomeo di Giampiero Fonzio à l'atelier d'écriture duquel il participe activement, mettant en œuvre une écriture très proche de celle de son frère³. Si une quarantaine de manuscrits ont été attribués à sa main, deux seulement sont souscrits, datant de 1468 et 1474; aucun ne me semble spécifiquement lié à l'ordre camaldule⁴. À vrai dire, il existait peut-être un troisième frère devenu moine camaldule en 1479, à moins qu'il ne faille imaginer qu'il s'agisse de notre copiste Niccolò, converti sous un nom religieux: toujours est-il que la profession d'un Mauro di Gianpiero Fontii est enregistrée à Santa Maria degli Angeli le 6 janvier 1479 (donc bien après la copie de notre manuscrit), suivie des étapes de sa progression jusqu'à sa première messe le 11 septembre 1480 et son départ pour une carrière dans l'ordre⁵. Il serait imprudent d'aller trop loin sur la

² Voir les descriptions dans Roma, Biblioteca Nazionale centrale Vittorio Emanuele II, Catalogo dei Mss. «Vittorio Emanuele», vol. IV 1433-1646 (s. d. mais fin des années 1970), pp. 15-16; *Biblioteca Nazionale centrale Vittorio Emanuele II, Roma. Trent'anni di acquisizioni. Catalogo della Mostra: Biblioteca Nazionale Centrale, Roma, 16 dic. 1992-30 gennaio 1993*, Gaetagrafiche: Il geroglifico, Gaeta 1992, note 12, pp. 27-28: Ludovicus Camaldolensis (sic), *Heremi descriptio* (a cura di Margherita Maria Breccia Fratadocchi); F. Niutta, *Ludovico di Camaldoli, Descrizione dell'eremo*, in G. Cavallo (dir.), *I luoghi della memoria scritta. Manoscritti, incunaboli, libri a stampa di Biblioteche Statali Italiane*, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, Roma 1994, n. 62, pp. 95-96 et désormais Sara Bischetti, *Codicologia dei manoscritti in scrittura umanistica su carta (conservati nelle biblioteche storiche di Roma)*, tesi di dottorato in paleografia greca e latina, Università degli Studi di Roma Sapienza, coord. Emma Condello, XXV ciclo, 2013, pp. 448-451 (dont une publication est proche). On soulignera la typologie personnelle de la réclame du f. 10v inscrite au centre de la marge inférieure et prise entre quatre trèfles.

³ S. Carotti, S. Zamponi, *Lo scrittoio di Bartolomeo Fonzio, umanista fiorentino*, S.I., Olivetti 1974, pp. 29, 107-110; A. de la Mare, *New Research on Humanistic Scribes in Florence*, in A. Garzelli (a cura di), *Miniatura fiorentina del Rinascimento: 1440-1525: un primo censimento*, Giunta regionale toscana, Firenze 1985, I, pp. 393-600: 444-448, 460-461, 515-516.

⁴ Pour la liste de ces manuscrits, voir de la Mare, *New Research*, cit., pp. 460-461; sur le manuscrit des œuvres du camaldule Orlandini (1503) voir la note suivante.

⁵ ASFirenze, CRSGF 86, 96, f. 54v («Don Mauro di Gianpiero Fontii da Firenze popolo di San Simone fece la sua professione adi vi di gennaio MCCCCLXXVIII»). Il règne à vrai dire une certaine confusion sur les frères Fonzio dans la bibliographie disponible depuis les affirmations non documentées de C. Marchesi sur les deux fils camaldules de Giampiero Fonzio (un Mauro et Niccolò devenu Matteo), *Bartolomeo della Fonte. Contributo alla storia degli studi classici in Firenze nella seconda metà del Quattrocento*, N. Giannotta, Catania 1900, p. 10. A. de la Mare (de la Mare, *New Research*, cit., p. 461) reprend l'affirmation selon laquelle Niccolò devint moine à Santa Maria degli Angeli sous le nom de Matteo et lui attribue

base d'un document ambigu et contentons-nous d'esquisser l'hypothèse que la copie d'un texte à la gloire de Camaldoli pourrait avoir été une étape dans l'histoire de cette conversion mal attribuée.

Au premier feuillet (Fig. 1), la première initiale est peinte en or sur fond rouge et vert et ornée de rinceaux blancs encadrés de bleu qui se prolongent dans la marge gauche et s'achèvent par des petites boules dorées. Au même folio, dans la marge inférieure, figure un très intéressant blason qui présente l'écu d'or orné de huit boules rouges, surmonté de trois plumes – deux vertes encadrant une rouge – passant dans un anneau d'or pointé de diamant en haut et traversé d'un phylactère portant la devise SEMPER. Il s'agit là d'une typologie très spécifique et bien répertoriée des blasons de Pierre de Médicis, dédicataire de l'œuvre, datable des années 1450-1460 et antérieure à 1465⁶. Si l'on ajoute à cet élément de datation le titre de *pater patriae* accordé au dédicataire dans la lettre de dédicace, qui ne peut donc être antérieure à la succession de Pierre à son père en 1464, ni postérieure à la mort de ce dernier en 1469, on peut proposer de dater assez précisément la dédicace et le manuscrit des années 1464-1465.

L'ornementation de ce premier feuillet permet de rapprocher notre codex d'autres manuscrits, souvent bien plus luxueux, exécutés pour Pierre de Médicis et figurant dans sa bibliothèque, tel le manuscrit Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, *Plut.* 65. 13 (Leonardo Bruni, *De Bello Gothorum*)⁷. Pourtant, notre manuscrit ne figure dans aucun inventaire de la bibliothèque de Pierre (1456

(sur la base de l'analyse graphique) le manuscrit Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, D 5 827, contenant des œuvres de Paolo Orlandini (1503), signé par *Mathias aedis huius sacrae Angelorum monachus*: mais il n'existe aucun moine de ce nom qui puisse être objectivement relié à la fratrie, alors que le «Mathias de Iusto della Magna» qui fait profession à l'âge de 18 ans en 1494 (ASFirenze, CRSGF 86, 96, f. 56v) ferait un excellent candidat pour la souscription du manuscrit. Que Niccolò puisse ne faire qu'un avec le frère Mauro n'est pas impossible, dès lors que le registre des profès de S. Maria degli Angeli adopte le style florentin et que les dernières attestations comme Niccolò di Giampiero datent d'août 1478; son départ des Angeli dans l'ordre pourrait avoir entretenu la confusion sur les deux frères camaldules (voir Marchesi, *Bartolomeo della Fonte*, cit., p. 77 qui cite une lettre de Bartolomeo au légat florentin à la curie, en 1487, pour le convaincre d'obtenir les revenus d'un bénéfice monastique pour «don Mauro mio fratello monacho de lo ordine di Camaldoli» qui est certainement le profès des Angeli). Il faudrait étudier l'écriture du registre comptable souscrit par don Mauro en 1480, ASFirenze, CRSGF 86, 48 («Questo libro è del convento de' frati romiti di Sancta Maria degli Angoli di Firenze, in sul quale scriveranno tutti e loro debitori e creditor che pe' tempi occorreranno [...] e cominciasi a tenere per me Don Mauro de Giampiero Fonti da Firenze al presente camarlingo di detto monasterio»), ce que je laisse aux spécialistes.

⁶ F. Ames-Lewis, *The Library and Manuscripts of Piero di Cosimo de' Medici*, Garland, New York-London 1984, pp. 78-90.

⁷ *Ibidem*, p. 293; le manuscrit est consultable en ligne: <<http://mss.bmlonline.it/Catalogo.aspx?Shelfmark=Plut.65.13>> (09/2021). A. de la Mare attribue l'écriture (qui se distingue nettement de celle de notre manuscrit) à la main de 'Messer Marco': Albinia de la Mare, *New Research on Humanistic Scribes in Florence*, in A. Garzelli (a cura di), *Miniatura fiorentina del Rinascimento: 1440-1525: un primo censimento*, Giunta regionale toscana, Firenze 1985, I, pp. 393-600: 512-513.

et 1464/65)⁸: soit il leur est postérieur, soit, plutôt, il ne fut jamais intégré à la collection principale du *studietto*, partageant en cela le sort de beaucoup de manuscrits de facture modeste, réalisés pour Pierre mais qui ne furent pas jugés dignes de figurer parmi les manuscrits d'apparat qui constituent la presque totalité des manuscrits enregistrés dans les deux catalogues connus de la collection du Médicis⁹. Un ex-libris, tracé d'une main différente et plus grossière au feuillet 18r (*Liber Iuliani de Medicis Petri filii*), indique que le livre entra en possession de Giuliano (1453-1478), fils de Pierre et frère de Laurent le Magnifique, probablement à la mort de son père¹⁰.

On perd ensuite presque toute trace de ce petit codex avant qu'il ne réapparaisse sur le marché antiquaire anglais dans la seconde moitié du XIX^e siècle: c'est par ce biais qu'il finit dans la collection de sir Thomas Phillipps (1792-1872), avec le numéro 10615¹¹, jusqu'à ce que, à la suite de la dispersion de cette dernière, le Ministero della Pubblica Istruzione italien n'en fasse l'acquisition pour la Biblioteca nazionale de Rome (1971)¹². Le fait que le codex ne comporte aucune autre note de possesseur, qu'il ait conservé son aspect primitif (amples marges non refilees et reliure sinon parfaitement contemporaine de l'écriture, au moins du XV^e siècle) et nous soit parvenu dans un très bon état plaide en faveur de sa faible circulation. Comme nous le verrons plus loin, il est possible, bien que difficile à prouver, que les deux copies modernes que nous conservons de ce petit texte n'aient pas été réalisées à partir de cet exemplaire mais d'un autre manuscrit, conservant également le texte de la dédicace au Médicis, mais pas son blason, et qui devait se trouver à Camaldoli à l'époque où A.M. Bandini y séjourna dans les toutes dernières années du XVIII^e siècle. Il me semble en tout cas extrême-

⁸ Ames-Lewis, *The Library and Manuscripts of Piero di Cosimo*, cit., p. 137 (qui cite en passant notre manuscrit).

⁹ *Ibidem*, pp. 41-42.

¹⁰ La bibliothèque de Pierre le Goutteux fut en effet fractionnée à sa mort, *ibidem*, p. 52. On ne retrouve pas non plus la *Descriptio* dans l'inventaire de la bibliothèque privée par Fabio Vigili, cf. I.G. Rao, *L'inventario di Fabio Vigili della Medicea privata (Vat. lat. 7134)*, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 2012 (Studi e Testi 473), qui fournit une excellente introduction sur les bibliothèques médicéennes et leurs inventaires (pp. XV-XXXIII).

¹¹ Ce numéro se trouvait sur une étiquette dactylographiée encore attestée sur le plat extérieur antérieur à l'époque de l'acquisition et désormais perdue; en revanche une étiquette (100x40 mm) collée à cheval sur la tranche porte des traces d'une écriture moderne, mais délavée et illisible. Voir la notice très succincte du manuscrit dans la collection Phillipps, avec ce numéro, dans P. Durrieu, *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham*, «Bibliothèque de l'École des chartes», 50, 1889, pp. 381-432: n. CIX, p. 418.

¹² Cf. Sotheby's. London, *Bibliotheca Philippica. Medieval Manuscripts: New Series: Sixth Part: Catalogue of manuscripts...* Day of sale: Tuesday, 30th November 1971, London 1971, n. 510, pp. 69-70 et *The Phillipps Manuscripts. Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomas Phillipps, BT. Impressum typis Medio-Montanis 1837-1871*, The Holland Press, London 1968, p. 172B qui enregistre l'achat par sir Phillipps à l'antiquaire Payne, sans doute le fils (1752-1831) associé à son père de 1776 jusqu'à la mort de ce dernier en 1799, mais avant son association avec Henry Foss en 1813 comme «Payne and Foss».

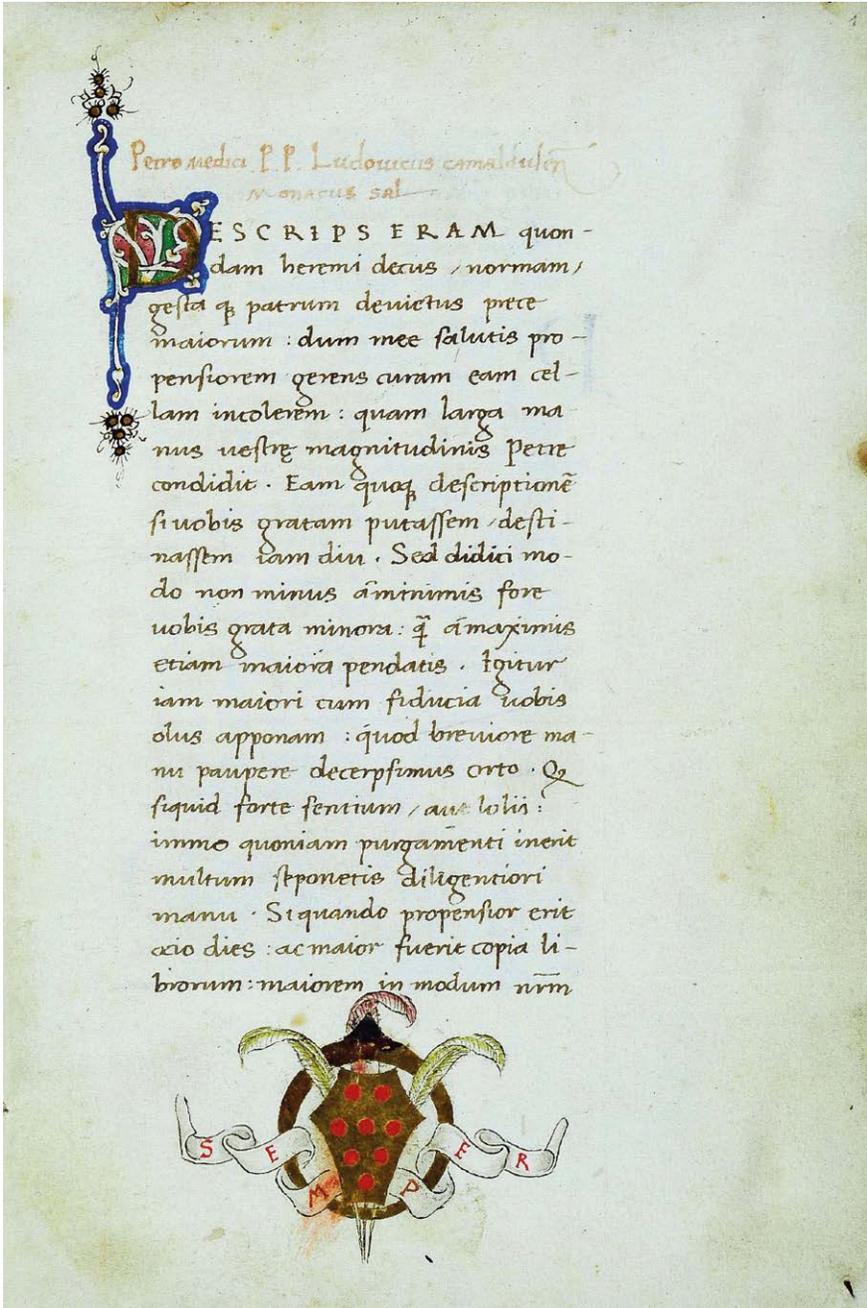


Figure 1 – Roma, Biblioteca nazionale centrale, Vittorio Emanuele, ms. 1446, f. 1r.

ment difficile, pour ne pas dire impossible, dans l'état actuel de mes recherches, d'émettre la moindre hypothèse sur ce qu'il advint du petit manuscrit de Pierre le Goutteux et son fils pendant les trois siècles et demi qui séparent la mort de Giuliano de la réapparition du codex dans les registres du libraire Thomas Payne¹³.

2. Qui est *Ludovicus Camaldulensis monachus*?

Si l'identité du dédicataire du codex ne fait aucun doute, le nom de l'auteur de l'œuvre, *Ludovicus Camaldulensis monachus*, reste dissimulé derrière les usages de l'onomastique monastique. Il est pourtant possible, avec le copiste du XVIII^e siècle, d'en proposer une identification assez vraisemblable grâce aux multiples indices que l'auteur inséra dans son texte et en premier lieu dans la dédicace (ll. 2-12) et la *prior prefatio* qui la suit immédiatement dans notre codex (ll. 13-29). Comme son titre le laisse entendre, ce second texte correspond à la préface primitive, rédigée avant la dédicace de l'œuvre au Médicis, en même temps que le reste de l'œuvre.

Le terme *Camaldulensis* est a priori ambigu dès lors que, à cette époque, il peut désigner aussi bien un moine membre de l'ordre camaldule qu'un moine profès de l'ermitage de Camaldoli. Mais plusieurs indices internes du texte attestent que, à l'époque où il fait don de l'œuvre à Pierre, l'auteur vit, ou a vécu, dans l'ermitage des Apennins. Dès les premières lignes de la dédicace, l'auteur évoque en effet le temps passé où il rédigea son opuscule – qui n'est donc pas rédigé pour le Médicis mais lui est dédié en un second moment, sous la forme de notre petit manuscrit – et sa permanence dans la cellule de l'Ermitage que Pierre avait généreusement fondée (l. 4). Or, cette cellule aurait été donnée à l'Ermitage par Pierre en 1463¹⁴

¹³ Je n'ai pas repéré l'opuscule dans les divers inventaires de la bibliothèque privée de la famille Médicis à la fin du XV^e siècle publiés par E. Piccolomini, *Delle condizioni e delle vicende della libreria medicea privata dal 1494 al 1508*, «Archivio storico italiano», s. III, 19, 1874, pp. 101-129, 254-281; *ibidem*, 20, 1874, pp. 51-94; *ibidem*, 21, 1875, pp. 102-112 et 282-296) mais il est assez improbable que, si d'aventure le manuscrit avait quitté les collections familiales dès la mort de Giuliano, aucun autre possesseur n'ait jugé bon d'apposer sa marque sur le manuscrit en trois siècles et demi. Sur cette bibliothèque, voir aussi S. Gentile, *Le biblioteche*, in M. Cilibertov (a cura di), *Storia della civiltà toscana*, II. *Il Rinascimento*, Le Monnier, Firenze 2001, pp. 425-448: 441-446.

¹⁴ G.B. Mittarelli, A. Costadoni, *Annales Camaldulenses ordinis sancti Benedicti*, 9 voll., ære Monasterii Sancti Michaelis de Muriano prostant apud Jo. Baptistam Pasquali, Venetiis 1755-1773 (désormais *Ann. Camald.* suivi du volume et des pages ou des colonnes pour les appendices documentaires: App.), VII, p. 270 qui tirent leurs informations de la chronique de Baroncini. La description d'Andrés Muñoz (voir *infra*) mentionne de façon extrêmement confuse, sur la base du récit d'un vieil ermite nommé Silvano, une cellule dédiée à saint Jean-Baptiste et donnée par une femme de la famille Médicis, qu'il nomme sans certitude Marie («Mariam scilicet, si recte memini»), en pénitence de l'anathème encourru pour avoir franchi, déguisée en homme, les croix de bois marquant, autour de l'Ermitage, les limites au delà desquelles les femmes ne peuvent s'avancer (*Ann. Camald.*, I, Venetiis 1755, App. col. 330): il pourrait s'agir d'une altération de la mémoire de la donation par Pierre et sa femme Lucrezia.

et dotée d'une Adoration de Filippo Lippi¹⁵ et d'un missel à l'usage de la chapelle qui fait encore l'objet de transactions en 1471¹⁶. Elle est en tout cas habitée dès l'année suivante par le *maior eremi*, chef de la communauté des ermites¹⁷. Cet usage de réserver la cellule de Pierre au Majeur de la communauté – dont on peut se demander s'il fut d'emblée systématique – se transforma, par la suite, en une coutume de l'Ermitage¹⁸. Quant à la cellule, elle devint, à travers les générations, le

¹⁵ Les annalistes affirment, sans doute à juste titre (cf. note suivante), que la cellule serait dédiée à saint Jean-Baptiste et que son oratoire aurait été doté d'un tableau de Filippo Lippi, *Adoration de l'Enfant avec les saints Jean-Baptiste et Romuald de Camaldoli*, dite *Adoration de Camaldoli*, 1463-65, 140 x 130 cm, détrempe sur bois, act. Florence, Offices, n° 8353; J. Ruda, *Fra Filippo Lippi. Life and Work with a complete Catalogue*, Phaidon, London 1993, fiche n° 58, pp. 465-466; M. Fagioli, M.P. Mannini, *Filippo Lippi. Catalogo Completo*, Octavo, Firenze 1997, fiche n° 53, pp. 128-129. Sur ce dernier point qui repose en premier lieu sur une affirmation de Vasari, voir K.J.P. Lowe, *A Matter of Piety or of Family Tradition and Custom? The Religious Patronage of Piero de' Medici and Lucrezia Tornabuoni*, in A. Beyer, B. Boucher (eds.), *Piero de' Medici "il Gottoso" (1416-1469)*. *Kunst im Dienste der Mediceer / Art in the Service of the Medici*, Akademie Verlag, Berlin 1993, pp. 55-69: 64 (qui toutefois ignore les descriptions de Camaldoli antérieures à la fin du XVIII^e siècle).

¹⁶ Archivio di Stato di Firenze [désormais ASFirenze], *Mediceo avanti il Principato* [désormais MAP], XXV 651 (à Lorenzo di Pietro, le 5 juillet 1471): «Nunc autem, excellentissime civis, vestram apud Magnificentiam dirigamus duos fratres nostros coheremitas cuiusque vestri optimi missalis relatores. Quod quidem missale vestri genitoris nominatissimi Petri condam Cosme illustrissimi necnon vestri gratia et intuitu scriptum est ad omnipotentis Dei gloriam et honorem, uti sit usui ac in ministerio vestre capelle quam ob eiusdem tremendissimi Dei laudem totiusque curie triumphantis cultum feliciter contruxit vester iam recordatus genitor in predicta Heremo Camaldulensi. Hinc est quod vestre tam magnifice caritatis bonitatem supplices exposcimus quatenus satisfacere dignemur scriptori totiens enarrati missalis, cuius quidem scriptoris nomen est dominus Torellus Salvatoris presbiter de Puppio qui pro suo labore et scriptura eiusdem missalis ex conventionne facta per nos et ipsum meruit et recepturus est centum et viginti libras cum solidis sedecim monete currentis, quam quidem summam denariorum, eiusdem scriptoris urgente inopia et quoniam dignus est mercenarius mercede sua, pia sollicitatione sibi exhiberi poscimus. Et nos heremite pusilli vestre benignitatis oratores assidui, pro tantis vestri vestrorumque felices recordationis parentum innumerabilibus beneficiis iamdicte Heremi impensis quantas possimus excellentie vestre grates persolvimus, nos et successores nostros semper pro vobis et vestris oraturos obligantes. Postulamus insuper ut id vestrum missale compleri perficique quomodo vestra decreverit providentia quamtotius procuretis quatenus ammodo et in eternum vestra in prefata cappella valeant divina missarum misteria commode frequentari dominum nostrum Ihesum Christum cui subsint condita queque humilime rogantes vos, vestros cunctaque vestra eterna tranquillitate conservare, amen. Valete».

¹⁷ ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 591, f. 21v: «1464 [...] ma adì 20 d'ottobre disse el generale in presentia de' romiti alla cella di Piero di Cosimo dove stavo allora io maggiore sopra dicto [...]» (le majeure est alors Benedetto d'Arezzo); or, en juin 1466, la cellule de saint Jean-Baptiste est occupée par le Majeur qui est alors Alessio (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 129r) ce qui irait dans le sens de la dédicace de la cellule des Médicis à saint Jean-Baptiste.

¹⁸ En 1496, cette tradition persiste encore, mais fait alors l'objet de contestations: Piero Dolfin, *Epistolarum volumen*, Arte et studio Bernardini Benalii, Venetiis 1524 (EDIT16: CNCE 17444), V 16 (à Giovanni Majeur de l'Ermitage, 1496 sept. 12): «Cella quam extruxit domus Medices, Maiorum omnium semper fuit utpote Paulo venustior et quae primo eremite conveniat. Cui ex officio incumbit adveniantibus hospitibus occurrere, atque uti mo-

signe matériel de la fidélité unissant l'Ermitage et les Médicis, ce qui explique son évocation récurrente dans la correspondance entre moines camaldules et membres de la famille dominante florentine et dans notre texte¹⁹. En l'occurrence, l'allusion à la résidence dans la cellule fondée par Pierre est également le témoignage que notre auteur résida à Camaldoli, voire qu'il en fut éventuellement Majeur²⁰.

La préface – en forme *d'excusatio* – livre d'autres indices sur l'auteur, mais aussi sur les circonstances de la rédaction originelle de sa petite œuvre. Ludovico reçut sa première éducation à Arezzo – également ville de naissance du «très bon père» qui l'aurait incité à entreprendre son œuvre –, aux côtés d'un mystérieux personnage auquel le supérieur monastique, promoteur de la description, conseille d'envoyer son texte pour révision (ll. 16-24)²¹. De ce père, auquel l'auteur se dit lié par un devoir d'obéissance, Ludovico ne mentionne que le nom d'un ancien précepteur, le très érudit Giovanni, auquel il fera appel pour corriger sa mauvaise prose et qui, passée la rigueur de l'hiver, pourra venir visiter la *scola philosophandi* de Camaldoli (ll. 25-29). Plus loin, sont évoquées l'Étrurie et ses villes, Florence et surtout Arezzo²², dont les fruits les plus beaux, les hommes

ris est, petentibus celam unam ostendere. Ubique et in omni ne dum civitate verum etiam castello et oppidulo, praesidentium aedes differunt aliquantulum a domibus privatorum. Quamobrem si scrupulosius refugis ornatiorem habitationem, scito hoc tribui Maiora tui, non Maiori. Quamquam, ut ad eam translationem redeam, qua primo orsus sum, non quod intrat per hos, coinquinat hominem. Super hoc non cogaris a me transire de cela in celam, si ita demum obfirmaveris animo. Ego nihilominus ita sentio, in praetorio convenientius, quam in privato, residere praetorem. Et iam per tot annos eam celam, Maioris sortitam nomen, merito praescripsisse aliis, ne in eis praeter Maiores resideant». En 1510, P. Giustiniani décrit la cellule des Médicis – avec une incertitude sur la génération qui pourrait être due à son manque d'information – comme celle du Majeur: «Partendosi da la chiesa su la strada per contro le octo celle che vi ho dicto, ve sono tre celle et una stalla, da dietro de le quali per la larghezza del Eremo vi sono altre VII celle [...] De le III celle che io vi dico esser su la strada maior per contra le VIII celle che sono a la sinistra, la più lontana da la chiesa è per contro la septima da l'altra parte, che vien ad esser cerca 130 vargi lontana da la chiesa, et è la cella dedicata sempre al Maior del Eremo; la più grande, non però troppo, et la più bella che sia, et fu già facta da Lorenzo de Medici o da sua madre» (Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 514v; sur ce texte voir *infra* chapitre 2).

¹⁹ Voir l'allusion dans la lettre du 17 août 1467 du moine Michele à Pierre le Goutteux (ASFirenze, MAP, XVII 583; éd. S. Iaria, *Un discepolo di Ambrogio Traversari*, «Italia medioevale e umanistica», 45, 2004, pp. 243-294: App. xx, p. 289): «Tu vero fuisti illi sanctissimo sempre affectus, presertim cum edificasti cellulam in eremo Camalduli»; ou la lettre à Laurent à propos du missel de la chapelle de la cellule de Camaldoli, le 5 juillet 1471 (ASFirenze, MAP, XXV 651) cité note 16 (cf. aussi Cabry, *De l'éremitisme rural*, cit., p. 583).

²⁰ Cette seconde hypothèse suppose que la tradition de réserver la cellule au Majeur aurait d'emblée été adoptée, ce que je ne suis pas en mesure de documenter avec certitude.

²¹ Sur le contexte culturel arétin, voir les travaux de Robert Black, en particulier *Studio e scuola in Arezzo durante il Medioevo e il Rinascimento: i documenti d'archivio fino al 1530*, Accademia Petrarca di lettere arti e scienze, Arezzo 1996.

²² La ville est évoquée par son étymologie *ab ara*, attestée dans Bartolomeo di ser Gorello, *Cronica dei fatti d'Arezzo*, 2, vv. 151-153 (éd. Bartolomeo di ser Gorello, *Cronica dei fatti d'Arezzo*, a cura di A. Bini, G. Grazzini, in *Rerum Italicarum Scriptores*, n. s. XV.1, Bologna 1917-1921, p. 14): «El nome vero mio fu sempre Aratio / per le molt'are, ch'eran nel mio cen-

illustres arétins (Carlo Marsuppini, Leonardo Bruni) seraient capables de concurrencer Salluste et Caton, fils du Latium (ll. 67-68; 137-141)²³.

La rédaction de la description – qui ne coïncide probablement pas avec la permanence de l'auteur à Camaldoli, et certainement pas avec la dédicace de l'œuvre à Pierre le Goutteux – est contemporaine du généralat de Mariotto Allegri (1453-1478) mentionné dans le texte comme vivant et en exercice. Nous reviendrons dans le troisième chapitre sur l'hypothèse – bien assurée – que l'Arétin Mariotto puisse être l'*optimus pater* ayant encouragé la rédaction de l'œuvre et sur l'identification – difficile à trancher avec certitude – de son supposé *preceptor* Giovanni d'Arezzo. Dans l'immédiat, considérons-la exclusivement en tant qu'indice pour dater la première rédaction du texte et tenter d'identifier son auteur. Pendant le long généralat de Mariotto, notre documentation met en lumière au moins deux moines portant le nom de Ludovico et gravitant autour de Camaldoli. Le premier est un certain Ludovico di Matteo da Firenze qui intervient de façon récurrente dans le registre du prieur entre 1462 et 1466²⁴, en tant que *cancellarius* et qui y figure également en tant que titulaire de divers bénéfices dans l'ordre: le prieuré de Filetto jusqu'en août 1464, puis l'abbatiate de Santa Gioconda (diocèse de Lucques) à partir de cette date. Les quelques éléments autobiographiques de la préface de notre texte excluent une identification entre notre auteur et ce Ludovico, Florentin – et non Arétin de formation comme le déclare l'auteur de la *Descriptio* dans la préface (ll. 18-20) – et que rien ne relie spécifiquement à l'ermitage de Camaldoli sinon sa fonction de chancelier du prieur général.

Ces précisions nous permettent d'identifier de façon plus probable l'auteur de notre éloge avec le Ludovico ancien comte de Porciano, entré dans l'ordre camaldule à Camaldoli au début des années 1440. Une lettre du moine Michele de Santa Maria degli Angeli, datée du 21 juillet, signale la retraite du comte à l'ermitage de Camaldoli: *Comes de Porciano heremum petiit ut ibi Deo serviat. Nondum habitum sumpsit quia primum probandus est si Dei spiritu incitatus est*²⁵. Le Majeur en est alors Luca di Niccolò Carducci, ancien moine noir de la Ba-

tro / dove alli dei se faceva sacrificio»; sur les diverses étymologies, A. Nocentini, *Il nome di Arezzo*, in G. Camporeale, G. Firpo (a cura di), *Arezzo nell'Antichità*, Giorgio Bretschneider, Roma 2009, pp. 49-54: 50.

²³ Sur les hommes illustres d'Arezzo, voir C. Caby, *Attorno a un anonimo elogio di Arezzo (e dei suoi uomini illustri) della seconda metà del Quattrocento: una retorica umanistica di provincia?*, «Atti e Memorie dell'Accademia Petrarca di lettere arti e scienze», n.s., LXXXI, 2019, pp. 75-105. On soulignera le déséquilibre entre les hommes illustres du présent pour l'Étrurie et de l'Antiquité pour le Latium: sur ce triomphe du temps présent dans l'éloge des illustres, voir Erminia Irace, *Itale glorie*, il mulino, Bologna 2003, pp. 13-42.

²⁴ ASFirenze, *Camaldoli Appendice 36, passim* en part. ff. 81r-82r, 86v, 88r, 95v, 98r-99v, 107r-v, 121v-122r, 159r-161r.

²⁵ ASFirenze, MAP, VII 292, éd. Iaria, *Un discepolo di Ambrogio Traversari*, cit., p. 278; la lettre est datée (*ibidem*, p. 260, note 51) sur la base de la mention de Ludovico da Porciano et le fait qu'il fera profession le 25 juillet 1443, mais cette date se réfère à la profession à Santa Maria degli Angeli, postérieure à la prise d'habit à Camaldoli.

dia fiorentina, entré dans l'ordre camaldule sans doute en même temps que son abbé, le Portugais Gomes Eanes, au moment où celui-ci avait été promu prieur général de l'ordre camaldule par le pape Eugène IV en 1441²⁶. Or lorsque, dans les premiers jours de janvier 1443, Luca Carducci quitte l'Ermitage pour Santa Maria degli Angeli, où il vient d'être élu prieur le 10 décembre 1442, il emmène avec lui, selon le témoignage du registre de mémoire du monastère florentin, deux jeunes recrues: «El decto priore menò qui seco dall'Ermo due noviçi, l'uno à nome frate Lodovicho che ffu conte di Porciano l'altro à nome frate Placido da Filichaia, et vogliono essere monaci, a' quali Idio dia perseverança chon buone opere»²⁷. Dans une lettre adressée, le 6 juillet 1443, au Florentin Mauro Lapi, désormais moine de San Mattia di Murano, Luca Carducci donne des nouvelles du novice Ludovico en ces termes: «Frate Ludovico *olim comes* continuamente va di bene in meglio mediante la gratia del signore et i vostri buoni conforti. Et all'uscita del presente mese, speriamo senza manco fare la sua professione et molto serracomanda alle vostre oratione»²⁸. De fait, selon les registres de Santa Maria degli Angeli, Ludovico fit profession à l'âge de 18 ans, le 25 juillet 1443²⁹,

²⁶ C'est ce qu'il affirme en 1466 lorsque, abbé de San Savino de Pise, il tente de faire rentrer son abbaye dans la congrégation de Santa Giustina: «Scitis quod ego in primordio meae conversationis fui cum habitu nigro in vestra abbatia Florentina tempore domni Gometii abbatis, cum quo transivi in isto ordine Camaldulensi» (*Ann. Camald.*, VII, pp. 278-279); les actes du chapitre général de la congrégation de Santa Giustina réunis à San Giorgio Maggiore (Venise) le 8 mai 1441 accordent la licence «ut possit se transferre ad maiorem vel equalem religionem» à un certain don Luca da Firenze, qui correspond sans doute à notre personnage (T. Leccisotti, *Congregationis S. Iustinae de Padua O.S.B. ordinationes capitulorum generalium*, I/1, (1424-1474), [s. n.], Montecassino 1939, p. 66). Sur ce personnage, voir Caby, *De l'érémisme rural*, cit., pp. 581-582, E. Guerrieri, *Lucas de Carducci*, in Ead., *Clavis degli autori camaldolesi (secoli XI-XVI)*, Sismel-edizioni del Galluzzo, Firenze 2012, pp. 120-121 et S. Iaria, *Da Ambrogio Traversari a Luca Carducci: aspetti e momenti della riforma camaldolese nell'età di Eugenio IV*, «Aevum», 89, 2015, pp. 483-524. Un Carducci du nom de Don Anastasio fait profession en 1427 sous l'abbatiat de Gomes, cf. A. Leader, *The Badia of Florence. Art and Observance in a Renaissance Monastery*, Indiana University Press, Bloomington 2012, p. 89.

²⁷ ASFirenze, *Corporazioni religiose soppresse dal governo francese* [désormais CRSGF], 86, 96, f. 34v.

²⁸ Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIV 295 (4348), f. 219r. Voir aussi la lettre de Mauro Lapi à Luca Carducci prieur des Angeli de Florence (22 septembre 1444), *ibidem*, f. 213r, citée par *Ann. Camald.*, VII, p. 212 qui témoigne des relations assez intimes entre les deux. Sur Mauro Lapi, voir *infra* chapitre 2.

²⁹ ASFirenze, CRSGF 86, 95 (dit *Registro vecchio*), f. 94v: «Don Lodovico del conte Nieri di Porciano il quale era conte del soprannominato castro fece la sua professione adì 25 di luglio 1443, la nocte di sancto Iacopo apostolo. Nelle mani di don Luca di Niccolo Carducci in capitolo presenti tutti frati. Poi la mattina alla messa del convento prese la cocolla. Era allora d'età d'anni 18. Fu ordinato a 4 ordini minori essendo novitio. Fu ordinato subdiacono adì 21 di settembre 1443. Fu ordinato diacono adì 19 di settembre 1444. Fu ordinato prete da messer Antoino archiepiscopo di Firenze adì di martio 1447. Partissi del monasterio adì 14 di magio 1448 eando al heremo. Torno adì 24 di novembre 1449. Item partissi del monasterio adì 15 di gennaio 1454 per infermita andò a Sancto Savino di quello di Pisas. Mori a Santa Maria in Bagno (cette dernière annotation sur la mort, d'une autre main)»; *ibidem*,

sans doute à l'issue d'une année de noviciat, ce qui invite à dater la lettre du moine Michele mentionnant pour la première fois la retraite monastique de Ludovico, du mois de juillet 1442 (voire 1441). La suite de la carrière de l'ancien comte de Porciano nous est connue par les notices des deux registres des Angeli qui en signalent la progression dans les grades ecclésiastiques, mais aussi les allées et venues à la suite de Luca Carducci et enfin la mort, non datée, à Santa Maria in Bagno³⁰. C'est d'ailleurs à la suite de son départ en 1450 pour San Savino de Pise – dont Luca Carducci reste abbé titulaire de 1445 à 1472³¹ – que Ludovico disparaît de la mémoire du registre florentin. Il réapparaît plus tard et de façon irrégulière et incomplète dans la documentation générale de l'ordre, notamment le registre du prieur général Mariotto Allegri qui le mentionne comme Majeur de l'Ermitage en 1457 et lui octroie diverses licences ayant trait à l'usage de biens, sans doute familiaux³². En somme, non seulement Ludovico da Porciano était un personnage en vue de l'ordre (au point de faire l'objet d'échanges d'informations dans les lettres de ses confrères), mais il était également lié à Arezzo et à l'Ermitage qu'il avait donc toutes les raisons de bien connaître. Pour les co-

86, 96 (dit *Registro nuovo*), f. 48v, n. 296: «Don Lodovicho del conte di Porciano il quale era conte di Porciano fece la sua professione adì xxv di luglio 1443 la notte di sancto Iacopo appostolo nelle mani di don Lucha di Niccolo Charducci priore di questo monasterio et era allora d'età d'anni XVIII ella mattina prese la cocolla allo altare maggiore. Fu ordinato a pistola adì 21 di settembre 1443. Di poi lo faciamo ordinare a vangelo adì 19 di settembre 1444. Di poi fu ordinato a prete dall'arcivescovo da Firenze adì di marzo 1447. Di poi si parti del monasterio adì di maggio 1448. Torno adì 2 di novembre 1449. Di poi si parti adì 15 di genajo un'altra volta eando a San Savino, partissi per infermetà aveva e non poteva per detta infermità secondo che detavano i medici la vita etiamdio la richiusion e in pero infermava più. Mori a Santa Maria in Bagno» (les étapes de la carrière ecclésiastiques à partir de la prêtrise sont toutes ajoutées par des mains différentes; la notice de la mort par une autre main identique à celle qui l'ajoute également dans le registre dit *vecchio*, mais qui pour les frères de cette génération est clairement composé sur la base du registre dit *nuovo*).

³⁰ Sur ce monastère, voir désormais P. Licciardello, *Santa Maria di Bagno e i Camaldolesi nell'Altosavio*, in *Storia di Sarsina*, II. *L'età medievale*, Stilgraf, Cesena 2010, pp. 253-285.

³¹ Le monastère est concédé en commende au cardinal-neveu Giuliano della Rovere à l'été 1473 (K. Eubel, *In commendam verliehene Abteien während der Jahre 1431-1503*, «Studien und Mitteilungen aus dem Benedictiner- und dem Zistercienserorden», 21, 1900, pp. 3-14, 244-259: p. 11 n. 75); Luca est nommé évêque d'Osimo par le même pape Sixte IV le 2 décembre 1474 (K. Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, I, - Librariae Regensbergianae, Munchen 1898, p. 100).

³² ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 40r (2 janvier 1457): «Concessa fuit licentia domino Lodovico de Portiano subpriori claustrali monasterii Fontisboni constituendi unum vel plures procuratores ad exigendum de pecuniis, rebus et bonis ipsius dompni Lodovici usque in quantitatem xv florenorum [...]»; 48v (8 août 1457): nomination de procureurs pour ses affaires par «Lodovicus olim comes de Porciano monachus Camaldulensis et subprior claustralis monasterii Fontisboni»; f. 53r (26 septembre 1457) licence «quod possit loco et nomine elemosine ad sui indigentiam solvendam obtinere et acceptare proventus et redditus cuisudam ecclesie secularis in territorio Montis Acuti prohibendo sibi penitus et interdicens omnem titulum sive ius quodcumque rectoris». Scipione Ammirato, cité par les annalistes, mentionne un acte du 9 novembre 1455 signalant fra Ludovico comme procureur de sa sœur la comtesse Iacopa (*Ann. Camald.*, VII, pp. 234-235).

pistes du XVIII^e siècle, nul doute que *Ludovicus Camaldulensis* soit le comte de Porciano³³: restent pourtant un certain nombre de lacunes documentaires (notamment l'impossibilité, dans l'état actuel de mes recherches, de documenter que Ludovico fut à nouveau Majeur après la construction de la cellule de Pierre de Médicis) et d'incertitudes quant à la part de reconstruction rhétorique de la dédicace et du prologue, qui interdisent de trancher avec absolue certitude en faveur de son nom comme auteur de l'éloge à Pierre le Goutteux.

Il existe à vrai dire, un troisième moine camaldule de ce nom qui se signe *Lodovicus monachus* dans trois lettres adressées à une date inconnue à Giovanni di Cosimo (1421-1463) frère de Pierre. Deux d'entre elles au moins sont expédiées *ex Angelis*, monastère dont on peut donc imaginer que l'expéditeur des lettres serait profès³⁴. Bien plus, il est probable qu'il s'agisse du même moine que le *dom Lodovico monacho* évoqué par Mariotto Allegri dans une lettre au même Giovanni di Cosimo concernant la réforme de l'abbaye de Val di Castro à laquelle la famille Médicis était intéressée de divers points de vue³⁵. En l'absence de tout autre moine Ludovico, chronologiquement compatible, dans le registre de Santa Maria degli Angeli, il est extrêmement tentant de proposer d'identifier le *Lodovicus* des lettres, à Ludovico da Porciano qui réside dans le monastère des Angeli entre 1443 et 1450 – période à laquelle il faudrait donc dater les trois lettres à Giovanni di Cosimo –, et au *Ludovicus Camaldulensis* auteur de la description de l'Ermitage.

³³ Cette identification figure à la note 2 des deux copies, mais elle apparaît également dès le titre et est même soutenue par un certain nombre de 'preuves' dans la copie actuellement à Camaldoli (Archivio storico di Camaldoli, Sez. G., Cass. IX, ins. 1, f. 1r): («Ludovicus de Porciano ex comitibus Guidis eremitae Camaldulensis Descriptio Sacrae Eremitae ad Petrum Medicem Patriae Patrem»); au f. 2r sont copiées des notes généalogiques concernant l'«Origo et genus Ludovici de Porciano Ordinis Camaldulensis»; enfin au f. 2v, figure une copie légèrement réécrite de la notice de Ludovico da Porciano dans le registre des moines de Santa Maria degli Angeli (cf. *infra* édition) qui se trouvait alors à Florence, mais que le rédacteur des notes pourrait aussi avoir tiré du *Catalogus sanctorum et beatorum ordinis Camaldulensis* de Tommaso Mini (Florentiae, apud Volcmarum Timan, 1606), comme le déclare la note 2, f. 15r de *M*. Dans la copie Firenze, Biblioteca Moreniana, Cass. Bigazzi A 37 (désormais *M*), n'est conservé, outre la note, que le titre ajouté dans un second temps, dans la marge au début du texte: «Ludovici de Porciano ex comitibus Guidis eremitae Camaldulensis Descriptio sacrae Eremitae ad Petrum Medicem Patriae Patrem» (*M*, f. 3r).

³⁴ ASFirenze, *Mediceo avanti il Principato*, VII 127 (à Giovanni di Cosimo, «ex Angelis die qua martiris Stefani passio celebratur»; allusion à la réclusion des Angeli: «Opus per se miseracione dignum tue pietati commendo nunc per licteras, quum minime ore permittimur impediendibus ex te plurimis negotiis, ex me vero vivendi more et huius reclusionis observatione sancta [...]»); VII 262 (à Giovanni di Cosimo, sans date: «Si debeam ad te mictere qui in hoc nostro hedificio laborant vel res suas vendunt nobis pro eodem, vel si ad nos vis mictere quod Dei amore tribuis, obsecro ut per harum baiulum Martinum qui ex eisdem unus est digneris me certiozem reddere [...]»); VII 316 (à Giovanni di Cosimo, *ex Angelis*, 29 mai, sans année).

³⁵ ASFirenze, *Mediceo avanti il Principato*, VII 161 (*Ex monasterio nostro Fontisboni*, 15 juin sans date, mais postérieure à 1453 date d'élection de Mariotto comme prieur général camaldule). Sur les relations entre les Médicis et Val di Castro, voir *infra* chapitre 3.

3. Archéologie et fortune érudite d'une description de Camaldoli

Il est fort probable – j'y reviendrai – que la description de Camaldoli du moine Ludovico n'ait pas eu d'écho direct, ou fort peu, y compris dans l'ordre camaldule: à ma connaissance, elle n'est en tout cas mentionnée par aucun des historiographes modernes de l'ordre, pas même les très sagaces annalistes Giovanni Benedetto Mittarelli (1707-1777) et Anselmo Costadoni (1714-1785) envers lesquels les habitants de Camaldoli s'étaient parfois montrés très jaloux de leurs trésors³⁶. Elle retint en revanche l'attention d'Angelo Maria Bandini (1726-1803) qui en réalisa une copie richement annotée, encore conservée à Camaldoli où elle a été récemment retrouvée³⁷. Si l'on en croit une note inscrite sur le frontispice de la copie par une main peu soignée, qui n'est pas celle – au contraire très élégante – qui réalisa la copie, mais une autre qui la corrigea également çà-et-là, «Angelo Maria Bandini préfet royal de la bibliothèque médicéenne découvrit et illustra [le texte], au sacré ermitage de Camaldoli, d'après un manuscrit en parchemin très fautif du XV^e siècle» («ex codice membranaceo saeculi XV mendosissimo eruit et illustravit apud Sacram Eremum Angelus Maria Bandinius Mediceae Bibliothecae Regius Praefectus», Fig. 2). En l'état, cette note jette plus d'ombre que de lumière sur la nature du manuscrit de la *Descriptio* consulté par Bandini et sur ce qu'il en fit exactement. Elle peut néanmoins être éclairée par un feuillet isolé conservé dans le recueil de documents rassemblés au cours du voyage d'étude réalisé par le savant florentin dans le Casentino à l'automne 1787³⁸. Bandini se rendit à Camaldoli avec une équipe de «compagni subalterni e aiuti» en octobre 1787³⁹; il y visita notamment la bibliothèque, dont il décrit un certain nombre de codex, s'attachant particulièrement aux manuscrits grecs ou liturgiques⁴⁰. Au milieu des papiers noircis par des mains diverses, qui constituent la moisson de ce voyage érudit, figure un feuillet concernant la

³⁶ Sur le travail de ces historiographes qui, à Camaldoli, sont parfois victimes des réticences des ermites à leur communiquer les documents, cf. Caby, *De l'érémisme rural*, pp. 20-30 et, pour les Vénitiens, A. Barzani, *Gli affanni dell'erudizione: studi e organizzazione culturale degli ordini religiosi a Venezia tra Sei e Settecento*, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, Venezia 2004.

³⁷ Archivio storico di Camaldoli, Sez. G, Cass. IX, ins. 1 (C); on doit cette découverte au frère Ubaldo Cortoni que je remercie pour la générosité avec laquelle il l'a partagée.

³⁸ Sur Bandini, voir M. Rosa, *Bandini, Angelo Maria*, in *Dizionario biografico italiano*, 5, Treccani, Roma 1963 (online); R. Pintaudi (a cura di), *Un erudito del Settecento: Angelo Maria Bandini*, Sicania, Messina 2002, en part. G. Ferrai, *I diari di viaggio a Roma, Napoli e in Padania di Angelo Maria Bandini*, *ibid.*, pp. 95-115 et E. Chapron, *Le métier de bibliothécaire au XVIII^e siècle: Angelo Maria Bandini à Florence (1726-1803)*, «Revue d'histoire moderne et contemporaine», 51 (2), 2004, pp. 58-87. Le compte rendu du voyage de Bandini à Camaldoli se trouve dans l'*Odoe-porico del Casentino*: Firenze, Biblioteca Marucelliana B. I. 19, vol. VII.

³⁹ L'expression est tirée d'une lettre du 30 août 1787 à Pietro Ferroni de Camaldoli, sur la préparation du séjour de Bandini: «tra pochi giorni occorerà, quanto a me quanto ai compagni subalterni e aiuti della mia visita, dimorare per alcuni giorni nel monastero ed eremo di Camaldoli ed altre sue dipendenze» (Florence, Bibl. Marucelliana B. I. 19, vol. VII, f. 11r).

⁴⁰ Sur les manuscrits décrits par Bandini, voir M. E. Magheri Cataluccio, U. Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli: dal medioevo all'umanesimo*, Anselmiana, Roma 1979 *ad indicem* et

Descriptio de Ludovico: il s'agit d'une sorte d'avertissement au lecteur, louant le génie de l'auteur qui dédia son œuvre à Pierre le Goutteux, la beauté et la sainteté de l'Ermitage et énumérant les autres descriptions disponibles⁴¹. Dans la marge gauche du feuillet, le texte est présenté en des termes – «Ludovicus de Porciano monachi Camaldulensis descriptio sacrae eremi Camaldulensis codex membr. in 8 maiori saeculi xv apud D. Adelelmum Sestinium antistitem ordinis» – qui confirment le support de parchemin du codex copié, sa datation et surtout sa localisation à Camaldoli, ajoutant au passage le nom, très précieux, de celui entre les mains duquel le manuscrit se trouvait: le supérieur de l'ordre, Adelelmo Sestini (1735-1812). Ce dernier, élève d'Ambrogio Soldani, est bien connu. Il l'est d'une part pour son activité de savant et de collectionneur de livres et de monnaies, qui alimenta d'ailleurs ses liens avec les principaux érudits du temps, comme Bandini et Moreni. Il l'est, d'autre part, pour son entreprise de réorganisation de la bibliothèque de Camaldoli⁴². Est-ce dans le cadre de son activité de collectionneur ou de bibliothécaire qu'il retrouva, ou se procura, un texte qui semble faire avec lui sa première apparition, ce qui expliquerait que les catalogues anciens de la bibliothèque de Camaldoli et les historiographes camaldules antérieurs l'aient ignoré ? Quel rapport peut-on en outre établir entre le manuscrit de Sestini et le manuscrit de dédicace que nous conservons ? Peut-on imaginer que le manuscrit de Pierre le Goutteux actuellement à Rome soit passé un bref moment entre les mains du bibliothécaire de Camaldoli ? En dépit des incorrections du texte qu'il transmet, le codex romain peut toutefois difficilement être qualifié de *mendosissimus* – selon la formule utilisée pour définir

P. Scapecchi, *Inscriptus catalogo S. Eremi Camalduli. Una biblioteca, una storia. Camaldoli, secc. XVI-XIX*, Biblioteca comunale Rilli-Vettori, Poppi 2012.

⁴¹ Firenze, Biblioteca Marucelliana B. I. 19, vol. VII, f. 9rv. Il s'agit des descriptions de C. Marcello, A. Muñoz et Paolo Giustiniani citées plus bas, ainsi que celle de Tommaso Mini († 1620) dont les annalistes signalent un manuscrit dans la bibliothèque de San Michele di Murano (*Ann. Camald.*, VIII, Venezia 1764, p. 258) et qui figure aux pp. 58-61 de Mini, *Catalogus sanctorum*, cit.; ailleurs, dans les notes de Bandini sur Camaldoli, on trouve des citations de la description de S. Razzi et de Fortunio (par ex. Firenze, Biblioteca Marucelliana B. I. 19, vol. VII, ff. 92r et suiv.; 115r et suiv.), enfin sont reliés dans le volume les opuscules sur la description de l'Ermitage, les reliques de Camaldoli et les saints camaldules publiés à Florence en 1795 par le moine Pietro Leopoldo de Vienne: *Sacrae Eremi Camaldulensis situs, templi, atque cellarum descriptio anno domini MDCCXCV*, Florentiae: apud Moucke, 1795; *Sanctorum reliquiae quae in hac sacra Camaldulensi Eremo asservantur*, Florentiae: apud Moucke, 1795; et *Catalogues Sanctorum, et Beatorum nec non aliorum pie vita functorum Congregationis Hetruriae Camaldulensium Eremitarum, collectore D. Pietro Leopoldo austriaco viennese eiusdem Congregationis Eremita*, Florentiae: apud Moucke, 1795.

⁴² Sur ce personnage et son activité à la bibliothèque de Camaldoli, voir Scapecchi, *Inscriptus catalogo S. Eremi Camalduli*, cit. n. 40, pp. 41-44 qui signale des échanges épistolaires à ce propos entre Sestini et Bandini qu'il faudra sans doute approfondir. Dans les papiers de Bandini, fut insérée une note (de toute évidence après le voyage) qui mentionne, à la suite de la rénovation de la bibliothèque par Edoardo Baroncini, suivie de celle d'Adelelmo Sestini: «Hoc autem anno 1793 D. Adelelmus Sestini e Castro Pergine Arretinae diocesis S. Eremi Prior novo ordine disposuit auxitque libris exquisitissimis in omni facultatum genere undequaque conquisitis» (Florence, Biblioteca Marucelliana B. I. 19, vol. VII, f. 178r).

le manuscrit dans la copie actuellement à Camaldoli –, tant il est dépourvu de ratures, clairement mis en page, soigneusement calligraphié et parfaitement conservé. Mais surtout, il est en papier ! On en est donc réduit à imaginer – ce qui n'emporte pourtant pas totalement la conviction – qu'il existait à Camaldoli une autre version de la Description de Ludovico, en parchemin et très fautive – une version de travail ? –, précédée, comme dans le manuscrit Vitt. Em. 1446 de Rome, de la dédicace à Pierre le Goutteux, mais sans doute pas de son blason que Bandini n'aurait certainement pas manqué de signaler⁴³.

La note apposée sur la page de titre de la copie de Camaldoli annonce en dernier lieu une édition, ou un projet d'édition, du texte de la *Descriptio*: c'est d'ailleurs clairement dans cette perspective que la copie annotée fut revue et corrigée, et sans doute aussi que fut rédigé l'avertissement au lecteur conservé dans les papiers de Bandini. Or, dans les quelques lignes de la *Bibliografia storico-ragionata della Toscana* qu'il consacre à D. Ludovico Guidi, alias Ludovico da Porciano, Domenico Moreni signale l'œuvre du moine Ludovico dans un manuscrit «in pergam. nella libreria del S. Eremo di Camaldoli» et précise que «Don Adelmo attuale degnissimo Maggiore dell'Eremo l'ha in ordine per la stampa, arricchita da pari suo di dotte e di erudite illustrazioni»⁴⁴. Est ainsi confirmé, et même précisé, le rôle à attribuer au Majeur de l'Ermitage, fameux antiquaire et grand rénovateur de sa bibliothèque, Adelelmo Sestini, qui pourrait bien être non seulement le détenteur ou le conservateur du manuscrit mais aussi l'auteur, ou co-auteur avec Bandini, des riches annotations au texte, ainsi que le principal instigateur du projet de copie et d'impression de l'œuvre. Tout porte néanmoins à croire que ce dernier aspect du projet fit long feu, peut-être concurrencé par d'autres entreprises éditoriales, plus adaptées aux goûts du temps⁴⁵. En tout état de cause, je n'ai pour le moment trouvé aucune confirmation de son édition par le Vénitien Piero Zarletti en 1802, conformément à ce qui est proclamé sur la page de frontispice de la copie manuscrite (Fig. 2)⁴⁶.

⁴³ Bien que peu satisfaisante, cette solution l'est sans doute davantage que l'hypothèse qui consisterait à imaginer que Bandini fit réaliser sa copie sur l'exemplaire que nous conservons et qui se serait trouvé alors très provisoirement à Camaldoli entre les mains du Majeur, une solution qui suppose une erreur – répétée de part en part – à propos du support (parchemin et non papier) et l'application du *mendosissimus* au seul texte.

⁴⁴ D. Moreni, *Bibliografia storico-ragionata della Toscana*, vol. I, presso Domenico Ciardetti, Firenze 1805, p. 476. Sur les relations d'amitiés entre D. Moreni et Adelelmo Sestini, dédicataire du second volume de la *Bibliografia storico-ragionata della Toscana*, voir P. Scapecchi, *Moreni, Domenico*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 76, Treccani, Roma, 2012 (online).

⁴⁵ En 1795, furent publiés à Florence trois opuscules sur l'ermitage dont un spécifiquement consacré à sa description, cf. *supra* n. 41.

⁴⁶ Je manque d'ailleurs d'informations sur l'activité de Piero Zarletti qui semble actif dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. Sur les Camaldules et l'édition historiographique, G. Montecchi, *Camaldoli ed editoria nell'età moderna. Dagli Annales Camaldulenses agli Annali editoriali e tipografici dei Camaldolesi*, in Croce, Fossa (a cura di), *L'ordine camaldolese in età moderna*, cit., pp. 509-534 qui ne mentionne pas ce projet.

Quoi qu'il en soit, c'est probablement de cette copie annotée, qui peut désormais être attribuée à Sestini et Bandini, que dépend, d'une certaine manière, une autre copie moderne, réalisée par un scribe anonyme à une date inconnue, mais sans doute à Florence, au milieu du XIX^e siècle. Elle fut vraisemblablement commanditée par Pietro Bigazzi (1800-1870) en raison de son sujet d'intérêt toscan⁴⁷: elle passa ensuite avec le reste de sa collection à la bibliothèque Moreniana où elle est actuellement conservée (Firenze, Biblioteca Moreniana, Cassette Bigazzi A 37, désormais M)⁴⁸. Il est délicat de trancher définitivement quant au texte que le copiste travaillant pour Bigazzi avait sous les yeux. Ce n'est sans doute pas directement la copie de Bandini et Sestini que nous conservons⁴⁹, mais il s'agit clairement d'un texte doté des notes historiques ou littéraires que l'on peut désormais attribuer en toute probabilité à l'érudition conjointe d'Adelelmo Sestini et Angelo Maria Bandini: la copie de Bigazzi les reproduit en effet assez fidèlement, ainsi d'ailleurs que l'identification de l'auteur comme Ludovico comte de Porciano.

Le texte des deux copies modernes concorde globalement avec celui du manuscrit de Pierre le Goutteux, et les variantes relèvent pour la plupart de l'adaptation aux coutumes graphiques et orthographiques et à l'usage de la ponctuation modernes. Ça-et-là, on trouve quelques variantes – souvent l'ajout d'un mot – contribuant à élucider certains passages linguistiquement défectueux mais, en raison de la dépendance probable entre les deux copies modernes et de l'usage diffus à cette époque de corriger les textes anciens, il est délicat d'en tirer la moindre conséquence définitive sur le rapport entre le texte du manuscrit du XV^e siècle que Bandini et/ou Sestini avaient sous les yeux et celui que nous conservons. En effet, si le manuscrit de dédicace à Pierre le Goutteux transmet sans nul doute possible une copie – parfois fautive⁵⁰ et seulement très partiellement et discrètement corrigée par le copiste⁵¹ –, l'hypothèse, séduisante et presque naturelle, selon laquelle elle dériverait d'un archétype – éventuellement un exemplaire d'auteur – qui coïnciderait avec le texte d'un manuscrit de parche-

⁴⁷ Sur Pietro Bigazzi, voir B. Maracchi Biagiarelli, *Bigazzi, Pietro*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 10, Treccani, Roma 1968 (online); Pietro Bigazzi possédait au moins un autre petit manuscrit sur un sujet comparable: le manuscrit Firenze, Biblioteca Moreniana, Cassette Bigazzi B 46 décrit par P.O. Kristeller (*Iter Italicum: A finding of unatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. 1/1, Brill, Leiden 1965, p. 112) comme un exemplaire de la lettre de Cristoforo Marcello décrivant Camaldoli (17 octobre 1521) et publié à Florence en 1557 (voir chapitre 2).

⁴⁸ Le manuscrit est signalé dans P. Scapecchi, *Aldo Manuzio: i suoi libri, i suoi amici tra 15. e 16. secolo: libri, biblioteche e guerre in Casentino*, Octavo, Firenze 1994, p. 32.

⁴⁹ M ne lit par exemple pas *Aretio* (l. 138 de l'édition) pourtant parfaitement lisible dans la copie de Bandini, mais *ceratio* que le copiste assortit d'un *sic*.

⁵⁰ Voir par exemple l'oubli du mot *voluntatem* (note d, l.178 de l'édition) ou peu après de *monachis* (note f, l. 185 de l'édition).

⁵¹ On note quelques rares corrections du copiste lui-même sous forme de grattages, d'ajouts interlinéaires, ou d'exponctuations; des signes marginaux de relecture – sous forme de petits tirets de la même encre – signalent la plupart des corrections ou des incertitudes de copie.

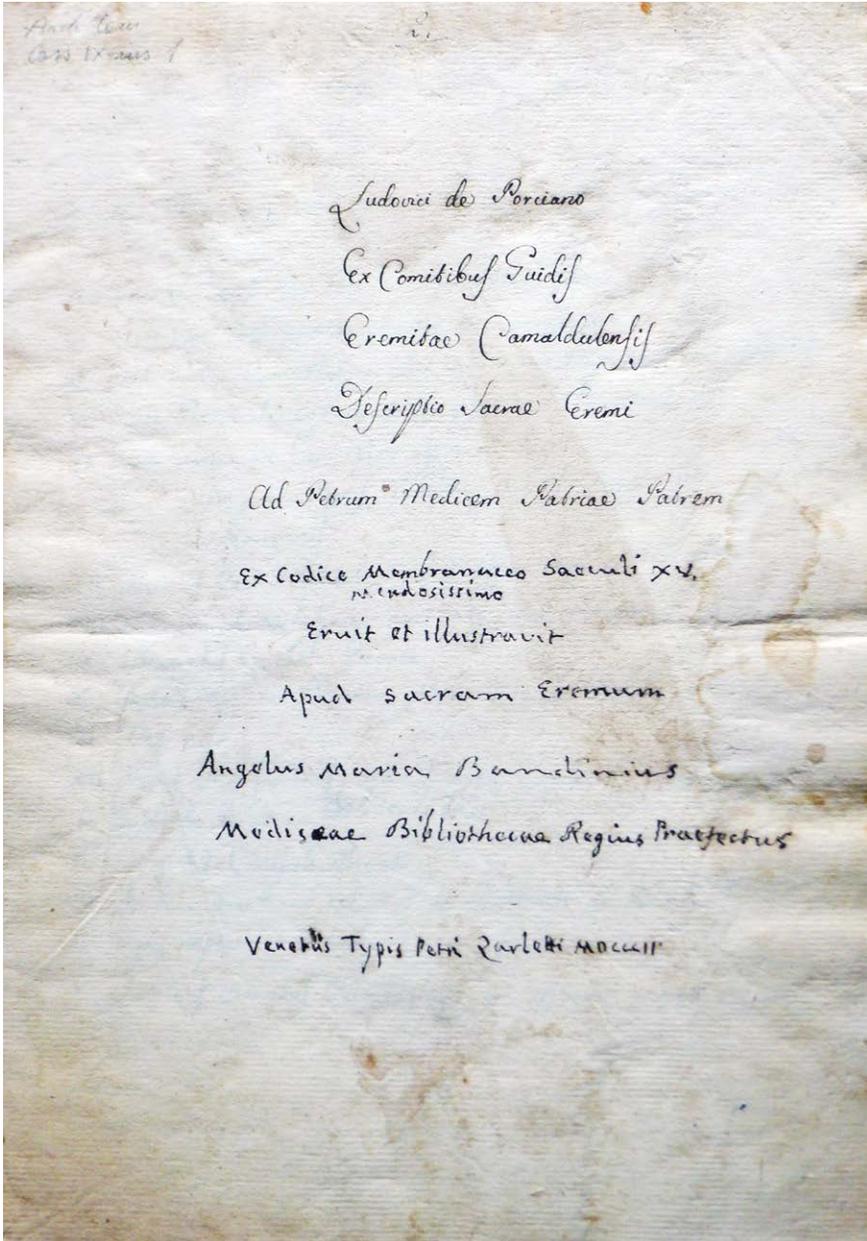


Figure 2 – Camaldoli, Archivio storico, Sez. G. Cass. IX, ins. 1, f. 1r.

min encore présent à Camaldoli à la fin du XVIII^e siècle, me semble pourtant, en l'état, impossible à démontrer de façon absolument certaine.

En marge de l'énigme de la tradition manuscrite du texte de la *Descriptio*, que je laisse en suspens faute d'arguments décisifs, subsiste en réalité la question de l'éventuelle postérité de la *Descriptio*, que suggérerait à première lecture la reprise de certains thèmes ou clichés dans diverses descriptions et images de l'Ermitage postérieures et, pour certaines, très proches chronologiquement. Outre sa fonction, acquise en un second temps, de profession de fidélité et de gratitude à la fois camaldule et arétine envers les Médicis – à une époque charnière des relations entre la ville et la famille –, l'intérêt de la *Descriptio* de Ludovico est en effet qu'elle s'insère dans une série de descriptions de l'ermitage de Camaldoli, assez fournie entre le milieu du XV^e siècle et les premières décennies du XVI^e siècle, que le chapitre suivant examinera.

Pourtant, aucune de ces descriptions ne cite l'œuvre de Ludovico. En réalité, compte tenu de ce qui précède, il est tout aussi, voire plus probable, que notre texte ait en partie puisé à un répertoire de motifs préexistants, qu'il serait le premier à rassembler et à mettre par écrit en un discours cohérent, mais pas nécessairement à inventer; un répertoire auquel les descriptions successives pourraient également avoir eu accès, indépendamment de la *Heremi descriptio* de Ludovico. Comment en effet expliquer que, en dépit de sa faible circulation, qui semble s'être limitée au petit cercle de l'érudition historique toscane, le genre de la description de Camaldoli ait eu un tel succès et selon un schéma si proche – dans sa partie purement descriptive au moins – de celui adopté par le moine Ludovico ? Pour tenter de répondre, il est nécessaire de franchir la porte de l'Ermitage et de découvrir la logique et les détails de ce texte singulier.

Décrire Camaldoli au XV^e siècle

À partir du XIV^e siècle, Camaldoli semble devenir une étape obligée dans une sorte d'itinéraire littéraire et sacré en Toscane. Sa forêt et son site reclus et montagneux concourent en premier lieu à son attrait que la fortune littéraire de certains textes l'évoquant contribue à canoniser. Se façonne alors une nébuleuse de textes et d'images, qui se densifie au milieu du XV^e siècle et forme l'arrière plan de la *descriptio* de Ludovico. Ce sont la chronologie et les logiques discursives de ces multiples descriptions, ainsi que leurs éventuelles relations, que ce chapitre entend retracer avant de pénétrer au cœur de l'Ermitage, de ses bâtiments et de ses usages.

1. Une nébuleuse de textes et d'images

Dans une lettre en réponse à Pétrarque datée du 5 septembre 1363 ou 1364, Roberto Guidi des comtes de Batifolle invite le poète à venir visiter le Casentino, riche en sources de fleuves et en lieux sacrés. Il cite alors La Verna, Camaldoli et Vallombrosa, et décrit l'Ermitage en des termes souvent imités ensuite: «Ici, le saint ermitage de Camaldoli, où une forêt touffue plantée d'arbres d'une hauteur supérieure à la normale, par la densité de ses branches qui se recourbent sur elles-mêmes en un entrelacs surabondant, cache la vue du ciel et protège des regards brûlants de Phébus»¹. Quoi qu'il en soit de la réalisation de ce voyage,

¹ *Ambrosii Traversarii... Latinae epistolae... Accedit eiusdem Ambrosii vita*, a cura di L. Mehus, Florentiae 1759, p. CCXXVI: «Hic sancta Camaldulensis eremus, ubi lucus frequens proceris arboribus communem altitudinem egressis densitate ramorum circumfluo in se recurrentium nexu conspectum coeli submovens, ut a torridis Phæbi defendat obtutibus». Voir

dans les années 1370, Pétrarque, grâce cette fois au prieur de Camaldoli Giovanni Abbarbagliati († 1397), fit une place à Romuald dans le *De Vita solitaria*, contribuant à en diffuser la renommée bien au-delà du public de la Vie de Pierre Damien². Quelques années plus tard, Giovanni Gherardi met en scène le deuxième livre du *Paradiso degli Alberti* dans le château des comtes Guidi de Poppi, où le comte Carlo accueille un groupe de nobles et lettrés, parmi lesquels l'auteur lui-même, de retour d'un pèlerinage dans les lieux sacrés de la Toscane, décrite comme un berceau de règles et d'ordres religieux. Le premier ordre cité est celui de «la pénitence sans fin et extrêmement dure du miraculeux Romuald», à savoir l'Ermitage, sombre et solitaire, proche des sources de l'Arno. Suivent La Verna, le Monte Senario berceau des Servites, Vallombrosa et l'hôpital d'Altopascio³. À cette date, la région est désormais dominée par Florence et le contrôle de la forêt – y compris contre les coupes des Camaldules pour lesquels elle est une ressource économique importante – devient un enjeu pour les membres de la Seigneurie florentine qui se déclarent *conservatores monasterii et loci*. À deux reprises au moins (1400 et 1404), ils confient au chancelier Coluccio Salutati la rédaction d'une lettre au prieur de Camaldoli, afin de le rappeler à ses devoirs envers ce bois sacré, garantie de la sainteté de l'Ermitage, et agrément pour les visiteurs⁴.

On retrouve tout au long du XV^e siècle des évocations similaires qui laissent entendre que le circuit des lieux saints des Apennins était devenu pour ainsi dire un classique, notamment dans les milieux lettrés. Dans une lettre adressée à Niccolò Niccoli, le 26 septembre 1417, Leonardo Bruni annonce devoir repousser, pour résoudre des affaires urgentes, la rencontre prévue avec le groupe de ses illustres amis («clarorum virorum et michi amicissorum contubernio»), ainsi que les promenades prévues dans les lieux réguliers voisins («deambula-

Caby, *De l'érémisme rural*, pp. 176-181 (avec les corrections nécessaires); M. Bicchierai, Guidi, Roberto, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 61, Treccani, Roma 2004 (online). Pour les lettres de Pétrarque au comte, voir *Sen. II*, 6 et 7 (Pétrarque, *Lettres de la vieillesse*, I, *Livres I-III / Rerum senilium, Libri I-III*, introduction de Ugo Dotti; texte établi par E. Nota; traduit par F. Castelli, F. Fabre, Frank La Brasca, A. de Rosny, sous la direction de Pierre Laurens, Belles Lettres, Paris 2002, pp. 184-189) et A.M. Voci, *Petrarca e la vita religiosa: il mito umanista della vita eremitica*, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Roma 1983, pp. 28-31.

² À propos du supplément romualdin du *De Vita solitaria* (II, 8), voir Voci, *Petrarca e la vita religiosa* cit., pp. 30-31; E. Guerrieri, *Iohannes de Abbarbagliatis prior generalis*, in Ead., *Clavis*, cit., pp. 101-106 et B. Facchini, *Petrarca e l'agiografia camaldolese: la fonte della Vita di San Romualdo nel Legendario di Nicolò Malerbi*, «Hagiographica», 21, 2014, pp. 179-196.

³ «Dove è il luogo della infinita e asprissima penitenza del miracoloso Romualdo se non infra altissimi gioghi appennini nello scuro e solitario eremo vicino allo nascimento dello tanto fluente e nostro fiume Arno?»: G. Gherardi, *Il paradiso degli Alberti*, a cura di A. Lanza, Salerno, Roma 1975, livre II, en part. p. 34 (pour la citation).

⁴ On conserve deux lettres à ce sujet, la première en décembre 1400 (ASFirenze, Missive I Cancelleria 26, f. 24r) et la seconde en 1404 (*ibidem*, f. 58r). Voir D. De Rosa, *Coluccio Salutati, il cancelliere e il pensatore politico*, Aracne, Firenze 1980, pp. 55-56; G.A. Brucker, *Renaissance Florence*, Wiley & Sons, New York-Sydney-London-Toronto 1969, p. 221.

tiunculas vero ad inclita religionis loca, quae finitissima habetis»). Bruni réside alors à Arezzo et Niccoli dans une localité proche, dans les «salubres collines arétines»: on peut donc imaginer que les sanctuaires en question soient Camaldoli, Vallombrosa et La Verna, ou l'un d'eux⁵. On conserve également, dans les derniers feuillets d'un manuscrit de miscellanées poétiques du milieu du XV^e siècle, un petit poème anépigraphe et anonyme, contemporain du généralat de Mariotto Allegri, qui décrit, en trois chapitres composés de tercets, les beautés du Casentino. Y sont célébrés, entre autres, les sources de l'Arno, La Verna, Camaldoli – longuement décrit des vers 67 à 114 –, Santa Maria del Sasso et quelques autres sanctuaires, enfin Poppi et Bibbiena, d'où semble provenir l'auteur de cette sorte de guide du Casentino, exactement contemporain de notre *Descriptio*⁶. À la fin du siècle, c'est un autre poète, Ugolino Verino, qui rédige une lettre particulièrement soignée et sans destinataire connu, pour narrer la visite réalisée à la Pentecôte 1491 dans ces trois communautés que leur paysage montagneux et boisé fait ressembler à des résidences non d'hommes, mais de demi-Dieux («non hominum, sed semideum domicilia»). Camaldoli, où Ugolino Verino se lie d'amitié avec l'ermite d'origine française Giovanni et avec le prieur général Piero Dolfino, occupe le début de la lettre: passant rapidement sur la vie du fondateur Romuald, l'auteur évoque les sources d'eau glacée irriguant les cellules, les chants des oiseaux, ses deux interlocuteurs et les ermites frustes mais non moins admirables⁷.

Par delà ces occurrences dont la liste pourrait certainement être allongée et le jeu des dépendances réciproques précisé, on constate au milieu du XV^e siècle une multiplication des mentions et, surtout, une tendance à l'autonomisation

⁵ Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII*, ed. L. Mehus, ex typographia Bernardi Paperini, Firenze 1741, IV 12, vol. 1, pp. 123-124 et Leonardo Bruni Aretino, *Lettres familières*, édition, traduction et notes de Laurence Bernard-Pradelle, 2 voll., PUM, Montpellier 2014, I, pp. 422-425. Lettre citée par P. Viti, *Leonardo Bruni e Firenze. Studi sulle lettere pubbliche e private*, Bulzoni, Roma 1992, pp. 339-363 (« Vita otiosa » e « vita negotiosa » nell'epistolario privato), en part. p. 358.

⁶ R. Greggi, *Attraverso il Casentino. Una guida in versi del Quattrocento*, in *La Val di Bagno in età medioevale e moderna*, Centro di studi storici, Bagno di Romagna 1991, pp. 131-167. Camaldoli est évoqué aux vers 67-114 (pp. 145-147); selon R. Greggi s'appuyant sur des études antérieures, le copiste de l'unique manuscrit conservant ce poème pourrait être également son auteur, bien qu'aucune preuve ne puisse le confirmer de façon définitive; l'auteur serait un oblat ou moine résidant à Santa Maria delle Grazie près de Stia dans le Casentino.

⁷ La lettre ainsi que la suivante à l'ermite Giovanni (n° 432-433) sont éditées par A. Lazzari, *Ugolino e Michele Verino. Studi biografici e critici*, C. Clausen, Torino 1897, pp. 136, 141-142 (lettre à l'ermite Giovanni), pp. 222-224 (lettre décrivant le pèlerinage), mais on dispose désormais de l'édition critique de S. Morrone, *De epistolis ab discreto et excellentissimo poeta Ugolino traditis*, tesi di dottorato in Filologia e Tradizione dei testi, coord. G. Tanturli, Università degli studi di Firenze, s.d., pp. 864-865 (description du pèlerinage), 866-867 (version vernaculaire par Verino de la même lettre), 868-869 (lettre à l'ermite Giovanni). La version en langue vulgaire de la description du voyage dans le Casentino est partiellement éditée dans Scapecchi, *Aldo Manuzio: i suoi libri cit.*, pp. 31-32 qui signale au passage la description de *Ludovicus Camaldulensis*.

des descriptions de l'Ermitage, dont notre *Descriptio* est une étape singulière et essentielle. Au sein de l'ordre, l'Ermitage fascine certains de ses habitants lettrés qui en diffusent quelques images qui deviennent d'ailleurs topiques au gré de leurs échanges épistolaires. Signalons en premier lieu, les nombreux éléments de description qui émaillent les lettres qu'Agostino da Portico di Romagna, le disciple d'Ambrogio Traversari à Santa Maria degli Angeli, alors *maior eremi*, adresse à ses filles adoptives, les moniales augustiniennes de Santa Marta de Sienne dans les années 1443-1451⁸, ou les diverses déplorations sur l'Ermitage que Mauro Lapi – à vrai dire plus préoccupé de l'état d'observance de l'Ermitage que de sa description – met par écrit dans les années 1440⁹. Quelques décennies plus tard, Paolo Giustiniani, retiré à l'Ermitage, en fournit de nombreuses descriptions pour ses correspondants, qui justifient de fréquents excursions dans ses lettres¹⁰. Au début de son séjour, à l'été 1510, il adresse même à Vincenzo Que-

⁸ Ces lettres sont conservées dans le manuscrit Oxford, Bodelian Library, Ms. Ital. f. 3 décrit et étudié par D. Delcorno Branca, *Notizie di manoscritti. Lettere di direzione spirituale di un discepolo del Traversari: Agostino di Portico di Romagna*, in «Lettere italiane», LIII, 2001, pp. 377-396, Ead., *Un camaldolese alla festa di S. Giovanni. La processione del Battista descritta da Agostino di Portico*, «Lettere Italiane», LV, 2003, pp. 3-25; Ead., *Istruzioni per monache: filigrane bibliche nelle lettere di direzione spirituale di Agostino di Portico*, in *Sotto il cielo delle Scritture. Bibbia, retorica e letteratura religiosa (secoli XIII-XVI)*, Olschki, Firenze 2009, pp. 101-114; Ead. *Agostino di Portico, discepolo di Traversari*, in Caby, Licciardello (a cura di), *Camaldoli e l'ordine camaldolese* cit., pp. 455-472) et désormais Ead., *Le Spirituali sportelle di Agostino di Portico. Lettere alle monache di S. Marta di Siena*. Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2019 (Libri Carte Immagini, 12), en part. pp. 32-45.

⁹ Mauro Lapi (1390-1478) ancien carmélite devenu camaldule à l'Ermitage en 1423, nommé Majeur pendant quelques mois puis 'exilé' à Venise par Ambrogio Traversari en 1432, fit un bref séjour de deux mois à Camaldoli début 1442 au cours duquel non seulement il rédigea un opuscule *De mutata vita heremi sacre Camalduli* et une *Lamentatio super ipsam domum* (Padova, Biblioteca del Museo Civico, CM 313, ff. 154v-156v et 156v-157v), mais il connut aussi vraisemblablement Luca Carducci et son disciple Ludovico da Porciano. Sur Mauro, voir E. Barbieri, *Il libro della storia: tre percorsi*, C.U.S.L., Milano 2007, p. 106 et E. Guerrieri, *Lapi de Florentia*, in Ead., *Clavis*, cit., pp. 132-146.

¹⁰ Sans prétention à l'exhaustivité on peut citer: Eremo Tuscolano, Carteggio 19, VI/2, 8-9 (l'ermitage «non è vaga né amena per prospecto che habia, ma solitaria et piena quasi di riverenza, ove non si vede altro che il cielo e li arbori et le casette de eremiti»); ainsi que les nombreuses citations (malheureusement exclusivement en traduction française) transmises par J. Leclercq, *Un humaniste ermite, le bienheureux Paul Giustiniani (1476-1528)*, Camaldoli, Roma 1951, en part. p. 58 (lettre à Querini sur le Carême à Camaldoli mentionnant les jeûnes, le silence, la sérénité: «le matin, on entend les oiseaux chanter doucement dans les buissons; ils nous invitent à louer le Créateur...») et p. 62 qui cite une lettre du 24 juin à Querini (Eremo Tuscolano, F I 69): «Le matin et le soir, pour dire mes psaumes, je me tiens dans la petite loggia qui est devant ma cellule. J'ai sous mes yeux le jardin qui me sourit et me présente mille petites herbes parfumées. Les roses commencent à vouloir se montrer. Si j'élève le regard, je vois le ciel pur et serein, le soleil éclatant de lumière, et la forêt si belle, qu'on la croirait toute renouvelée. D'un côté, j'entends l'eau tomber dans ma fontaine et dans celle des voisins; de l'autre côté, les oiseaux, surtout les rossignols, chantent à l'envi: le danger de leur concert est qu'il plaît trop à mes sens extérieurs...». En général, voir E. Massa, *L'eremo, la Bibbia e il Medioevo in umanisti veneti del primo Cinquecento*, Liguori, Napoli 1992.

rini un long mémoire, très exhaustif et accompagné de croquis, en réponse aux questions extrêmement précises de son correspondant et ami tant sur l'aspect, l'organisation matérielle, le régime alimentaire, mais aussi l'atmosphère régnant entre les habitants de l'Ermitage¹¹. Il faut néanmoins attendre la fin du siècle, pour trouver, dans l'ordre camaldule, une description de l'Ermitage volontairement rédigée en vue de la promotion de l'ordre: celle qui figure dans la lettre opuscule sur l'ordre camaldule adressée en 1496 à Iacopo Foresti da Bergamo par le camaldule vénitien Bernardino Gadolo. Comme j'ai eu l'occasion de le démontrer ailleurs, cette lettre représente la première entreprise historiographique camaldule, en forme d'éloge du fondateur, de l'Ermitage et des hommes illustres de l'ordre. Après un résumé substantiel de la vie de Romuald, qui s'achève sur la translation de son corps de Valdicastro à Fabriano en 1480, Gadolo consacre une section de son opuscule à l'Ermitage (*de eremo Camaldulensi*) qui embrasse l'histoire de sa fondation et la description de sa situation, de son site entouré d'arbres, de la disposition des dix-huit cellules, un résumé de la rigueur et des singularités de l'observance, enfin une liste des hommes illustres du lieu¹².

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, la superposition entre les liens étroits qui se sont noués autour d'Ambrogio Traversari et de ses disciples avec les milieux lettrés florentins et les Médicis, et la politique médicéenne en direction de l'Arétin contribue enfin à élargir la renommée du cadre de l'Ermitage et à en faire notamment un décor idéal pour la mise en scène de dialogues humanistes *in villa*¹³. Dès le début des années 1440, donc quelques années avant les lettres d'Agostino da Portico ou le poème anonyme sur le Casentino, l'Arétin Girolamo

¹¹ Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, ff. 514r-543v (cf. la description de E. Massa, *I manoscritti originali del beato Paolo Giustiniani custoditi nell'eremo di Frascati: descrizione analitica e indici con ricerche sui codici avellanesi di san Pier Damiani*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 1967, p. 359 qui suit la numérotation moderne à l'encre en haut à droite) ou ff. 513r-542v (selon la numérotation récente au lapis en bas à gauche, que je suis). Il s'agit d'un long mémoire circonstancié de 60 p. rédigé à l'été 1510 d'une écriture serrée et en langue vulgaire, en réponse aux questions extrêmement précises et concrètes de V. Querini sur Camaldoli: le mémoire comporte un plan, une description détaillée des bâtiments, de l'emploi du temps, du régime alimentaire, des habitants en particulier le Majeur et Michele Pini, de la bibliothèque et des possibilités d'emprunter des ouvrages grecs et latins à Santa Maria degli Angeli etc. Ne pouvant avoir personnellement accès au manuscrit, je cite le texte d'après les photos aimablement prises à mon intention par P. Licciardello et la transcription inédite d'E. Massa, déposée à Camaldoli. Depuis le début de ce travail, a été publiée une édition très utilement annotée mais linguistiquement corrigée, ce qui est obligé l'historien à revenir au texte original que je suis donc dans ces notes: L. Barletta, (a cura di), *Camaldoli a metà millennio. Il Sacro Eremo nelle lettere del beato Paolo Giustiniani (1476-1528)*, Monte Rua 2016 (pp. 3-6 pour les questions de Querini et 8-94 pour la réponse de Giustiniani).

¹² Caby, *Bernardino Gadolo*, cit., pp. 253-266. Depuis cet article j'ai pu consulter, grâce à P. Licciardello, les photographies de la version de travail autographe de cet opuscule conservée dans le manuscrit Eremo Tuscolano, Ms. F II bis, ff. 289r-293v (je suis la numérotation la plus récente au lapis) qui fournit une très intéressante version primitive révisée par l'auteur, présentant néanmoins peu de variantes à propos de la description de l'Ermitage (f. 289rv).

¹³ D.R. Coffin, *The Villa in the Life of Renaissance Rome*, Princeton University Press, Princeton 1979, pp. 9-16.

Aliotti, bénédictin mais ami d'enfance de Mariotto Allegri et, comme lui, disciple de Traversari, choisit l'Ermitage comme cadre idéal de son dialogue sur les études des moines (1441-1444). Le dialogue met en scène une discussion censée se dérouler à l'été 1435, entre trois personnages, Jérôme, Augustin et Ambroise, alter ego dans la réalité de l'auteur Girolamo Aliotti, alors jeune moine à Arezzo, et des Camaldules Agostino da Portico di Romagna et Ambrogio Traversari. Avant que chacun d'eux n'expose sa thèse, le site et l'observance de l'Ermitage sont soigneusement décrits: la rudesse du mont, la forêt dense, la clairière accueillant les cellules, l'église «vieille et laide», les cellules dotées d'un jardinet et l'observance de leurs habitants¹⁴. Bien moins détaillées, mais autrement plus fameuses sont les allusions à la topographie de Fontebuono et Camaldoli qui forment le décor tissé par Cristoforo Landino en toile de fond du dialogue sur la vie active et contemplative qu'il compose vers 1474 et intitule précisément *Disputationes Camaldulenses*¹⁵. Outre la référence au cadre imaginaire de Camaldoli, ce titre fait clairement écho aux *Tusculanae disputationes* de Cicéron que Landino avait commentées pour son cours de rhétorique et de poésie au *Studium* de Florence en 1458. Après la préface au dédicataire, Federico da Montefeltro, et avant de laisser la parole à Leon Battista Alberti sur le sujet du dialogue, l'auteur en expose l'occasion:

Nous nous étions rendus, mon frère Pierre et moi, dans notre domaine du Casentino; le souhait d'éviter la canicule et de nous détendre l'esprit nous fit monter le lendemain dans la forêt de Camaldoli: la région t'est bien connue, comme à toute l'Italie, du fait de l'antiquité de la vie religieuse qu'il abrite et même lorsque Sirius est accablant et cause aux mortels, comme dit Homère, fièvres et maladies, on y jouit d'un ciel printanier et d'un air très salubre qui est un régal. Nous rejoignîmes – pour reprendre les mots grecs – les cénobites, puis les ermites [...]. Aussi nous dirigeâmes-nous aussitôt vers la cellule où ils [Laurent de Médicis, son frère Giuliano et leur compagnie lettrée] se reposaient des fatigues du voyage¹⁶.

¹⁴ *Hieronymi Aliotti Arretini ordinis sancti Benedicti SS. Florae et Lucillae epistolae et opuscula*, éd. G.M. Scarmagli, 2 voll., Arezzo, typis Michaelis Bellotti, 1769, II, pp. 176-292. Voir Caby, *De l'érémisme rural*, cit., pp. 714-715 et pour une présentation générale du dialogue Ead., *Autoportrait d'un moine en humaniste*, pp. 277-335.

¹⁵ Cristoforo Landino, *Disputationes Camaldulenses*, éd. P. Lohe, Sansoni, Firenze 1980, œuvre à propos de laquelle voir R. Fubini, *Cristoforo Landino, le «Disputationes Camaldulenses» e il volgarizzamento di Plinio: questioni di cronologia e di interpretazione*, in Id., *Quattrocento fiorentino. Politica, diplomazia, cultura*, Pacini, Ospedaletto (Pisa) 1996, pp. 303-329, et B. G. McNair, *Cristoforo Landino and Coluccio Salutati on the Best Life*, in «Renaissance Quarterly», 47, 1994, pp. 747-767. Sur le choix du cadre rural, voir A. Field, *The Origins of the Platonic Academy of Florence*, Princeton University Press, Princeton 1988, in part. pp. 200-201 (qui insiste sur le caractère symbolique de la retraite rurale); R.M. Comanducci, «*Svaggi in villa» della brigata Medicea*, in G. Renzi (a cura di), *La Valtiberina, Lorenzo e i Medici*, Olschki, Firenze 1995, pp. 63-78.

¹⁶ Cristoforo Landino, *Disputationes Camaldulenses*, p. 8, ll. 20-32: «In agrum nostrum Casentinatem, cum venissemus ego et Petrus frater tum aestus vitandi tum animi relaxandi causa, placuit postridie in Camaldulam silvam ascendere, regiones et tibi et universae Italiae antiqua religione notissimam et in qua, cum vehementer Sirius saevit morbos atque

Peu de temps après, est annoncée l'arrivée de Leon Battista Alberti et Marsile Ficini qui, ayant laissé leurs montures au monastère, «prenaient calmement le chemin qui montait vers nous, accompagnés de Mariotto, supérieur de Camaldoli, dont la réputation de science et de piété n'est plus à faire»¹⁷. Le lendemain, après l'office, la compagnie décide de se rendre « au sommet de la forêt qui s'étend jusque sous la crête, pour une promenade aussi saine qu'agréable ». Alberti s'adresse alors à ses amis pour faire un éloge – serti de références au Phèdre de Platon ou aux Bucoliques de Virgile – de la nature environnante et de la béatitude des lettrés, retirés *in aliquam solitudinem* après avoir accompli leurs devoirs civils. Le reste de l'œuvre s'écoule comme une plaisante conversation de quatre jours, que viennent parfois interrompre les invitations de Mariotto Allegri pour les repas et des promenades dans la forêt de Camaldoli¹⁸.

Au cours du XVI^e siècle, plusieurs descriptions de l'ermitage de Camaldoli, désormais indépendantes de tout autre cadre littéraire, font l'objet d'impressions, parfois répétées, qui concourent à modeler profondément et définitivement le regard sur l'Ermitage: celle qui occupe le cœur de la lettre adressée en octobre 1521 à un ami par le Vénitien Cristoforo Marcello, archevêque de Corfù et familier des Médicis, et imprimée à titre posthume en 1557¹⁹; celle qui se déploie dans le premier des deux livres intitulés *Eremita Camaldulensis descriptio* composé par le camaldule castillan Andrés Muñoz en 1569, d'après le texte de la dédicace au pape Pie V²⁰; enfin, celle du prolifique Silvano Razzi (1527-1613), également camaldule, publiée à trois reprises à Florence entre 1572 et 1593²¹.

febres, ut est apud Homerum, mortalibus furens, verno et apprime salubri caelo per summam voluptatem frui liceat. Itaque cum primum ad cœnobitas, inde etiam ad heremitas, ut Graecis verbis utar, pervenissemus, percepimus paulo ante nos Laurentium Medicem cum Iuliano fratre eodem venisse duxisseque secum ex urbe nostra Alamannum Rinuccinum, Petrum ac Donatum Acciaiolos, Marcum Parentium et Antonium Canisianum, viros literatissimos...». Voir aussi, *ibidem*, p. 9, ll. 1-24; p. 49, ll. 10-13; p. 54, ll. 13-25. Je reprends, sauf quelques exceptions, la belle traduction de Christophe Carraud, *Les entretiens de Camaldoli I*, «Conférences», 12, 2001, pp. 621-675: 630-631.

¹⁷ Cristoforo Landino, *Disputationes Camaldulenses* cit., p. 9, l. 21: «Hi igitur ad cœnobium devenerant dimissisque equis lento passu una cum Mariotto Camaldulensi antistite viro et religione et doctrina probato ad nos ascendebant» (traduction C. Carraud, cit., p. 632).

¹⁸ Cf. Cristoforo Landino, *Disputationes Camaldulenses*, cit., pp. 8-9 (ll. 20-32 et 1-24) et p. 54 (ll. 13-25).

¹⁹ *Marcelli archiepiscopi Corcyrensis Epistola, in qua Camaldulensis eremi situs, vitaeque ibidem degendae ratio, & Aluerniae mons luculenter describuntur*, Florentiae: Lorenzo Torrentino, 1557 (cf. Edit16, CNCE46859), ainsi que l'édition dans *Ann. Camald.* I, App. coll. 302-313 (en part. 304-313). Sur ce texte et son auteur, voir la brève fiche dans Scapecchi, *Aldo Manuzio: i suoi libri*, cit., p. 78 et Margherita Palumbo, *Marcello, Cristoforo*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 69, Treccani, Roma 2007 (online).

²⁰ Andrés Muñoz (Andrea Mugnotio Conchense Hispano), *Eremita Camaldulensis descriptio*, apud Iulium Accoltum, Romae 1570 [CNCE 23122].

²¹ S. Razzi, *Descrizione del sacro eremo di Camaldoli, et della regola, et vita de' padri eremiti, che in servizio di Dio habitano quel santo luogo*, Firenze, presso B. Sermartelli, 1572 [CNCE 68905] d'où je cite, réédité par le même éditeur en 1583 [CNCE 75760], puis à la suite de la règle de

À ces descriptions dans l'ordre textuel répondent, dans celui du discours iconographique, deux exceptionnelles images peintes. La première se trouve dans l'angle supérieur droit d'une peinture sur bois (cm. 9,5 x 163,5), représentant un paysage traversé d'un fleuve et peuplé de scènes de vie érémitique, et connue sous le nom de «petite Thébaïde Lindsay» (Fig. 3). L'œuvre anonyme a été attribuée par le passé soit génériquement au milieu florentin, soit par Hugh Brigstocke à l'atelier du peintre camaldole Giuliano Amidei entre 1480 et 1500²². Dans le cadre d'une enquête sur les Thébaïdes florentines du XV^e siècle, son analyse a récemment été reprise par Alessandra Malquori qui propose de dater cette petite Thébaïde Lindsay des décennies 1470-1480 et d'y reconnaître – à la manière de la Voie de perfection attribuée à Paolo Ucello – un exemple de Thébaïde acclimatée aux goûts florentins des dernières années du XV^e siècle²³. Cette œuvre ajoute en effet au schéma-type des Thébaïdes florentines un certain nombre de variantes et introduit des scènes étrangères à la tradition figurative de ce type de représentation, notamment des scènes de la tradition monastique occidentale. C'est d'ailleurs à cette typologie de scènes, venant, pour ainsi dire, mettre au goût du jour les épisodes de vie érémitique des Thébaïdes traditionnelles, et au sein de laquelle Alessandra Malquori range les scènes de la Vie de Benoît, l'apparition de la Vierge à saint Bernard ou la stigmatisation de saint François présentes dans la petite Thébaïde Lindsay, que je propose de rattacher le petit paysage bâti de l'angle supérieur droit que j'identifie comme une représentation de l'ermitage de Camaldoli (Fig. 4). On y reconnaît en effet un certain nombre de motifs qui ont acquis au cours du XV^e siècle une fonction de marqueurs emblématiques de l'ermitage des Apennins, comme le soulignent leur apparition concomitante, notamment dans le texte de *Ludovicus Camaldulensis*, et leur répétition presque systématique. Notons tout d'abord le site de haute montagne qui surplombe le reste des scènes du tableau, mais aussi et surtout l'évocation, par une simple rangée de pins le long de la ligne de crête, de la *corona abetum* servant de clôture naturelle à l'ermitage de Camaldoli, à l'exception du côté de la porte, bordée cette fois d'un mur, bien représentée ici de part et d'autre de la porterie. On reconnaît par ailleurs les bâtiments emblématiques de l'ermitage de Camaldoli, reliés par des chemins de terre: la petite et sobre église flanquée de deux bâtiments récurrents dans les descriptions et renvoyant idéellement aux

Benoît en 1593 [CNCE 5261]: *Vita, e regola del padre santiss. Benedetto, tradotte, e di alcune notazioni illustrate dal p. abate don Silvano Razzi camaldolense. Aggiuntoui la descrizione del sacro eremo di Camaldoli*, presso Filippo Giunti, Firenze 1593.

²² H. Brigstocke, *Attributed to Giuliano Amidei, «The Death of St. Ephraim and other Scenes from the Lives of the Hermits»*, in A. Weston-Lewis (a cura di), *A Poet in Paradise. Lord Lindsay and Christian Art*, National Gallery of Scotland, Edinburgh 2000, pp. 58-63.

²³ A. Malquori, *Il giardino dell'anima. Ascesi e propaganda nelle Tebaïdi fiorentine del Quattrocento*, Centro Di, Firenze 2012 et A. Malquori, M. De Giorgi, L. Fenelli (a cura di), *Atlante delle Tebaïdi e dei temi figurativi*, Centro Di, Firenze 2013, en part. A. Malquori, *La "piccola" Tebaïde Lindsay*, pp. 80-86. Sur la Thébaïde attribuée à Ucello, voir A. Staderini, *La Via di perfezione attribuita a Paolo Uccello*, *ibidem*, pp. 76-80.

seuls bâtiments communautaires de l'ermitage; les vasques recueillant l'eau des sources qui alimentent le réseau hydrique de l'ermitage et enfin les cellules (huit ici) disposées selon la répartition – à laquelle la description de Ludovico accorde également beaucoup d'attention – opposant un alignement régulier du côté gauche à une répartition désordonnée du côté droit, celui de l'église (Fig. 4). La mise en série de cette image (à ce point la plus ancienne actuellement identifiée) avec quelques autres et avec les descriptions textuelles de Camaldoli, contemporaines ou postérieures, ne laisse à mes yeux subsister aucun doute sur l'identification du lieu. Or, une telle identification ouvre au moins trois perspectives. D'une part, elle pourrait constituer un argument en faveur de l'attribution de la petite Thébaïde Lindsay au peintre camaldule Giuliano Amidei (+1496) auquel une, voire deux autres Thébaïdes sont déjà attribuées²⁴. D'autre part, cette identification contribue à insérer l'attention manifestée ici et ailleurs à l'égard de Camaldoli dans le contexte à la fois ascétique et érudit du développement des Thébaïdes florentines²⁵. Enfin, elle interroge, pour une phase particulièrement proche chronologiquement, les modalités de circulation, sinon de la *Descriptio* de Ludovico, au moins des motifs qu'elle rassemble et compose.

La seconde image (Fig. 5) est une exceptionnelle miniature attribuée à Attavante degli Attavanti et occupant la partie supérieure d'un feuillet provenant d'un missel démantelé, ayant appartenu à la famille Médicis, et sur lequel on manque cruellement d'informations²⁶. La miniature occupe environ les deux tiers de la page entièrement entourée d'une riche bordure fleurie, garnie de deux médaillons: l'un dans la marge gauche est habité par un saint moine imberbe et vêtu de blanc (sans doute un Camaldule non identifié), l'autre dans la marge supérieure occupé par le trigramme du Christ diffusé par Bernardin de Sienne.

²⁴ Voir A. Malquori, *La 'grande' Tebaide Lindsay*, *ibidem*, pp. 56-63 et M. Corsi, *Il «puzzle» riconsruito da Ellen Callmann*, *ibidem*, pp. 64-70 qui renvoient à la bibliographie antérieure.

²⁵ Sur ce contexte, voir Malquori, *Il giardino dell'anima*, cit., pp. 171-183.

²⁶ Le feuillet se trouve actuellement dans la collection Wildenstein du musée Marmottan Monet où sont conservées divers autres feuillets ou enluminures découpées de ce livre liturgique, dont l'un représentant la mort de saint Benoît avec Romuald en prière et un autre représentant un prêtre célébrant la messe (identifié comme un pape, voire Léon X?) célébrant la messe devant un rideau portant l'emblème des Médicis. Cf. *La collection Wildenstein*, Musée Marmottan, Paris 1980, cat. 8, 15-16-17. Sur Attavante, A. Garzelli, *Le immagini, gli autori, i destinatari*, in A. Garzelli (a cura di), *Miniatura fiorentina del Rinascimento: 1440-1525: un primo censimento*, Giunta regionale toscana, Firenze 1985, I, pp. 1-392: 217-245; R. Cipriani, *Attavanti, Attavante*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 4, Treccani, Roma 1962, pp. 526-530 [on line]; D. Galizzi, *Vante di Gabriello di Vante Attavanti detto Attavante*, in M. Bollati (a cura di) *Dizionario biografico dei miniatori italiani. Secoli IX-XVI*, Sylvestre Bonnard, Milano 2004, pp. 975-979; enfin les billets de Peter Kidd (<<https://mssprovenance.blogspot.com/>>) sur les nombreuses enluminures découpées et provenant d'un missel de Léon X (je remercie Laura Zabeo pour le signalement). La présence de l'office de Romuald pousse en direction d'un livre liturgique camaldule ou commandé par eux: sur les relations entre Attavante, les Médicis et le monastère camaldule florentin de Santa Maria degli Angeli, bien attestées par le corale 4 de la Biblioteca Mediceo-Laurenziana de Florence, on partira de Garzelli, *Le immagini*, cit. pp. 240-241.

Elle surmonte quelques mots d'un texte liturgique noté, tracés en lettres d'or sur fond bleu nuit et dont l'initiale O est ornée d'un buste de Romuald tenant un livre: il s'agit des premiers mots de l'antienne *Os iusti* (Ps. 36, 30) qui sert d'introït à la messe du commun des abbés, utilisée pour l'office de Romuald. C'est d'ailleurs la vision de Romuald qui est figurée dans la miniature principale. Assis avec un livre fermé dans une clairière circulaire délimitée par une couronne de pins élancés et divers éléments d'un paysage environnant escarpé et montagneux, l'ermite à la barbe blanche, la tête auréolée appuyée sur sa main gauche et les yeux clos, occupe le premier plan, tandis que, en arrière plan, un escalier (plus qu'une échelle) appuyé sur le parvis de l'église (le *paradisum*) s'élève jusqu'à pénétrer dans les cieus azurs par un trou lumineux et rayonnant. Montent deux par deux des moines vêtus de blanc qui s'y engouffrent à leur tour. Outre l'église, repérable grâce à son clocher, et quelques annexes, la clairière est occupée par dix maisonnettes inscrites dans des jardins enclos, soigneusement alignées pour six d'entre elles à gauche de l'image et dispersées pour quatre autres à droite, ainsi que par un dispositif de vasques et de canalisations desservant les bâtiments, en particulier les cellules. En somme, les éléments caractéristiques de l'ermitage de Camaldoli.

À ces deux images peintes, on peut ajouter deux gravures de la fin du XVI^e siècle qui reprennent les principaux éléments des précédentes représentations: la première ouvrant la description de l'ermitage de Camaldoli dédié par l'Espagnol Andrés Muñoz au pape Pie V et publié à Rome en 1570 (Fig. 6) qui élargit le point de vue jusqu'à figurer le monastère de Fontebuono en bas à gauche de la gravure; la seconde illustrant l'édition florentine (1575) des *Historiarum Camaldulensium libri tres* du camaldule Agostino Fortunio (Fig. 7)²⁷.



Figure 3 – Edinburgh, National Galleries of Scotland, petite Thébaïde Lindsay, vue générale.

²⁷ Sur la description de Andrés Muñoz, *supra* n. 20; Agostino Fortunio, *Historiarum Camaldulensium, libri tres*, ex Bibliothaeca [!] Sermartelliana, Florentiae 1575 [EDIT 16 CNCE 19564].



Figure 4 – Edinburgh, National Galleries of Scotland, petite Thébaïde Lindsay, détail.



Figure 5 – Paris, Musée Marmottan Monet, Académie des Beaux-Arts, inv. M-6016: Attavante degli Attavanti, fragment d'un missel (v. 1502), premier feuillet de l'office de Romuald.

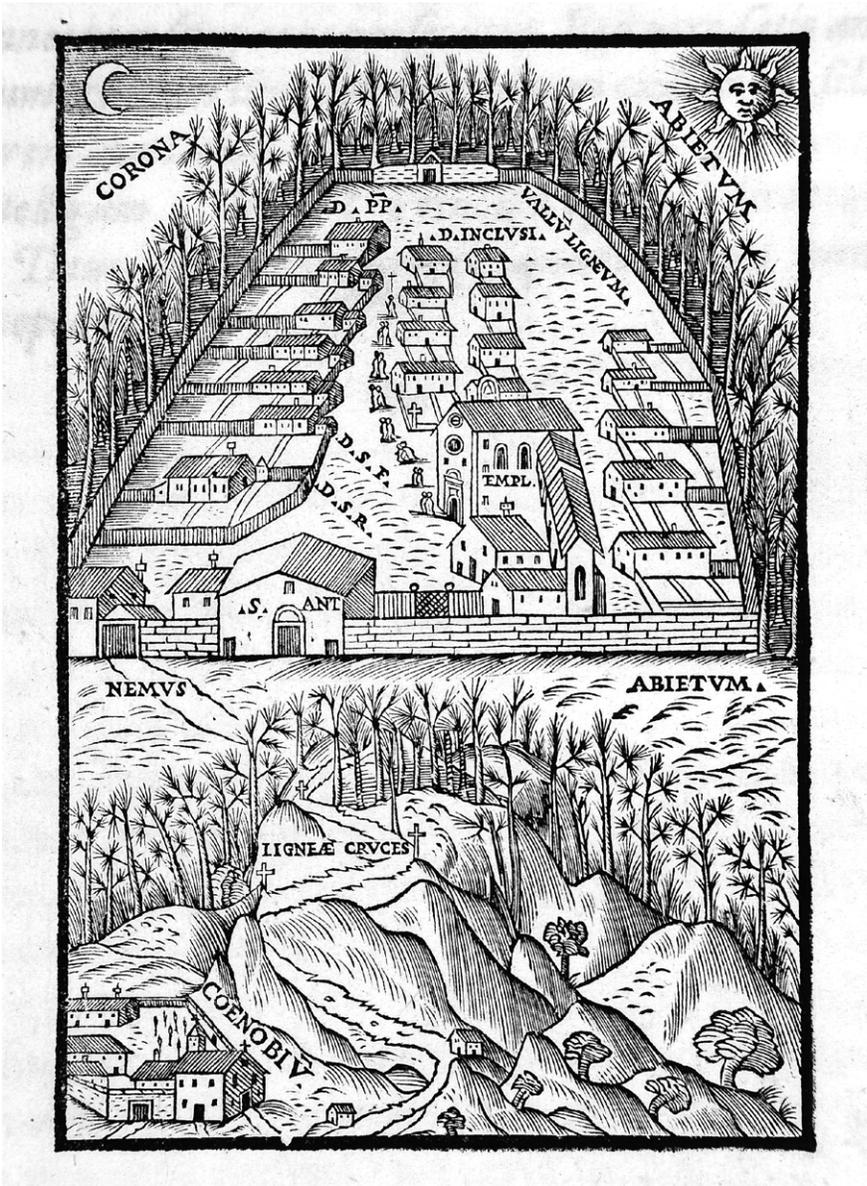


Figure 6 – Andrés Muñoz, *Eremi Camaldulensis descriptio*, apud Iulium Accoltum, Romae 1570, f. 4v.



Figure 7 – Agostino Fortunio, *Historiarum Camaldulensium, libri tres*, ex Bibliothaeca [!] Sermartelliana, Florentiae 1575, f. Ixr (non numéroté).

2. La *Heremi descriptio* comme *Paradisi descriptio*

Au sein de cette série de représentations discursives et iconographiques de Camaldoli, notre petit texte se distingue tout d'abord par la place qu'y occupe la description du paysage, des monuments et des usages de l'Ermitage. Il se signale également par son genre hybride assez caractéristique d'une culture monastique à la jonction entre les héritages de l'exégèse des lieux paradisiaques et la fascination des expérimentations humanistes. En effet, le terme même de *descriptio* – sans doute consciemment emprunté par l'auteur à l'usage qu'en fait la rhétorique épидictique tardo-antique²⁸ – mais aussi les réminiscences virgiliennes, qui émaillent les évocations naturalistes, soulignent l'influence exercée par l'*ekphrasis* antique – remise au goût du jour par la rhétorique humaniste – sur la partie plus proprement descriptive du texte (ll. 166-352). L'auteur prête au lecteur son regard et son propre corps et la description se fait narration d'un parcours au sein de l'Ermitage transformé en *locus amœnus* digne d'éloge. De ce point de vue, et indépendamment de leur touche plus ou moins réaliste, on peut souligner la reprise très fidèle des composantes du *locus amœnus* codifiées entre autres par Libanios: «les sources, les plantations, les jardins, la brise légère, les fleurs et le chant des oiseaux»²⁹. De même le jeu sur la variation des saisons débouche sur le morceau de bravoure que constitue la description de l'ermitage en hiver, qui conclut l'œuvre: la neige épaisse recouvre les cellules jusqu'au toit et l'on ne distingue plus que la fumée s'échappant de leurs cheminées, au point qu'un visiteur étranger pourrait croire qu'il s'agit de fumeroles; quant aux ermites, ils ne communiquent que par la cheminée d'où s'élève le son de leurs prières

²⁸ Le latin médiéval a surtout employé le terme dans son sens fiscal et censitaire: voir l'entrée *descriptio* dans la *Database of Latin Dictionaries* de Brepols. Pour des comparaisons avec des formes plus traditionnelles de description des complexes monastiques, M. Lauwers, *Circuitus et figura. Exégèse, images et structuration des complexes monastiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècle)*, dans Lauwers Michel (études réunies par), *Monastères et espace social dans l'Occident médiéval*, cit., pp. 43-109.

²⁹ Voir en premier lieu E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, traduit de l'allemand par J. Bréjoux, PUF, Paris 1956, pp. 236-244 (241 pour la citation de Libanios) et, sur les traits humanistes de la description des monuments, L. Bertolini, *Per una caratterizzazione dell'ecfrasis architettonica: descriptio o lustratio?*, in F.P. Di Teodoro (a cura di), *Saggi di letteratura architettonica da Vitruvio a Winckelmann*, I, Olschki, Firenze 2009, pp. 49-64 et Ead., "Ecfrasis" architettonica e "laudatio urbis": qualche esempio nel Quattrocento, in L. Bertolini (a cura di), *Saggi di letteratura architettonica da Vitruvio a Winckelmann*, II, Olschki, Firenze 2009, pp. 37-56. Pour comparaison voir la description de l'abbaye cistercienne de Chaalis par Jean de Montreuil (+1418) sous forme d'une lettre pétrée de références antiques et de lieux communs sur l'eau, le chant des oiseaux, la végétation etc.: Jean de Montreuil, *Epistolario*, in Jean de Montreuil, *Opera*, a cura di Ezio Ornato, G. Giappichelli, Torino 1963, I.1, n. 197, pp. 287-299; ou la *Trasimeni descriptio* de Giovanni Antonio Campano, où toutefois l'ekphrasis du paysage est envahie par les détails sur les poissons et les techniques de pêche (cf. Giannantonio Campano, *Trasimeno Felice. Trasimeni descriptio, seu De felicitate Trasimeni*, testo e traduzione a cura di C. Conti, introduzione e note a cura di E. Pianta, Edizioni Dell'Arquata, Fologno 1992).

et ils ne jouissent plus que de la compagnie de corbeaux ou de petits oiseaux venus se réfugier sous leur toit pour s'y réchauffer (ll. 326-339)³⁰.

Mais, par ailleurs, l'opuscule est serti d'un bout à l'autre dans un cadre général de lecture de nature exégétique, reposant sur la comparaison entre le saint ermitage et les jardins bibliques, paradis terrestre en tête, ou encore sur une interprétation symbolique et mystique de certains éléments du paysage. Romuald lui-même, le vigilant protecteur de l'Ermitage, est présenté dans le chapitre introductif comme un chérubin protégeant ce nouveau paradis de la flamme de son glaive fulgurant (ll. 34-39)³¹. De fait, ce n'est pas, comme dans une tradition très diffusée, le jardin monastique ou celui du cloître qui préfigurent le paradis, mais bien l'Ermitage lui-même et toutes ses composantes (ll. 46-65)³². Ainsi, les des branches des pins disposées en angle droit figurent la croix («*rectitudinem ramorum ordinem crucis imitantium signum*», ll. 195-196), tandis que la résine qui s'écoule de leurs troncs entaillés («*liquorem pingui ex ligni manantem*») et dont les ermites tirent un onguent cicatrisant, figurent le sang s'écoulant du corps du Christ et «*nostrorum vulnerum medicina*» (205-203)³³. Quant à l'Ermitage en hiver, entouré de nuages si denses qu'ils dissimulent le sommet à la vue, il figure le Mont Sinaï d'où les ermites couronnés des cornes de leurs vertus, tel Moïse apportant à son peuple les tables de la loi, enseignent aux fidèles

³⁰ On notera que, bien que moins directement lié par cette logique allégorique en raison des motivations très concrètes de sa description, Paolo Giustiniani n'en reste pas moins fasciné par l'image de Camaldoli en hiver (fruit de son imagination ou des témoignages recueillis, puisqu'il n'a alors encore vu l'Ermitage qu'en plein été lorsqu'il écrit), cf. Eremo Tuscolano, Ms. QJV, f. 515rv: «Se io penso, come voi mi comandate che io facia, qual debbi esser la facia de questo locho l'inverno, mi par veder un mondo che non si dicerna altro da nessuna parte che cielo et neve, perché mi par veder tutti questi abetti, che adesso son verdi et hano un vago colore che dilecta, alhora tutti bianchi, tutti neve, la terra similmente coperta di neve, et così li tetti di queste fabriche che adesso son coperti de lastre di pietra nigra, alhora siano tutte coperte di una lastra di bianca neve; et mi par udir un sopiar [*sic pour soufflar*], un murmur, un mugir de questi abeti quando sono percorsi da li venti. Et qualche volta penso che i venti faciano nevicare quando non cade dal cielo ma quando faci volar le nevi che sono restate su li abetti, benché questo dicano li abitanti non esser perché la neve si ataca ai rami si chel vento non la pol far volare. Ecco che io ho dicto quanto io posso imaginar. Giungerò anche questo che come la veduta di la neve non mi parse mai, se non come cosa più tosto alegra che trista, ma quel mugiar ch'io penso di questi abetti mi par così che non seria niente piacevole se lè tal qual io mi immagino, benché spesso l'ombre son magior che le proprie cose»; sur ses descriptions vécues de l'Ermitage enneigé, voir *infra*.

³¹ La suite du paragraphe évoque la présence au paradis d'Henoch et Élie, enlevés par Dieu au ciel sans qu'ils ne meurent (Gen. 5, 24 et 2 Reg. 2, 11).

³² Sur la symbolique du jardin monastique, on pourra se reporter à la synthèse de F. Cardini, M. Miglio, *Nostalgia del paradiso. Il giardino medievale*, Laterza, Roma-Bari 2002.

³³ Cette interprétation est reprise telle quelle par Cristoforo Marcello (*Ann. Cam. I*, App. coll. 309-310) et Muñoz dans ce qu'il appelle les *duae proprietates abietum* (éd. *Ann. Camald. I*, App. coll. 314-335, en part. 322). Fortunio en attribue l'origine à la prédication de Romuald (Fortunio, *Historiarum Camaldulensium*, cit., l. I, cap. 24, pp. 55 et suiv.). Sur les sources possibles de cette figure, voir *infra*.

par leur exemple comment ils doivent se comporter (ll. 314-325)³⁴. Enfin, l'eau qui s'écoule en été dans les jardinets des cellules, venant rafraîchir la terre assoiffée et revigorer les plantes asséchées figure le sang et l'eau, s'écoulant du côté du Christ transpercé par la lance du soldat, qui abreuvent les plantes du paradis de Dieu que sont les parfaits de l'Église et redonnent leur vigueur et leur couleur perdues aux herbes que sont les vertus (ll. 259-272). En ce sens, notre texte s'inscrit dans une longue tradition, inaugurée par les Pères, de description allégorique du *locus amoenus* et de l'*ortus conclusus* paradisiaque. Il est néanmoins probable qu'il tire spécifiquement partie des récentes traductions (1423-1424) par Ambrogio Traversari du *Pré Spirituel* de Jean Moschus et du *Paradisus animæ* qui revivifièrent, sur un mode extrêmement érudit, les motifs structurant ces descriptions paradisiaques, tout en les liant étroitement à la vie érémitique³⁵. De nombreux indices dans notre texte permettent en effet de reconnaître dans ces traités ascétiques – notamment le *Paradisus animæ* – une source d'inspiration très directe de l'*Heremi descriptio* de Ludovico, à commencer par son titre qui n'est pas sans évoquer celui du deuxième chapitre du *Paradisus animæ*, selon les termes latins de la traduction: *Paradisi descriptio*³⁶. Outre une communauté troublante de vocables employés dans des combinaisons parfois très proches pour décrire les merveilles du paysage, flattant la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher, on retrouve d'un bout à l'autre le même procédé consistant à reconnaître dans

³⁴ La figure de Moïse comme modèle érémitique fait l'objet du premier chapitre (*Exemplum Moysis*) du *Liber eremitice regule: Consuetudo Camaldulensis, Rodulphi Constitutiones. Liber eremitice regule*, edizione critica e traduzione a cura di Pierluigi Licciardello, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2004 (ormai *Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello), pp. 24-25.

³⁵ Sur ces traductions, voir E. Mioni, *Le «vitae patrum» nella traduzione di Ambrogio Traversari*, «Aevum», 24, 1950, pp. 319-331; M. Op de Coul, *Byzantine Literature in Translation: Ambrogio Traversari and His Legacy*, in Foteini Kolovou (herausg. von), *Byzanzrezeption in Europa. Spurensuche über das Mittelalter und die Renaissance bis in die Gegenwart*, W. de Gruyter, Berlin-New York 2012, pp. 117-134; Malquori, *Il giardino dell'anima*, cit., pp. 176-179.

³⁶ Le titre grec est ὑπογραφή παραδεισίου (Firenze, BML, *Plut.* 10.3, f. 10r). J'ai consulté la traduction latine du petit opuscule également désigné comme *Liber qui appellatur Paradisus*, qui reste inédit – tant en grec qu'en latin –, dans les deux manuscrits Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vat. lat.* 1212, ff. 1r-18v et *Vat. lat.* 1213, ff. 1r-18r (manuscrit de Pietro del Monte, cf. D. Rundle, *A Renaissance Bishop and his Books: a Preliminary Survey of the Manuscript Collection of Pietro del Monte (c. 1400-57)*, «Papers of the British School at Rome», 69, 2001, pp. 245-272: 268, n° 26 et A. Manfredi, *Per la ricostruzione della 'bibliotheca traversariana' di Pietro del Monte*, «Archivum mentis. Studi di filologia e letteratura umanistica», 1, 2012, pp. 159-171: 164) plutôt que le manuscrit autographe Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. sopr. G.4.844, dans lequel le *Paradisus* est conservé acéphale aux ff. 1r-8v (cf. Mioni, *Le «Vitae patrum»*, cit., pp. 319-321; A. Daneloni, 25. *Testi agiografici greci tradotti dal Traversari e scritti di sua mano*, in S. Gentile (a cura di), *Umanesimo e Padri della Chiesa: manoscritti e incunaboli di testi patristici da Francesco Petrarca al primo Cinquecento*, Rose, Caleppio, Settala 1997, pp. 196-199; M. Pontone, *Ambrogio Traversari monaco e umanista. Fra scrittura latina e scrittura greca*, Nino Aragone Editore, Torino 2011, pp. 131-133 qui propose un bilan très clair de la recherche antérieure et décrit très précisément (pp. 285-287) le manuscrit Firenze, BML, *Plut.* 10. 3, dont elle met en doute (note 31, p. 131) l'identification comme exemplaire de travail de Traversari pour la traduction du *Liber Paradisi*).

les plantes et les arbres autant de figures christiques ou de figures de vertus. Si le motif du pré égayé des fleurs des vertus (l. 148: «Virtutum vero quot floribus pratum hoc varietur») rappelle la diversité des fleurs des prés au printemps dans l'introduction du *Pratum spirituale*³⁷ et globalement la structure figurée de cette œuvre, qui est également celle du *Paradisus animæ*, l'eau irriguant «huius terræ faciem, verum terræ rationabilis quod nos sumus» semble faire écho au chapitre *De terra rationalis paradisi* du *Paradisus animæ*³⁸, tandis que l'onguent médicamenteux s'écoulant des pins n'est pas sans évoquer les larmes du sapin du chapitre *De ianua rationalis* de ce même opuscule³⁹.

Au carrefour d'une érudition patristique renouvelée par de récentes traductions et d'un souci linguistique classicisant, le résultat ne manque pas d'efficacité et les descriptions postérieures, notamment celles de Cristoforo Marcello et Muñoz, ne font que développer ces motifs conformément aux schémas inaugurés par notre texte, dont il est tentant de faire l'hypothèse qu'il en est d'une manière ou d'une autre la source implicite⁴⁰. Bien plus, cette identification au jardin du paradis terrestre, très présente dans les lettres printanières d'Agostino da Portico⁴¹, est également adoptée par les premières représentations figurées connues de l'ermitage. Ceci est particulièrement net pour la miniature attribuée à Attavante qui inscrit l'ermitage dans un espace circulaire caractéristique de la

³⁷ «Pratorum faciem verno maxime tempore esse iocundissimam fili carissime perspicuum omnibus est quam scilicet omnigenum florum grata varietas efficit intuentumque in se provocat aspectum»: Jean Moschus, *Le pré spirituel*, introduction et traduction M.-J. Houët de Journal, Paris 1946 (Sources chrétiennes, 12), p. 45.

³⁸ BAV, *Vat. lat.* 1213, f. 1v (*Vat. lat.* 1212, f. 1v): «Terræ locorum rationalis paradisi obtinere intelligendum est piam atque orthodoxam fidem in patrem et filium et spiritum sanctum. Sicut enim sine terræ subiecto arboratu pervia solers otiosa est, cum non habeat ubi fructum artis suæ possit ostendere, ita sine pia et recta in Deum fide virtutis arboris neque plantari, neque radices mittere, neque fructum ferre potest. Quo circa necesse est ut qui paradisum Dei in seipsis habere student, ante omnia divinam in se fidem instar frugiferi soli reponere festinent. Dei enim inquit: agricultura estis, ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit».

³⁹ BAV, *Vat. lat.* 1213, f. 3r (*Vat. lat.* 1212, f. 3r): «Lacrimam sappinus emittit quæ et nova vulnera et antiqua ulcera sanat rerum quoque lacrima et recentis peccatis ex veteris iniquitatibus medicamentum est».

⁴⁰ Outre les *propriétés abietum* citées à la note 33, voir les interprétations proposées par Muñoz (*Ann. Camald.* I, App. coll. 321 et suivantes) qui reprend en partie les interprétations symboliques de la *Descriptio*.

⁴¹ Voir Oxford, Bodleian Library, Ms. Ital. f. 3, f. 65rv: «Qua su apare hora il paradiso tante belle cose ci manda Idio: fiori, frondi, dolce armonia di canti di diversi ucelli, gli quali intorno a queste celle di e nocte qui cantano e volanci d'intorno insino all'uscio per darci spassi. Chi nol vedesse nol crederia. La mattina a buonotta fanno ragunata insieme e credo che cantano mattutino: e chi volesse dormire a fadiga potrebbe, tanto cantano bene» ou la lettre XXVIII à propos des célébrations pascales à l'Ermitage, *ibidem*, f. 74rv: «Quando apparisce l'alba la mattina, pare che s'apra il paradiso, tanto è bella e lieta aria in su questo monte; e poi si sente tanti canti e melodie di diversi ucellini che è una dolcezza e quasi pare una cosa celestiale: pare che ogni cosa laudi il Signore. Questi arbori ancora, che sono altissimi, gittano una devotione tanto sono begli e è cosa mirabile d'andarvi sotto». (cit. dans Delcorno Branca, *Agostino di Portico*, cit., pp. 465 et 470 et Ead., *Le Spirituali sportelle di Agostino di Portico*, pp. 43-44).

représentation iconographique de l'*ortus conclusus* paradisiaque, mais aussi de la Jérusalem céleste⁴².

À vrai dire, l'identification entre l'Ermitage et le paradis terrestre, mais aussi, par ce truchement, à Jérusalem et à Rome, ne se comprend pas seulement par ces procédés raffinés d'exégèse textuelle et visuelle. Elle s'enracine sans doute également dans une pratique dévotionnelle qui semble avoir connu un certain regain dans les décennies qui précèdent notre description. En effet, dans sa déploration pour la mort de Traversari, Mauro Lapi fait sienne la légende selon laquelle l'Ermitage aurait été fondé sur les larmes des saints pères, comme Rome le fut sur le sang des martyrs⁴³. De même, l'assimilation de Camaldoli aux hauts lieux de la sacralité chrétienne est fréquemment rappelée par Agostino da Portico di Romagna en lien avec les indulgences – équivalentes à celles du pèlerinage à Rome – accordées aux visiteurs du lieu⁴⁴:

Et sappiate che qui nell'Eremo sono grandi perdoni come sono nelle chiese di Roma, date per tre papi e dati e confermati da questo ch'è ora papa. Ogni dì visitando la capella del papa e altri quatro altari ci è perdono più di CCC dì e ogni prima domenica del mese e per tutte le feste comandate si ci è indulgentia come a Sancto Pietro di Roma. Equando sono le stationi come sono in sul nostro messale, in quel dì abbiamo tutti gli perdoni che sono in tutte le chiese di Roma, imperò che a Roma dove è la statione, in quella chiesa e in quel dì, tutti gli altri perdoni di Roma così abbiamo noi proprio come àno a Roma: e però pensate che consolatione è questa.

Ces indulgences, également évoquées par le poème anonyme et par la *Descriptio*, témoignent d'une entreprise de sacralisation du lieu de l'ermitage de Camaldoli⁴⁵. Inscrite de longue date dans sa titulature (*sacra heremus Camaldulensis*)

⁴² Sur ce point voir les indications de J. Baschet, *Paradiso*, in *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, 9, Treccani, Roma 1998 [on line]. La petite Thébaïde Lindsay inscrit la représentation de Camaldoli dans un espace limité par les courbes des collines qui renvoient davantage aux drappés des linges ou des vêtements des représentations du sein d'Abraham, cf. Id., *Le Sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval, Le temps des images*, Gallimard, Paris 2000, pp. 180-228. Sur la poétique de la description et la représentation du divin et de ses lieux, voir les remarques de P. Galand-Halyn, *Le reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Droz, Genève 1994, pp. 419-481.

⁴³ Padova, Biblioteca del Museo Civico, CM 313, f. 146r (version latine de la *Dormitio Ambrosii*, sorte de déploration de la mort de Traversari): «In laudem et honorem dicti loco dicitur quod sit fundatus super lagrimas [corr. lacrimas] sanctorum atrum, ut Roma super sanctorum martirum sanguinem... »; beaucoup plus explicite que la version vernaculaire, *ibidem*, f. 137v: «Perché si dicha esso heremo sacrato, per molte cagioni mi par assai degno degno e per esso principio e visione e perché si tiene che sia fondata in sulle lacrime de santi chell'anno abitato e per alteza della grande penitentia ivi fatta tanta centinaia d'anni».

⁴⁴ Oxford, Bodleian Library, Ms. Ital. f. 3, ep. LXXI, ff. 168v-169r; cit. et éd. dans Delcorno Branca, *Agostino di Portico*, cit. et Ead., *Le Spirituali sportelle di Agostino di Portico*, cit., p. 261.

⁴⁵ Greggi, *Attraverso il Casentino*, cit. note 6, p. 146 (I, vv. 100-102: «Or s'i' volesse a puntin raconater / le dengnitàdi e di tanti perdoni, / enchiostro e penna nn potere bastare»). Pour un processus comparable, en lien avec la mise en place d'un authentique pèlerinage, voir le cas du monastère de Lérins à la fin du Moyen Âge: Y. Codou, M. Lauwers (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité tardive au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010.

et confirmée par certains processus de mise hors espace, telle la délimitation d'une aire protégée, plus étendue que celle que délimite la *corona abetum*, marquée par des croix fichées en terre au delà desquelles les femmes ne pouvaient transiter⁴⁶, cette sacralisation est de toute évidence renouvelée et ravivée par le faisceau de textes et d'images discutés ici⁴⁷.

3. Des hommes et des usages

Par-delà ce cadre général, notre description adopte ou plutôt – compte tenu de son antériorité chronologique dans cette séquence de textes et d'images – contribue sinon à créer, du moins à fixer dans la mémoire écrite et figurée, un certain nombre des schèmes (comme l'ordre d'exposition et les cadres interprétatifs) et d'éléments qui deviendront ensuite des passages obligés de la description de l'Ermitage, tant pour ce qui est du paysage ou des curiosités architectoniques, que de ses habitants et de leurs pratiques, d'ailleurs habilement mêlés.

Au premier rang figure évidemment, la légende de Romuald et notamment la vision fondatrice de l'échelle reliant ciel et terre et parcourue par des moines vêtus de blanc. Cette vision en songe, unanimement interprétée comme un signe divin désignant le lieu de fondation de Camaldoli, est en revanche attribuée à divers bénéficiaires dans la tradition textuelle et figurative. Tantôt à l'ermite ravennate, comme c'est le cas dans la miniature d'Attavante (Fig. 5) et dans la

⁴⁶ Voir le bref de Grégoire IX le 19 juin 1227 (éd. *Ann. Camald.*, IV, App. CCLXXX, coll. 457-58) dont la mise en œuvre est attestée en plein XV^e siècle: les constitutions des visiteurs de l'ermitage de Camaldoli (janvier 1406) rappellent l'interdiction de dépasser les *metas heremi* (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 90, ff. 30v-31v); le 22 juillet 1436 le prieur général Traversari écrit à Placido Pavanelli à propos de l'Ermitage: «Non ingrediuntur mulieres abietum silvam» (*Ambrosii Traversarii... Latinae epistolae...* IV 31, coll. 230-233: 232 = F. P. Luiso, *Riordinamento dell'epistolario di A. Traversari con lettere inedite e note storico-cronologiche*, Tipografia di L. Franceschini, Firenze 1898-1903, IV 28).

⁴⁷ Ces dispositifs occupent également une place importante dans la description de B. Gadolo (cf. Caby, *Bernardino Gadolo*, cit., p. 259), la description anonyme du Casentino (l. I, v. 94-99 in Greggi, *Attraverso il Casentino*, cit., p. 146) et celle d'Andrés Muñoz (*Ann. Cam.* I, App. coll. 316 et 330). Paolo Giustiniani insiste également sur cette structure en différents cercles de protection concentriques autour du premier « circuito del Eremo tra il serato de tavole » qui coïncide avec la *corona abetum* (cf. *infra* n. 96) et un autre cercle plus large: «Fora di questo circuito primo serato de tavole, se pol parlar quando se va, ma è una institutione che prohibisce uscir del Eremo senza licentia. Et questo dir 'l'Eremo' chi lo interpreta questo circuito primo serato, chi lo interpreta sino alle croce, che atorno quasi mezo milio da ogni parte sono alcune † che sono i termini che femene non possono passar. Adesso il Magior ha dichiarato che l'Eremo se intenda fina a le †, et con questa dichiarazione se pol uscir di questo primo circuito et andar per la selva, tuttavia fina a le †, che quasi tutto è selva intorno intorno. [...] La concesion che hano adesso i monachi de uscir del primo circuito fina a le † senza domandar licentia in tempo che non è silentio non so come sia ferma, perché l'institution dice che non se possi uscire di l'Eremo. Et se adesso il Maior interpreta l'Eremo fina a le †, non so se altri volesse che l'Eremo se intendesse solo questo primo circuito». (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 519v: je reproduis les croix sous la forme graphique qui est celle du manuscrit). Sur l'exclusion des femmes, *ibidem*, f. 531r.

Descriptio de Ludovico. Tantôt à un certain Maldolo, donateur mythique du lieu de fondation de la nouvelle communauté érémitique, qui éventuellement la raconte ensuite à Romuald. Tantôt, enfin, la vision aurait eu lieu deux fois, profitant successivement à Maldolo puis à Romuald⁴⁸. Indépendamment des variations qui l'affectent, cette légende, mise pour la première fois par écrit à Camaldoli au cours du XII^e siècle, vient très opportunément combler le vide embarrassant de la *Vita beati Romualdi* de Pierre Damien qui ignore jusqu'à la fondation même de Camaldoli. Façonnée sur le modèle biblique du songe de Jacob (Gen. 28, 10-22), consacré par la tradition comme parangon du récit de fondation des lieux sacrés⁴⁹, cette vision – centrale dans la miniature d'Attavante, et évoquée par l'échelle dans l'une des deux gravures du XVI^e siècle (Fig. 7) – est un élément important de la construction de la primauté du *caput ordinis* par delà le manque des reliques corporelles du fondateur. L'ermitage pâtit en effet de l'absence du corps de Romuald, mort et enseveli à Val di Castro, et qui resta en dehors de l'ordre camaldule jusqu'aux premières années du XV^e siècle. C'est d'ailleurs au même effort mémoriel, cherchant à consolider la figure de Romuald en fondateur de Camaldoli et de l'ordre camaldule, et de Camaldoli en conservatoire des origines camaldules, qu'il faut rattacher l'évocation dans notre description, parmi les reliques insignes honorant l'autel majeur de l'église de l'ermitage, du psautier écrit et glosé de la main de Romuald (Il. 225-227), sorte de relique de substitution de ce fondateur absent⁵⁰.

Promis à un succès comparable, le récit du séjour du futur pape Grégoire IX à Camaldoli où, selon notre auteur – qui se distingue et innove en ceci par rapport à la tradition camaldule –, il aurait non seulement vécu mais aussi composé les cinq livres des Décrétales (Il. 53-59). Dans l'état actuel de mes recherches, il s'agit de la première mise en scène narrative de la tradition du séjour du futur pape. Celle-ci n'est attestée antérieurement que presque exclusivement par

⁴⁸ Sur cette tradition et ses variantes, cf. Petri Damiani, *Vita beati Romualdi*, a cura di G. Tabacco, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma 1957, pp. XX-XXII; C. Caby, *Du monastère à la cité. Le culte de saint Romuald au Moyen Âge*, «Revue Mabillon», n. s., t. 6, 1995, pp. 137-158: 140-141, et Licciardello, *Lineamenti di agiografia camaldolese*, cit., pp. 12-13; sur les polémiques de l'érudition moderne à ce sujet, Barzazi, *Una cultura per gli ordini religiosi*, cit. p. 504.

⁴⁹ C. Heck, *L'échelle céleste dans l'art du Moyen Âge: une image de la quête du ciel*, Flammarion, Paris 1997; M. Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris 2005, p. 67.

⁵⁰ Sur le culte accordé au psautier dit de Romuald jusqu'en plein XVIII^e siècle et qui valut bien des difficultés aux auteurs des *Annales Camaldulenses* convaincus (tout comme Bandini, comme le souligne la note qu'il ajoute à ce point, cf. n. 31 de notre édition), voir Magheri Cataluccio-Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., pp. 182-183 et Caby, *De l'érémitisme rural*, cit., pp. 26-27. Le psautier a récemment fait l'objet d'un intérêt renouvelé en tant que manuscrit ancien, cf. F. Andrei, *Il Salterio glossato di San Romualdo*, «Benedictina», 49, 2002, pp. 23-52 et P. Stoppacci, *Per varietates translationum.... Il commento ai Salmi di Cassiodoro tra versioni del salterio e salteri glossati*, «Filologia mediolatina. Studies in Medieval Latin Texts and Transmission. Rivista della Fondazione Ezio Franceschini», 20, 2013, pp. 89-142.

le nom de *cella domini pape* ou *cella papalis*, donné – de façon très fréquente dans la documentation diplomatique à partir de la fin du XIII^e siècle – à la cellule que le pape aurait consacrée ou dans laquelle il aurait vécu à l'ermitage⁵¹, et par quelques notes éparses mal datées⁵². La tradition est, au contraire, bien documentée à partir de la fin du XV^e siècle lorsque, au demeurant, elle s'étoffe et s'enrichit d'un certain nombre de variantes. Dans l'opuscule historiographique qu'il adresse à Iacopo Foresti, Bernardino Gadolo mentionne brièvement cette tradition, préférant insister sur les indulgences attachées à la cellule dite du pape et sur les corps saints qui y sont ensevelis: «Grégoire IX y mena parfois la vie érémitique avant son pontificat. Il existe encore une cellule à laquelle il concéda lui-même par la suite la rémission plénière des péchés. S'y trouvent

⁵¹ Sous bénéfice d'inventaire, la première mention que je repère (sans doute parce qu'elle coïncide avec la conservation des registres du prieur général Gerardo I) se trouve dans des actes enregistrés entre décembre 1281 et février 1282 *in choro celle papalis* ou *in cella papali* (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 19, ff. 85v-86r); voir aussi l'acte du 12 août 1285 (ASFirenze, *Dipl. Camaldoli*, 1285 agosto 12) enregistré *in heremo Camaldulensi, in cella domini pape*. Sur le nom donné aux cellules au Moyen Âge, Cabyl, *De l'érémitisme rural*, cit., p. 177.

⁵² En général, le séjour du cardinal Ugolin est associé à celui de François d'Assise, cf. *Ann. Camald.*, IV, pp. 263-266 qui reprennent, tout en le critiquant, l'historiographe Fortunio (*Historiarum Camaldulensium Libri Tres*, cit., pp. 189-190) et qui citent divers auteurs à l'appui de ce séjour. Les annalistes rapportent également une note inscrite *ad calcem regulae eremiticae impressae in monasterio Fontisboni* (sans doute la *Regula Vite Eremitice* éditée à Fontebuono en 1520 par le typographe brescian Bartolomeo de Zanettis (cf. P. Lugano, *Del tipografo bresciano Bartolomeo de Zanettis al servizio di Camaldoli e della Regula Vite Eremitice stampata a Fontebuono nel 1520*, L. S. Olschki, Firenze 1913), donc postérieure à 1520 rappelant «Anno Domini MCCxx undecimo kalendas septembris dominus Ugolinus episcopus Hostiensis et Veletrensis cardinales, qui postea fuit papa Gregorius nonus, consecravit cellam suam quam fieri fecit in heremo suprascripta, ad honorem praecelse Dei genitricis Mariae. Sequenti die consecravit ecclesiam eremi denuo constructum ad honorem Christi veri Salvatoris et beatissimae virginis Mariae et beatissimi Romualdi confessoris. Alia die, consecravit ecclesiam de Fonte bono ad honorem omnipotentis Dei et beatorum martyrum Donati et Hilariani, et sanctorum virginum Flore et Lucille. Transacto itaque tempore, quando fecit moram in cella praefata fere per tres menses, consecravit altare sancti Petri apostoli, quod est in ecclesia eremi praefatae extra chorum, die kalendis septembris. Item paucis diebus transactis descendit ad Fontembonum et consecravit altare sancti Thomae quod est exterius». Les annalistes rapportent également la mention (non datée) «Obiit bonae memoriae domnus Gegerius papa nonus qui cellam suam in heremo consecravit», inscrite dans le nécrologe de Santa Cristina de Bologne au 22 août. Plus fiables chronologiquement, d'une part la lettre de Grégoire IX au prieur Guido II (13 août 1227) annonçant aux Camaldules son élection pontificale et les priant de prier pour lui, eux «qui ad pedes eius sedetis iugiter cum Maria et quibus ab olim nos iunximus bitumine caritatis [...]» (cit. *Ann. Camald.*, IV, pp. 271-272; voir aussi *Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello, cit., pp. LXXV-LXXVI), d'autre part celle qu'il aurait expédiée encore cardinal pour recommander aux Camaldules l'âme de son frère Adinolfo (cf. R. Davidsohn, *Storia di Firenze*, vol. 2, Sansoni, Firenze 1969, p. 72; Magheri Cataluccio, Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., p. 245; *Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello, cit., pp. LXXV-LXXVI). Sur la légende attribuant à un ermite de Camaldoli la prophétie de l'élévation pontificale du futur Grégoire IX, voir *infra* n. 62.

aussi les corps de huit bienheureux qui brillèrent de nombreux miracles»⁵³. À la génération suivante, l'embarras croît à l'égard d'une tradition que n'atteste que la dénomination d'une cellule, confirmée par une inscription, comme le souligne le désarroi de Piero Dolfin, réduit à interroger à ce sujet l'œuvre de Platina et les autres auteurs des *gesta pontificum*. Or, comme aucun d'eux ne confirme la tradition camaldule, Piero Dolfin est astreint à une croyance sur la base de l'affirmation des anciens⁵⁴:

Je ne me souviens pas avoir jamais affirmé, comme tu l'écris, n'avoir rien lu de bon sur Grégoire IX. En effet, dans Platina et beaucoup d'autres, j'ai parcouru à plusieurs reprises la geste des papes et j'y ai trouvé sur ce Grégoire beaucoup plus d'informations que tu n'en a notées dans ton billet. Je me souviens avoir uniquement dit que je n'ai jamais lu nulle part rien de tel que ce que l'on peut clairement lire actuellement à son propos sur une inscription dans une cellule de notre ermitage appelée cellule du pape. Jamais en effet je n'ai eu connaissance

⁵³ Cf. Archivio storico di Camaldoli, cod. 735, p. 23: «In hac vitam eremiticam aliquando duxit Gregorius nonus ante pontificatum eius. Adhuc extat cella cui ipse postea concessit plenariam peccatorum remissionem. Sunt etiam ibi octo beatorum corpora qui multis claruere miraculis» (voir Caby, *Bernardino Gadolo*, pp. 239 et 259). Il s'agit sans doute des corps des saints ermites tels Leonardo, Silvestro et Simone, dont la tradition camaldule conserve la mémoire sans qu'aucun d'eux n'ait fait l'objet d'une tradition hagiographique. Paolo Giustiniani décrit la cellule du pape (sans la dénommer ainsi, alors qu'il mentionne ailleurs le séjour du pape à Camaldoli) en signalant la présence du corps de beato Leonardo (également mentionné plus loin cf. *infra* n. 62): «L'ultima di questa cella era, credo io, anticamente così a filo in ordine come son le altre, ma essendo stata poi aiuncta da la parte che era verso la strada una capella, quasi una chiesiola facta, credo, a devotione de un beato Leonardo, eremita, che mori in quella perché li è una sepoltura con le sue ossa, fu facto questa capella» (Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 514v). Leurs corps sont encore mentionnés dans la chapelle du pape par Pietro Leopoldo de Vienne (*Notizie storiche spettanti al Sacro Eremo di Camaldoli e sue mirabilia pertinenze...*, nella stamperia Moück, Firenze 1793, p. 88) furent ensuite déplacés à plusieurs reprises, cf. Licciardello, *Lineamenti di agiografia*, cit., p. 16.

⁵⁴ *Petri Delphini Veneti Sacrae Eremi prioris ac totius ordinis Camaldulensis praepositi generalis Epistolae CCXLII...*, in E. Martène, U. Durand (ed.), *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium amplissima collectio*, III, apud Montalant, Parisiis 1724, col. 1170 (à Tommaso ermite, 1510 août 21): «Non recordor dixisse me aliquando, nihil me, ut scribis, de Gregorio nono dignum legisse. Nam apud Platinam et alios complures percurri haud semel gesta pontificum et longe plura de hoc Gregorio reperi quam ipse per schedulam annotasti. Hoc tantum memini dixisse me nihil me alicubi unquam legisse, quod adstipularetur iis, quae in cella nostrae Eremi, quam papae cellam cognominant, palam scripta nunc de eo leguntur. Nusquam enim mentionem fieri audivi, quod et in eremo cardinalis habitaverit, et ibidem recluso et celebranti fuerit a converso eremi eidem nuntiatum quod ad pontificatum fuisset Romae a cardinalibus electus. Rem tanti momenti miror cur scriptores praeterierint, nec fideliter memoriae ac posteritati commendaverint. Nec tamen propterea adducor ut credam aut temere appellatam fuisse cellam papae, aut majores nostros qui illa conscribere, somna somniasse, et falsum aliquid atque confictum in loco isto sacro litteris mandare non formidaverint». Sur l'œuvre de Platina et surtout sa tradition, on partira désormais de S. Bauer, *The Censorship and Fortuna of Platina's «Lives of the Popes» in the Sixteenth Century*, Brepols, Turnhout 2006.

que l'on fasse mention ni de ce que le cardinal aurait habité à l'ermitage, ni de ce que, alors qu'il y était reclus et y célébrait, un convers lui aurait annoncé qu'il serait élu pape à Rome par les cardinaux. Je m'étonne qu'une chose d'une telle importance ait pu être négligée par les écrivains et qu'ils ne l'aient pas fidèlement confiée à la mémoire et à la postérité. Cependant j'ai peine à me laisser convaincre par ceci de croire que la cellule du pape ait été dénommée à la légère, ou que nos ancêtres qui ont écrit ces mots aient rêvé des chimères et n'aient pas craint de mettre par écrit quelque chose de faux ou d'imaginaire dans ce lieu sacré.

Ajoutons que notre auteur, tout en s'appuyant sur ces mêmes anciens (*maiores*) – mais sans doute poussé par les exigences rhétoriques de sa comparaison entre paradis terrestre et Ermitage – va bien plus loin que la tradition dominante, puisqu'il reconnaît dans la cellule du pape le lieu de rédaction des Décrétales de Raymond de Peñafort⁵⁵ !

De la même façon, à propos du compte-rendu détaillé de l'observance ascétique – notamment du jeûne ou de la récitation intégrale du psautier – (ll. 109-127), qui arrête notre auteur, comme auparavant Girolamo Aliotti, Agostino da Portico ou plus tard Bernardino Gadolo et Paolo Giustiniani, la description de Ludovico, sans doute fondée sur la mémoire vivante des coutumes camaldules, est enrichie de détails propres à cette description⁵⁶. C'est le cas de l'allusion à l'expérience contemporaine d'un ascète reclus depuis environ vingt ans, qui ne mange presque rien du dimanche au jeudi, se prive de sommeil et redouble d'ascèse et de prières (ll. 122-126). Il s'agit très vraisemblablement de Pietro Teutonico, mort en 1473, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans et après plusieurs décennies de réclusion dans la cellule de saint Barthélémy. De ce saint ermite, Bernardino Gadolo écrit à la fin du siècle qu'il demeura quarante-six ans en réclusion et qu'il vit l'âme du pape Pie II s'envoler au moment de la mort de celui-ci (1464). Gadolo tient ce dernier détail du biographe du pape, Giovanni Antonio Campano (1429-1477), dont il reprend certaines formulations tout en les complétant⁵⁷. Si l'ermite

⁵⁵ La comparaison tourne ici autour du parallèle entre les quatre fleuves du paradis et les cinq (*uno videlicet plus illis !*) livres des Décrétales de Grégoire IX prétendument écrits à Camaldoli et qui irriguent la terre *rationabilis* qu'est l'homme (ll. 53-59).

⁵⁶ Pour une présentation synthétique de l'observance alimentaire dans les coutumes camaldules (*Liber eremitice regule*, XI-XVII et XXIII-XXV pour l'abstinence de vin), voir le tableau III, p. CXIV dans *Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello, cit., pp. 34-39 et 42-45 pour le texte des constitutions). Pour la récitation du psautier, *Liber eremitice regule*, XXXV (*ibidem*, pp. 54-55).

⁵⁷ *Ann. Camald.*, VII, p. 271 et 289; Caby, *Bernardino Gadolo*, cit., p. 260 (et note 33); Giovanni Antonio Campano, *Vita Pii II*, a cura di G. Zimolo, in *Rerum Italicarum Scriptores*, III/3, Zanichelli, Bologna 1964, p. 81, ll. 6-11: «Qua die atque hora decessit Anconae, in Etruria Camalduli, quod est in Appennini jugo, senex Germanus victu aspero sex et quadrafinta annos intra sacelli claustra emaceratus atque inter coenobitas miraculis clarus, egressus ad limen primum vestibuli videre se exclamavit magnum sacerdotem corona triplici et candido amictu deferris in coelum, cantantium virguncularum coetu et nubeculam septum, attonitis qui erant, et quid id esset conjicientibus. Quarto post die quantum itineris Anconae distabat, nuntius de morte ejus affertur, tempore et habitu convenientibus». Le cycle de fresques

exceptionnel de notre texte est bien Pietro Teutonico, mentionné en des termes très proches dans le poème anonyme sur les beautés du Casentino et connu de P. Giustiniani qui en résume très précisément la vie⁵⁸, le fait que l'épisode de la vision de la mort de Pie II ne soit pas rapporté, ni même évoqué dans notre description laisse supposer que cette dernière pourrait avoir été rédigée soit avant 1464 – ce qui concorderait avec les autres critères de datation mentionnée en commençant –, soit plutôt avant que la tradition ne se soit formée et ait circulé. Quoi qu'il en soit, ce que cette allusion à *Petrus Teutonicus* permet surtout de souligner est le souci de notre auteur – ici, comme en d'autres endroits – d'associer dans sa description des éléments appartenant à une tradition ancienne et des informations liées à l'actualité de l'ermitage, en une sorte de dialogue entre héritage des pères et expérience vécue au présent, qui participe d'une stratégie d'affirmation de la sacralité continuée de l'ermitage.

C'est d'ailleurs la même structure d'exposition que l'on retrouve à propos des hommes illustres de l'ermitage (ll. 142-165) dont la plupart appartiennent à un stock transmis par la tradition, tels l'Arétin Pietro dit Dagnino, le premier prieur après le départ de Romuald⁵⁹, Rodolfo, loué en tant que *doctissimus prior*⁶⁰,

de la vie de Pie II, dans la Libreria Piccolomini de la cathédrale de Sienne (1503-1508), comprend une scène illustrant l'attente du pape à Ancône et les préparatifs de l'expédition contre les Turcs, sous laquelle est inscrit: «Pius cum Anconae expeditionem in Turcos acceleraret, ex febre interiit, cuius animam eremita camaldulensis in coelum efferi vidit, corpus vero patrum decreto in Urbem reportatum».

⁵⁸ Gregg, *Attraverso il Casentino*, cit. note 6, pp. 145-146 (I, vv. 74-84). P. Giustiniani le compte au nombre des «rinchiusi» de la cellule occupée en 1510 par Michele Pini (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 522v): «Dapoi questi del 1443 don Pietro Calandrin Todesco se renchiuse, il quale per la frequentia de li visitanti fatigato andò a la cella de san Bortolamio, pure in questo Eremo alquanto più solitaria e remota, in e la quale patì molte cose dal inimico del humana salute. Questo spirito propheticò predisse alcune cose venture. Al fine, vecchio, cognoscendosi vicino a la morte, tornò a quella sua prima cella rinchiuso pure et dopo poco tempo morì del 1472 a li 6 kalende de magio de età di anni 98, de la sua reclusion l'anno 30 ». Voir aussi *Ann. Camald.* VII, pp. 271-272.

⁵⁹ Ce «*Petrus* qui dicebatur Dagninus» est cité au deuxième chapitre des Constitutions de Rodolfo comme celui que Romuald plaça à la tête des quatre frères installés à Camaldoli leur donnant «*regulam ieiunandi atque silendi et in cellulis permanendi*», et auquel il ordonna de fonder une église dans l'*hospitium* de Fontebuono, qu'il fit consacrer par l'évêque Teodaldo (*Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello, cit., pp. 2-5); il apparaît en effet comme le vénérable ermite destinataire de la charte de donation de l'évêque Teodaldo en août 1027 (G. Vedovato, *Camaldoli e la sua congregazione dalle origini al 1184. Storia e Documentazione*, Badia di S. Maria del Monte, Cesena 1994, App. I, pp. 279-285: 279); il dirige la communauté jusqu'à sa mort en 1051 (*Ann. Camald.*, II, p. 123).

⁶⁰ L'auteur confond vraisemblablement, comme toute la tradition camaldule médiévale, le prieur Rodolfo I^{er} (1074-1088), auteur des *Rodulphi Constitutiones* vers 1080, et le prieur Rodolfo II-III (1152-1158 et 1180) auteur du *Liber eremitice regule*; voir *Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello, cit., pp. X-XI et XXI-XLVI; sur le culte dont ce Rodolfo bénéficie, attesté dès les premières années du XV^e siècle, mais réellement construit par l'historiographie camaldule moderne, Licciardello, *Lineamenti di agiografia camaldolese*, cit., pp. 19-20. Il n'apparaît pas dans la liste de Bernardino Gadolo.

les saints ermites Pellegrino⁶¹ et Leonardo⁶² auxquels les anges prédisent leur mort et dont le décès du second est annoncé par des sonneries de cloches miraculeuses (ll. 156-159), ou encore les Martin (*Martinos*, l. 159), à savoir les trois prieurs de Camaldoli ayant porté ce nom⁶³. D'autres, en revanche, appartiennent à une tradition récente comme la figure d'Ambrogio Traversari érudit *utriusque linguae* sur le tombeau duquel fleurirent miraculeusement des fleurs (ll. 160-164). Ce miracle récent – puisque l'on peut le dater entre la mort de Traversari le 19 octobre 1439 et le récit que Girolamo Aliotti fait du miracle moins d'un an et demi plus tard – est attesté pour la première fois par une lettre du bénédictin arétin Girolamo Aliotti à son ami d'enfance Mariotto Allegri. Datée du 17 février 1441, la missive, rédigée pour être lue à un public lettré qui conservait et entretenait la mémoire de Traversari, fait allusion à un miracle dont l'auteur a été

⁶¹ Sur Pellegrino ou Peregrino († 1291), voir C. Somigli, *Pellegrino*, in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 10, Città nuova, Roma 1967, coll. 462-463 et Guerrieri, *Clavis*, cit., p. 329; il est en général associé à Simone de Gênes († 1292), cf. C. Somigli, *Simone da Genova*, in *Bibliotheca sanctorum*. t. 11, Città nuova, Roma 1968, coll. 1180-1181 et Guerrieri, *Clavis*, cit., pp. 311-312. Voir Caby, *De l'érémitisme rural*, cit., pp. 184-185; Licciardello, *Lineamenti di agiografia camaldolese*, cit., pp. 15-17; Giustiniano cite ce Simone parmi les reclus ayant vécu dans la cellule occupée en 1510 par Michele Pini: « Dapoi questo del 1272 se renchiuse un don Simon da Genua, il qual fue egregio et scrisse molti libri per l'Eremo. Mori rinchiuso del 1292 adì 14 octobrio » (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 522v).

⁶² Sur ce Leonardo († 1226), qui aurait annoncé la promotion pontificale au cardinal Ugolin alors résident dans la cellule, cf. T. Mini, *Catalogus sanctorum*, cit., pp. 58-60 et *Ann. Camald.*, IV, coll. 266-267. S. Razzi, *Le vite de' santi, e beati dell'ordine di Camaldoli*, nella stamperia di Cosimo Giunti, Firenze 1600, p. 69 cite une épitaphe, attestant cette tradition (« B. Leonardi eremitae reclusi ossa soita sunt, cuius anima post longam carnis macerationem visa est sfera ignea coeli secreta penetrare atque eremi campana absque mortalium ope pulsari audita est. Hic quoque propheticis spiritu reverendissimum Ugo linum cardinalem in hac tunc cella reclusum, futurum papam praedixit. Quod ita factum est, et Gregorius nonus nuncupatus»), mais, en l'absence de datation du texte, on ne peut affirmer à quand remonte cette tradition. Notre texte en est, somme toute, une attestation relativement précoce. Voir aussi Licciardello, *Lineamenti di agiografia camaldolese*, cit., pp. 17-18. En 1510, P. Giustiniani insère Leonardo dans la liste de « rinchiusi » ayant occupé la cellule où vit en 1510 Michele Pini: « Ho questo e prima vi fu del <...> un D. Leonardo i quale è adesso tenuto beato et le sue osse sono in la capella lì, il qual predise a Ugolino cardinale, che allora habitava questa Eremo, come era electo pontephice (sic), et così fu poi chimate Gregorio nono, il qual pontephice dapoi molte turbation volendo venirse a morir al Eremo ove prima era visso, tra via mori <ad> Arezzo. Questo beato Leonardo quando mori fu veduto in spera ignea andarsene al cielo et la campana del Eremo, nemini tangele, sonare audita est » (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 522v).

⁶³ Il existe trois prieurs du nom de Martino: le plus connu est toutefois le troisième du nom, abbé de San Michele in Borgo (Pise), puis prieur général de 1248 à sa mort en 1259, auteur des trois premiers livres de *Moribus* organisant la vie cénobitique dans l'ordre et d'un *Ordo Divinorum officiorum* (voir Martino III priore di Camaldoli, *Libri tres de moribus*, édition critica, traduction et commento di Pierluigi Licciardello, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2013): *Ann. Camald.*, IV, pp. 337, 345, 357, 366, 374, 377-381; V, pp. 12-16, 47 et VI, *App.* coll. 1-66 et 66-203; Caby, *De l'érémitisme rural*, cit., pp. 121-124 et *ad indicem* et Guerrieri, *Clavis*, cit. pp. 127-132. Il est mentionné parmi les hommes illustres dans l'opuscule de Bernardino Gadolo (Caby, *Bernardino Gadolo*, cit., p. 28).

informé par Mariotto qui résidait à Camaldoli et avec lequel il entretenait une correspondance: sur la tombe de Traversari, des fleurs et des lys blancs avaient poussé, signe évident de la pureté de vie du défunt⁶⁴. Ce prodige, rapidement diffusé à Florence par le truchement d'Aliotti, connu apparemment un petit succès comme l'atteste sa présence dans notre texte, son rappel dans la *Dormitio Ambrosii* du Camaldule Mauro Lapi⁶⁵, mais plus encore sa mention dans la Vie consacrée à « frate Ambruogio » par le libraire florentin Vespasiano da Bisticci. Ce dernier, très attentif aux détails, pourrait tenir l'information aussi bien de Girolamo Aliotti que du disciple du prieur général défunt, fra Michele, qui resta longtemps en contact avec le libraire⁶⁶:

Di poi che fu morto più anni, udi da persone degne di fede, che, sendo corpo suo al eremo in terra, et di sopra erano asse per la grande fredeza ch'era in quello luogho, achadendo levare quelle asse cherano sopra dove era il corpo suo, funne fama publica, che dov'era il suo corpo, v'era pieno di fiori che v'erano nati miracolosamente, sendo di verno, e coperta la terra chol'asse, che non vi andava aria.

4. Un paysage construit

Tout aussi emblématiques – et par conséquent topiques ou destinés à le devenir – que les évocations du fondateur de l'ermitage, de ses hommes illustres ou de ses insignes visiteurs, certains éléments naturalistes du site de l'ermitage font l'objet, comme nous l'avons déjà relevé, d'une évocation d'un double point

⁶⁴ Arezzo, BCA 400, ff. 161r-162r; Traversari, *Epistolae*, XXV 12, coll. 1054-1057 et *Hieronimi Aliotti... epistolae et opuscula*, cit. n. 14, vol. 1, pp. 40-44: 43: «Novo preterea me incendebas miraculo quod in eius tumulo, cum forte aperiretur, flores et lilia candidissima, virginitatem et innocentissimam illius vitam testantia, plurimi cernere potuerunt». Sur cet échange de lettre et son instrumentalisation par Aliotti, voir désormais Caby, *Autoportrait d'un moine en humaniste*, cit., pp. 342-352.

⁶⁵ Padova, Biblioteca del Museo Civico, CM 313, f. 216rv: «Modo audiamus quid fecit post obitum suum gloriosum. Sepultus vero ante altare sacri heremi in terra et subtus tabulas, ubi numquam sol nec aer percutit. Post aliquos menses occurritillas tabulas levare et visa sunt ibi lilia orta, quod et preter naturam. Sed credendum est multa alia miracula fecisse in vita et in morte, que ad aures nostras nondum sonuerunt»; l'épisode figure en ajout marginal et sous une forme résumée dans la version vernaculaire, *ibidem*, f. 122r: «Anco sopra la sua sepultura furono trovati fiori illuogo coperto e senza aria e senza sole ecc.». Sur le texte, voir E. Barbieri, *Il libro nella storia. Tre percorsi*, CUSL, Milano 1999, pp. 101-115 et E. Guerrieri, *Lapi de Florentia*, in Guerrieri, *Clavis*, cit., pp. 132-146, en part. n. 11, pp. 137-138.

⁶⁶ Vespasiano da Bisticci, *Vite degli uomini illustri del secolo XV*, ed. Aulo Greco, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, Firenze 1970, p. 247 (revu d'après Bologna, Biblioteca Universitaria, ms. 1452, f. 137r). Sur ce miracle et sa circulation à Florence voir Caby, *Culte monastique et fortune humaniste: Ambrogio Traversari, "Vir illustris" de l'ordre camaldule*, «Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge», 108 (1), 1996, pp. 321-354 avec les mises à jour nécessaires proposées dans Ead., *Autoportrait d'un moine en humaniste*, pp. 348-351.

de vue descriptif et symbolique. Le paysage de l'ermitage est identifié à son site montagneux et particulièrement reculé, à la densité des arbres, notamment des très caractéristiques pins (*abeti*) entourant une clairière verdoyante⁶⁷ et au chant des oiseaux⁶⁸. En hiver, la métamorphose du site par la neige est l'occasion de prouesses, dont nous avons déjà signalé la qualité littéraire dans la version de la *Descriptio* (ll. 326-339)⁶⁹. Agostino da Portico n'est pas en reste dans les lettres expédiées à l'époque où il réside à l'ermitage comme Majeur (entre 1443 et 1451): toute cette blancheur, écrit-il, lui fait croire qu'il a déjà rejoint l'*altra vita*⁷⁰. Quant à Paolo Giustiniani, il note consciencieusement, jour après jour, dans le Journal de Carême qu'il adresse en 1511 à Vincenzo Querini, tout ce qui pourrait intéresser son correspondant qui l'a prié, selon son habitude, de lui décrire « les silences, les psaumes, le froid et les jeunes », mais aussi « la santé

⁶⁷ C'est un des traits principaux des descriptions, bien présent dès les premières (par ex. Girolamo Aliotti, *De monachis erudiendis*, dans Aliotti, *Epistolae et opuscula*, cit. n. 14, vol. 2, pp. 176-292: 185: «Mons est asperrimus, incultus, desertus, qui bina cingitur silva, altera fagos habet altissimas, altera proceras abietes, in huiusque medio amoenissimum cernitur pratum, circo, sive theatro adsimile, abiete pratum undique vestiente») et systématiquement repris ensuite (par ex. Caby, *Bernardino Gadolo*, cit., p. 259: «Circumdant earn innumerae abietes mire pulcritudinis, manu per ordinem consitae...»; Battista Mantovani, *De morte Ioannis Soreti*, v. 112: «Tusca Camaldulii pineta in vertice montis»), notamment par les représentations figurées. Il s'agit d'un trait marquant du paysage, mais aussi d'un élément important et bien attesté de l'économie camaldule. P. Giustiniani en 1510 est d'ailleurs sensible à ces deux aspects (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 513rv): «Il sito di questo Eremo voi intenderete esser posto sopra un altissimo giogo del monte Appenino [...] In questo sito tra un bosco di abetti è uno spatio di circa 2/3 di meglio di circuito coronato e circondato intorno da altissimi abetti alti verso il cielo. Più folto et più pieno il bosco da la parte di levante et di tramontana che da le altre doi parte, et è posto in modo che la discesa è verso mezo giorno et ponente, et la ascesa a le due oposite parti. [...] Questo spatio non è in tutto piano, anzi è assai decline, che verso levante et verso tramontana in esso istesso spatio si va ascendendo et è proclive verso mezo giorno principalmente. Questo così posto spatio in forma oblonga ovale piùtosto che di altra forma, è circondato non solo da la natura con li abeti, ma da l'arte con un septo o, come dimmo noi pare di legnami alto quanto un homo può levar una mano. Non son coniuuncti insieme che tra asse et asse non sieno de le fessure, non per molot aperte».

⁶⁸ Sur la topique du chant des oiseaux, voir les lettres d'Agostino da Portico citées *supra* n. 41, mais aussi la lettre XXVIII; voir aussi les lettres d'Ugolino Verino citées plus haut (n. 7): «dolci e vari canti degli uccelli che in quei nidificano che ti parrebbe udire una soave melodia» dans la version vernaculaire (Scapecchi, *Aldo Manuzio i suoi libri*, cit., p. 31) ou de Paolo Giustiniani (*supra* n. 10) et Andrés Muñoz (*Ann. Cam.* I, App. coll. 314-335: 319).

⁶⁹ Voir aussi *supra*, pp. 43-44.

⁷⁰ En part. Oxford, Bodelian Library, Ms. Ital. f. 3, f. 4r: «Il buon tempo mi parturisce occupationi e la neve mi presta quiete»; f. 139r: «Della nieve ciè assai quasi insino al tetto...»; f. 155v: «Io, povero romito nell'alta neve sotterrato, veggio un paese tutto dealbato che mi pare essere nell'altra vita» (26 février); ou f. 309r: «Io per la gratia del Signore sto bene e godo tra questa neve la qual ci è alta parecchie braccia e parmi non avere patito freddo come faceva a Siena perché abbiamo molte buone celle e legna assai grosse e minute e credo ch'io solo ò più legna che non avete voi». Certains de ces passages sont cités dans Delcorno Branca, *Agostino di Portico*, cit. n. 8.

du corps et la sérénité ou les troubles de l'esprit »⁷¹. Le Carême eut lieu cette année du mercredi 5 mars au dimanche 20 avril et les nuages bas et la neige y sont régulièrement évoqués. Le 13 et le 14 mars la neige tombe tant que, poussée par le vent, elle forme une congère devant la porte du jardinet et qu'il faut la tasser à l'aide d'une pelle pour pouvoir avancer et se rendre à l'église: «de cette pelle dont je vous parle souvent – écrit le Vénitien sur le ton de la plaisanterie –, ne vous émerveillez pas: cette pelle, c'est mon arme. J'étais quant à moi comte palatin, mais je n'en accomplissais pas l'office; désormais, avec ma pelle, j'accomplis le véritable office de palatin». Hors des sentiers damés avec l'aide des convers de l'ermitage, la neige reste profonde et poudreuse: si l'on avance sur les chemins dégagés, il semble que l'on marche entre les eaux; si en revanche l'on s'engage dans la poudreuse, «on avance sur la neige pratiquement sur 'les cimes des montagnes' [Gen. 8, 5]. Voici que 'les eaux s'arrêtaient sur les montagnes' [Ps. 103, 6] et nous nous avançons sur elles. Et ne vous semble-t-il pas que l'on fasse des miracles à l'Ermitage? Marcher sur les eaux!»⁷².

Par delà les suggestions partagées de cet Ermitage hivernal et enneigé, c'est surtout la disposition extrêmement originale des bâtiments qui attire l'attention de l'auteur de la *Descriptio*, de façon tout à fait inédite jusqu'alors. Outre leur association avec l'observance exceptionnelle de la vie et de l'observance des ermites, notamment leurs pratiques du jeûne, de l'isolement absolu et de la prière solitaire, ainsi que l'originalité de certaines fonctions ou de leur terminologie, comme celle du Majeur (ll. 212-216)⁷³, ce qui justifie cette attention est également une évidente fascination pour certaines solutions techniques adoptées, ainsi que la recherche d'un effet visuel.

Construite comme une visite réelle, la description des bâtiments débute par l'église, qui fait l'objet d'un compte rendu détaillé, mais sélectif⁷⁴. Sont

⁷¹ Il s'agit de la lettre 119 conservé à Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, n. 29, ff. 459r-490v et édité dans *Camaldoli a metà millennio*, pp. 97-195; les motivations de la lettre-opuscule figurent au f. 459r (éd. pp. 98-99).

⁷² *Ibidem*, ff. 467r et 468r; éd. *Camaldoli a metà millennio*, cit., pp. 117-118.

⁷³ P. Giustiniani s'arrête lui aussi sur la figure du Majeur et cette terminologie propre aux Camaldules: «Li altri remiti qui sono aperti et sono sei, come vi ho dito, de la quali volendovi dire, io comincerò da quello che de governo et dignità è il magior del Eremo et del habitation sua. [...] La cura de tutta l'Eremo è sopra de lui, et mi par ch'el governi ben et diligentemente con prudentia senza anxietà [...] Lui è quel che rege il coro tutto [...]» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 522v-523r).

⁷⁴ La description de Cristoforo Marcello adopte ce même ordre de description: un coup d'œil général, puis l'église. Girolamo Aliotti signale le caractère fruste de l'église (Girolamo Aliotti, *De monachis erudiendis*, in Aliotti, *Epistolae et opuscula*, éd. cit. n. 14, vol. 2, p. 185: «Medium tenet Ecclesia, horrenda vetustate, ac religione constructa»), un trait que reprennent C. Marcello (*Ann. Cam.* I, App. col. 305: «Aliquantis per circa viae dimidium extat sacellum mira quadam pietatis arte constructum: non enim amplum est, aut splendidum satis, sed suboscurum, breve et ad solvenda Christo servatori piacula, precesque fundendas accomodatum. Ibi non nitentia marmora, non auratas trabes, non minio et purpura, maxima opera et impensa depictas tabulas, non eburneos aut aeneos loculos, non pretiosa vasa et Corinthiaca manu confecta, non aureas statuas non gemmis, argento

très naturellement privilégiées les parties les plus sacrées de l'édifice cultuel, où sont au demeurant conservés les aménagements les plus originaux. Il s'agit d'un édifice orienté, divisé en deux parties distinctes: le chœur surélevé et la partie inférieure⁷⁵. L'autel majeur se dresse à l'est, en haut de quatre marches; il est surmonté d'un retable peint, dont Ludovico relève l'abondance d'or (Il. 217-222). Il s'agit très certainement du retable dont Agostino da Portico, alors Majeur de l'ermitage, signale au milieu des années 1440 qu'il a été commandé à Sienne⁷⁶ et dont Paolo Giustiniani vante à son tour le fond doré et identifie le sujet comme un Couronnement de la Vierge⁷⁷. À gauche de cet autel, légèrement en hauteur, se trouve la réserve des reliques sacrées⁷⁸: le bras

et auro splendentes aras invenies: sed ipsum quod diximus sacellum ex lateribus lignisque abiignis erectum, pro divini cultus exercitio, mediocri suppelectile praeditum, ibi omnia sanctitatem quemdam redolent et spiritalis vitae profectum», A. Muñoz (*ibidem.*, coll. 316-317) et T. Mini (*Catalogus sanctorum*, cit., p. 55), mais pas la Description de Ludovico.

⁷⁵ L'expression *pars inferior* est celle que l'on retrouve dans de nombreux actes de la pratique enregistrés dans cette partie de l'église, qui faisait parfois fonction de lieu de réunion capitulaire; Paolo Giustiniani (Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 541r) parle de la partie inférieure (la seconde dans sa description) comme d'une église réservée aux convers, d'où on accède au chœur qui est la partie la plus vaste de l'église.

⁷⁶ Oxford, Bodelian Library, Ms. Ital. f. 3, epist. II, f. 4r: «Io penso pure di rivedere tosto Siena se al Signore piacerà, perché facciamo fare la tavola del nostro altare maggiore costà a Siena. Vedete se io ò amore ad Siena!»; le retable est à nouveau mentionné dans une lettre du 24 août 1446 comme encore inachevé, cf. Delcorno Branca, *Le Spirituali sportelle di Agostino di Portico*, cit., p. 41 (cit. n. 8); le caractère très récent de l'œuvre pourrait expliquer la fascination qu'il exerce sur l'auteur de la description.

⁷⁷ P. Giustiniani est à ma connaissance le seul à donner des informations sur le sujet du retable: «In cavo del choro è un altar grande cum una bellissima pala dorada cun un Cristo che corona nostra Donna in mezo et altri sancti da le parte» (Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 541v). À la fin du siècle, Silvano Razzi décrit l'autel et ses ornements en ces termes: «All'Altare maggiore di detta Chiesa, al qual si saglie per alcuni gradi, era una Tavola molto antica, et assai divota, quando pochi mesi sono deliberarono i Padri, per essere ella tutta scortecciata, e guasta dal tempo, dare ordine al Cavaliere Vasari, che in luogo di quella vecchia ne facesse una, la quale egli ha poco meno che fornita, insieme col tabernacolo del santissimo Sacramento, con quell'arte et in quel modo che esso Cavaliere suol fare tutte le cose sue» (Razzi, *Descrizione del sacro eremo di Camaldoli*, cit., p. 18). Les deux copies modernes (C, note 1, p. 14; M note 29, f. 16v) renvoient au 8^e volume de l'édition de Marco Coltellini: Giorgio Vasari, *Vite de' più eccellenti pittori scultori ed architetti*. Edizione arricchita di note oltre quelle dell'edizione illustrata di Roma, per Marco Coltellini, Livorno, 1767-1772, p. 192. Dans les premières années du XV^e siècle, les deux monastères camaldules de Florence, Santa Maria degli Angeli (1414) et San Benedetto fuori porta Pinti (1407), se dotent également d'un retable représentant le Couronnement de la Vierge: cf. récemment G. R. Bent, *A Patron for Lorenzo Monaco's Uffizi Coronation of the Virgin*, «The Art Bulletin», 82 (2), 2000, pp. 348-354 et P. Ackroyd, L. Keith, D. Gordon, *The restoration of Lorenzo Monaco's Coronation of the Virgin: Retouching and Display*, «National Gallery Technical Bulletin», 21, 2000, pp. 43-57.

⁷⁸ P. Giustiniani décrit l'armoire murale comme une réserve eucharistique, sans allusion aux reliques dont, nouvelle recrue, il ne mesure sans doute pas encore l'importance pour la communauté: «Da la banda sinistra del altar nel muro è un armerino di pietre vive do-

de saint Apollinaire (l. 225)⁷⁹ et le psautier de Romuald (ll. 225-227)⁸⁰. Du même côté, dans le mur nord, s'ouvre une porte à l'arc sculpté, donnant sur le nouveau *sacrarium*. On y trouve, en entrant, une chapelle qui ouvre elle aussi par un arc orné de guirlandes sculptées avec art. À l'ouest (donc à gauche) est aménagé un espace funéraire vide où déposer, à sa mort, la dépouille du prieur général Mariotto, promoteur de la construction de ce nouveau *sacrarium* (ll. 227-234). Du côté donnant vers l'est, l'autre moitié de cet espace, également appelé *sanctoria*⁸¹, se compose de deux pièces: la première, d'où l'on accède à l'étage supérieur, et où se trouvent une cheminée, une paillasse et une table suspendue (ll. 233-236) et la seconde abritant les lieux d'aisance dotés d'un système d'alimentation et d'évacuation par l'eau courante (ll. 236-238)⁸². À l'étage supérieur, est aménagée une pièce avec cheminée, semblable à celle du rez-de-chaussée, où sont conservés les livres ainsi que, parfaitement ordonnées dans une armoire, les archives, notamment les privilèges et les droits de Ca-

rate cun una porticina nel qual tengono il gloriosissimo Corpo de Iesu Christo benedecto, il qual rinovano ogni sabato quando se dice la messa di terza» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 541v).

⁷⁹ On conserve une sorte d'inventaire des reliques de l'autel majeur et de l'église (XIV^e s.) sur le revers du feuillet de garde postérieure du manuscrit Firenze, Biblioteca nazionale centrale, Conv. Soppr. C.8.693, cité dans Magheri Cataluccio, Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., n. 9, pp. 120-121) qui signale parmi les reliques variées «reliquie de santo apollenare». Mais les *Ann. Cam.*, V, p. 301 (1317) signalent aussi un inventaire de Classe daté du 15 mai 1317 et réalisé en vue du chapitre général de la Vangadizza (act. conservé ASFirenze, *Dipl. Camaldoli*, 1317 maggio 15) qui énumère parmi les reliques «una capsula argentea continens branchium sancti Apolenaris» ! Sur la relique du bras d'Apollinaire, voir aussi E. Baldini, *Il braccio di Sant'Apollinare*, «Il romagnolo: mensile di storia e tradizione della provincia ravennate», 126, 2013, pp. 4012-4014 et Giovanni Gardini, *Reliquiario a braccio di Sant'Apollinare*, in C. Giuliani (a cura di), *I Libri del Silenzio: scrittura e spiritualità sulle tracce della storia dell'Ordine camaldolese a Ravenna dalle origini al 16. secolo*, Longo, Ravenna 2013, pp. 95-96.

⁸⁰ Sur le psautier, voir *supra* n. 50; sur le culte d'Apollinaire dans l'ordre camaldule, Licciardello, *Lineamenti di agiografia camaldolese*, cit., pp. 22-27.

⁸¹ Le terme *sanctoria* renvoie sans doute à la dénomination de cet espace, antérieure à sa réfection; c'est en tout cas par ce terme qu'il est désigné dans l'inventaire de la bibliothèque de juin 1406 (cf. Magheri Cataluccio, Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., pp. 133 et 141).

⁸² Paolo Giustiniani décrit de façon très similaire ce dispositif architectural, sans toutefois faire la moindre allusion explicite au monument funéraire de Mariotto: «Tra le sedie et i scalini che se monta al altar grande so doi porte, una per banda. Quella da la parte destra vase in un andeto et nel suo Capitulo del quale vi dirò poi. Da la parte sinistra è quella de la sacrestia la qual è divisa in doi parte: una parte è sacrestia et ha uno bello altare in testa [le monument?] et ben in ordine de quel che corede ad una sacrestia; l'altra parte è una camerina anzi doi e pe' pian con foco et letèra, in una de la qual l'inverno se fa sempre foco per il fredo; in l'altra se tien legne et èvi una scaletta che mena in una camerina pur cun napa et letiera, la qual solea qualche volta l'invernata usar il sagrestano per fugir l'andar per la neve. Et di questa camerina se entra in un logetto grande come quella camerina, il qual chiamano la libreria...» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, ff. 541v-542r).

maldoli et de l'ordre (ll. 238-242)⁸³. Entre la voûte en brique du *sacrarium* et le toit, on entrepose du bois (ll. 242-244).

De l'autre côté de l'autel majeur, en face du *sacrarium*, donc du côté méridional de l'église⁸⁴, s'ouvrent les portes du chapitre, dont le plancher de bois amovible surmonte un ossuaire en pleine terre où sont déposés les corps des ermites défunts (ll. 244-250). C'est en ce lieu qu'est célébré, deux fois par semaine, le chapitre des coupes, où les ermites se flagellent après la confession générale du samedi soir⁸⁵, et enfin que sont traitées les affaires de Camaldoli et de l'ordre. La topographie de cette pièce – et notamment son étrange ossuaire – retient l'attention de plusieurs autres auteurs, dans des années proches de celles où écrit Ludo-

⁸³ La pièce servant de dépôt de livres est celle («in cammara que est supra sanctoriam pre-fate heremi») dont est dressé un inventaire le 28 juin 1406 (cf. Magheri Cataluccio, Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., pp. 116-259: 118 et 141), qui fut sans doute réalisée à la suite de la visite canonique menée en janvier 1406 par les visiteurs Sebastiano prieur de San Michele d'Arezzo et Lazaro prieur de Bagno sur mandant du prieur général Andrea (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 90, ff. 1r-46v); on situe en revanche traditionnellement le dépôt des archives dans la cellule du Majeur (Magheri Cataluccio, Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., p. 119), mais notre description documente clairement l'organisation d'un dépôt de documents d'archives dans la pièce de la "bibliothèque". Cette organisation est encore en place en 1510 lorsque Giustiniani la décrit en ces termes: «Et di questa camerina se entra in un logetto grande come quella camerina, il qual chiamano la libreria, però ha un banchone solo et ha poca luce. Atorno questo da doi lati son alcune scanzie come armari ma aperte, su li quali stano i libri che sono come vi ho dicto boni e belli libri quasi tutti, anzi tutti, di cose appartenenti a la Sacra Scrittura tenuti inordinati et senza inscription de fora, ché chi vol un libro bisogna stentar a trovarlo. Et sono da cerca libri 220 de robe da studio et poi cerca 100 altri con quelli de chiesa, de libri da doprar in chiesa. In testa di questo loco sono alcuni armari serati ne li qual sono alcune cassette piene di scritture de cose appartenenti al Eremo e a tutta la religion, che qui se reponemo come nel loco principal tutte le scritture de la religion: infiniti quasi privilegi et lettere di pontifici, di imperatori, di seignorie et altre scritture. Da l'altra testa ov'è el balchon vi è un disco sotto el balchon, sotto il qual sono anche libri et scritture, et sono per tutto questo lochetto pien de libri et de scritture inordinatamente poste. Tengono etiam qui dei forzieri cun le cose più care de la sacrestia, come son arzenti e simil cose» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 542r; sur le contenu de la bibliothèque, voir aussi *ibidem*, f. 529v qui souligne l'existence d'une bibliothèque personnelle du prieur général: «la libreria del Generale il quale è pur assai copiosamente fornito de libri pur de la Sacra Scrittura et tienli parte a Camaldole, parte a la Mausolea lontano del'Eremo 3 milgia o 4, che se puol reputar per la bontà del homo quei ibri tutti de cadauno che i vol operar si liberamente ne serve»). Il existait très certainement divers lieux de conservation et, par exemple, l'inventaire des biens mobiliers *ad usum* du prieur général Giovanni degli Abbarbagliati en 1387 signale dans le *palatium* de Fontebuono, dans la pièce se situant à l'étage et dans celle qui est désignée comme *guardarobba*: «iura et instrumenta pertinentia ad heremum Camaldulensem in quaternis et membranis et aliis libris»; en revanche, «in studio sunt libri registri et officii priorum Camaldulensium», à savoir les registres des prieurs généraux encore conservés (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 34, ff. 162r-163r).

⁸⁴ Cette disposition de part et d'autre de l'autel majeur est toujours en place en 1510 à l'époque de Giustiniani (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 541rv) et en 1593 lorsque S. Razzi la décrit (Razzi, *Descrizione del sacro eremo*, cit., p. 18).

⁸⁵ *Liber eremitice regule*, XIX, in *Consuetudo Camaldulensis*, ed. Licciardello, cit., pp. 40-41.

vico. Environ dix ou vingt ans avant que le camaldule ne s'y arrête, le bénédictin arétin Girolamo Aliotti évoque cette structure en ces termes⁸⁶:

Sepulchrum unum et comune est omnibus, alte defossum, quod mihi miraculum excitare soleat, nam servat imputescentia corpora multa per secula et etates, ut integerrima intuentibus videantur. Non enim superiniicitur terra, verum tabulis ligneis operitur. Credo id fieri propter opacitatem loci ac frigiditatem, ut nunquam seu recentia, seu diuturna funera male oleant.

Plus tard, comme nous l'avons déjà relevé, le libraire florentin Vespasiano da Bisticci, également sensible à l'aménagement original des sépultures des ermites, décrit à propos de la sépulture d'Ambrogio Traversari ce type de disposition des corps en pleine terre, simplement couverts de planches de bois⁸⁷. En 1510, Paolo Giustiniani décrit à son tour la salle du chapitre, servant de lieu de sépulture grâce à son plancher amovible, mais aussi d'ossuaire⁸⁸. Il s'agit en réalité d'un aménagement qui perdura et ne fut pas radicalement transformé par les multiples chantiers modernes de restauration de l'église, si l'on en croit les descriptions qu'en donnent Silvano Razzi (1593)⁸⁹ et surtout Anselmo Costadoni dans son *Diario* du milieu du XVIII^e siècle⁹⁰:

[...] nel capitolo dietro la tavola del cui altare vi sono le reliquie e il saltaro sopramenzionato. È cosa mirabile che nonostante tutto il piano di esso capitolo sia cimiterio e non sia coperto se non da assi ammovibili e perciò con belle fissure

⁸⁶ Girolamo Aliotti, *De monachis erudiendis*, in Aliotti, *Epistolae et opuscula*, cit. n. 14, vol. 2, pp. 176-292: 186 (BAV, *Vat. lat.* 1063, f. 12v; Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, *Lat.* XIV 180 [4667], f. 116r).

⁸⁷ Vespasiano da Bisticci, *Vite*, cit., p. 247; cf. *supra* n. 66. Il n'est pas exclu que Vespasiano dépende sur ce point de Girolamo Aliotti.

⁸⁸ Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 542r: «Tornerò mo a dirvi quel che io ho lassato da la parte destra contro la sacrestia. Quando se esce di quella latra porta, se entra in un andedo coperto et, immediate traversado quel andedo, se trova un Capitolo più grande che forse non bisogneria a così pochi monachi ma niente adorno da romiti da seno, ove fano i suoi capituli e sepeliscono i monachi et conversi et comesi che morono. E' ben solato con tavole, ma quando vogliono sepolir alzano doi tavole che son fate da poter alzar et sepeliscono in la pura terra senza altra sepultura o monumento. Da un capo di questo Capitolo sopra una scantia sono molte teste et altre ossa de morti, che quando cavando se trovano se getano li, et sono qualche un de de monachi che solgiono tenir una testa de morto in camera per aricordarsi de la morte et asuefarsi a spreciarla et cognoscer la vanità modana».

⁸⁹ Razzi, *Descrizione del sacro eremo*, cit., pp. 18-19: «Nel qual luogo (oltre che serve ai Padri Romiti per quivi fare capituli e ragionamenti), secondo che abisogna il governo e reggimento di quel luogo, et a farni loro colpe, sermoni e cose somiglianti, si sotterrano i Padri Romiti in terra, ricoperta da asse accomodate così alla grossa, le quali il pavimento fanno di esso Capitolo. Il quale terreno ha (dicono per cosa certa) quella proprietà, che non mai si sente getti alcun male odore, per alcun corpo, che vi si sotterri; anzi pare, che piu tosto vi si senta sempre un certo che di buon odore, che altrimenti». Mini, *Catalogus sanctorum*, cit., pp. 56-57 passe plus rapidement.

⁹⁰ Camadoli, Archivio storico, Fondo S. Michele di Murano, cod. 643 (*Diario del viaggio facto da due Monaci Camaldolesi per i loro Monasteri dello stato ecclesiastico e della Toscana nell'anno 1752, scritto da no de' medesimi monaci*), f. 86rv.

tra le medesime, pure mai non vi si sente odore disaggradevole tantoppiù che è stanza chiusa e è perciò stanno istretti vapori che necessariamente dee render la terra pregna di materie corrotte e sulfuree.

En regard de cette longue description du chœur monastique, réservé aux profès camaldules et aux moines de Vallombrosa et Fonte Avellana⁹¹, et de ses édifices annexes, le reste de l'église apparaît volontairement négligé dans la *Descriptio* de Ludovico. L'auteur signale comment l'on sort du chœur fermé, en descendant une marche et en passant des portes en bois encadrées à l'extérieur de deux autels⁹², puis comment l'on pénètre alors dans la partie de l'église accessible aux convers et aux rares laïcs qui fréquenteraient l'ermitage (ll. 250-254); puis, aussitôt, comment l'église ouvre sur l'extérieur par un portique dans la façade occidentale (l. 255)⁹³.

Sorti de l'église, l'auteur élargit le regard et s'attache à la répartition très originale des cellules: «comme autrefois en Thébaïde ou en Égypte», selon les termes de l'Olivétain Antonio da Barga⁹⁴. Elles s'agencent selon une disposition bien lisible dans la petite Thébaïde Lindsay, la miniature d'Attavante, le dessin de P. Giustiniani ou les deux gravures, et souvent soulignée par la suite. Les unes sont dispersées comme des *villae* isolées, les autres regroupées et alignées comme si elles formaient un village⁹⁵. Toutes s'inscrivent au sein de l'espace

⁹¹ Martino III, *Libri tres de moribus*, cit. note 63, III 22, pp. 278-279: «Statuimus ut fratres nostri ordinis, Vallombrosani et Sancte Crucis Fontis Avellane quasi uno caritatis officio monachi cum monachis, conversi cum conversis ylariter et benigne suscipiantur a nostri Ordinis prelati et subditis universis».

⁹² La description de cette séparation coïncide avec celle de Cristoforo Marcello: «Est oblongae figurae sacellum, ad orientem capite spectans, sive ullo columnarum, aut fornicum apparatu, sectum uno pariete circa ejus dimidium, a cuius utraque parte duae sunt arae pro celebrandis sacrificiis institutae» (*Ann. Camald. I, App.* col. 305).

⁹³ On ne trouve pas trace, dans la description de *Ludovicus*, des deux pièces formant une sorte de vestibule dans lesquelles les ermites changent de vêtement avant de pénétrer dans l'édifice cultuel et qui pourraient donc avoir été ajoutées entre le milieu du XV^e siècle et les premières années du XVI^e siècle. Toujours est-il que ce dispositif est précisément décrit par P. Giustiniani qui y reconnaît «la prima parte che non è aponto chiesa ma una aiuncta facta a la chiesa in loco di portico» et en détaille la fonction de vestiaire (Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 541r), puis par C. Marcello et A. Muñoz qui ne manquent pas de s'y arrêter (comme toutes les descriptions postérieures d'ailleurs).

⁹⁴ Antonio da Barga consacre quelques lignes à Camaldoli dans l'*Historia Tusciae* (1449-1452) au milieu de nombreux autres ordres dont le berceau se situe *in agro Florentino* (Servites, Hiéronymites, Vallombrosains, diverses congrégations de chanoines réguliers, Camaldules et enfin Olivétains, famille de l'auteur): «Ordo Camaldulensis incepit in agro Aretino, in monte Appennino ubi est magna abbatia, et ad unum miliare multe celle heremitarum ad vitam anachoritam, sicut olim in Thebaida et in Egypto». Voir M. T. Graziosi, *L'«Historia Tuscia» di Antonio da Barga*, «Atti e Memorie dell'Arcadia», s. 3, 7, 1979, pp. 79-101: 98.

⁹⁵ La description de Paolo Giustiniani distingue nettement l'organisation des cellules dispersées du côté de l'église et les 8 autres du côté opposée par rapport à l'allée centrale toutes identiques et reliées «cun un muro che è dal una al altra alto poco più di un homo, il qual vien ad esser muro de li orti de le celle» (Eremo Tuscolano, Ms. QIV, f. 514v); celle

ceint par la clôture naturelle de la *corona abetum*⁹⁶ que ne complète qu'une porte flanquée de la cellule du portier et d'une chapelle, unique segment maçonné de cet enclos et unique point de contact autorisé avec l'extérieur⁹⁷. La description resserre progressivement le champ et s'attarde ensuite à la séparation des cellules par des jardinets orientés au sud et enclos de murs ouverts d'une porte en bois, ornés de fleurs (des buissons de roses et des bouquets de violettes dans des pots en terre cuite) et de plantes aromatiques (menthe, hysope, aneth), et où sont cultivés légumes verts et légumineuses (persil, pourpier, laitue, fèves,

de Cristoforo Marcello souligne également cette disposition: «In hoc circuitu complures eremitarum discontinuatæ domunculae ex quibus nonnullae, quae viam rectam tanquam diametrum illius circuli efficiunt, apparent ordine positæ, reliquæ omnes hinc inde fusæ totum illum ambitum complent» (éd. *Ann. Cam.* I, App. col. 305).

⁹⁶ Sur la *corona abetum*, voir les descriptions de C. Marcello et A. Muñoz (*Ann. Camald.* I, Appendice coll. 309-310 et 318); il est probable qu'Agostino da Portico, dans la lettre décrivant la liturgie pascale à l'Ermitage (Oxford, Bodleian Library, Ms. Ital. f. 3, ep. XXVIII, ff. 74r-75r, en part. «E così andando venimo agli nostri termini dove finiscono gli abeti, là dove è una croce, e di quello luogo si vede la Montamiata di Siena e Radicofani e anco si vede presso a Siena», cit. dans Delcorno Branca, *Agostino di Portico*, cit. n. 8, p. 471) se réfère à la *corona abetum* et non au système de croix délimitant le désert de Camaldoli sur une superficie plus ample. Voir également l'évocation de P. Giustiniani: «In questi sito tra un bosco di abetti e un spatio di circa 2/3 di miglio di circuito coronato e circondato in torno da altissimi abetti alti verso il cielo [...]» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 513v); cet espace coïncide avec ce qu'il désigne ailleurs comme «el circuito del Eremo tra il serato de tavole».

⁹⁷ Sur la cellule du portier, construite grâce aux dons de Raineri degli Ubertini (cf. ASFirenze, *Dipl. Camaldoli*, 1225 Agosto 20; *Regesto di Camaldoli*, vol. 3, a cura di E. Lasinio, E. Loescher, W. Regenber, Roma 1914, n. 1785, pp. 206-207) et mentionnée au chapitre 29 du *Memoriale eremitice vite* du prieur Gérard (1278), cf. *Ann. Camald.* IV, pp. 286-87 et VI, col. 230: «[...] in cella iuxta portam eremi posita unus eremita moretur quia ipsa cella ab Ubertinis fuit sub ista intetione et pacto donata ut unus eremita inibi continue moraretur». Voir Caby, *De l'éremitisme rural*, cit., p. 178. Le dispositif ne semble pas avoir foncièrement changé en 1510, à l'époque où Giustiniani et Querini vivent à Camaldoli, cf. Leclercq, *Un humaniste ermite*, pp. 70-71 et Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 513v: «Questo così posto spatio in forma oblonga ovale piuttosto che di altra forma, è circondato non solo da la natura con li abetti, ma da l'arte con un septo o, come dicamo noi pare di legnami alti quanto un homo può levar una mano. Non sò coniuincti insieme che tra asse et asse non sieno de le fessure, non però molto aperte. In questo circuito, vi è più porte, ma una principale, la quale è verso mezo giorno, ove si entra, che è murata et ha da l'una parte et da l'altra circa IIII over V passa di mura che serra in quella parte così come ne le altre i legnami. A canto a questa porta è una capelletta dicata a nostra Donna, longa cerca vargi 12 et larga vargi 6, la quale ha la porta per la qual si entra acanto a la porta ch'io ho decto del Eremo»; Giustiniani décrit ensuite la façon dont les visiteurs traversent la chapelle, y faisant une brève oraison, pour entrer dans l'Ermitage, tandis que les membres de l'ordre ont coutume de s'y confesser avant d'entrer; la cellule du portier est décrite en ces termes (*ibidem*, f. 514r): «[...] a la man sinistra di la porta di la capella su la strada, et una porta dentro l'Eremo da la parte sinistra di la porta di la capella su la strada, et una porta dentro l'Eremo, ne la quale sta continuamente un converso portinaro per risponder et acceptar che viene [...]». Sur l'absence de mur de clôture et les débats que cette particularité entraîne en 1494, lorsqu'un patricien florentin envisage d'en faire construire un, voir Fortunio, *Historiarum Camaldulensium*, cit., pp. 255-256; le mur ne sera finalement construit qu'en 1631 (*Ann. Camald.* VIII, p. 297).

radis noir)⁹⁸. Elle mentionne avec soin leur alimentation en eau par un système de canalisations en bois et de vasques alimentées par la source principale proche de l'église. Souligné ici pour sa prouesse technique et pour l'agrément du bruit continu d'eau courante qui devient un élément caractéristique du paysage sonore de l'ermitage, ce dispositif retient systématiquement l'attention. S'il n'est qu'esquissé par les deux vasques de la petite Thébaïde Lindsay, il est soigneusement figuré – jusqu'au détail des canalisations posées sur des sortes de trépieds – dans la miniature d'Attavante (Fig. 5). Girolamo Aliotti, Paolo Giustiniani ou Ugolino Verino en relèvent également la commodité⁹⁹.

Passant de l'extérieur à l'intérieur des cellules, le locuteur-visiteur s'arrête sur l'architecture et le mobilier de chacune d'elles. De ce point de vue, il s'agit de la première attestation d'une description – ensuite systématiquement reprise, notamment dans les textes signalés plus haut – de la structure annulaire ou en colimaçon des cellules camaldules. Les diverses pièces se développent le long d'un axe est-ouest et donnent au sud sur un portique percé de quelques

⁹⁸ Sans présumer de la charge symbolique d'une telle énumération, on peut souligner certains points communs avec les descriptions épistolaires d'Agostino da Portico, notamment Oxford, Bodleian Library, Ms. Ital. f. 3, ff. 73v-74r: «Ancora sono stato molto occupato e sono per più rispetti. Prima per molti che vengono a visitare questo sancto luogo. E ancora perché la nieve s'è partita e abbiamo cominciato a seminare fave e pisegli e porri, agli e altre cose che bisogna noi. [...] E conviemmi e dare e fare aitare a questi romiti acciò che si semini presto e così aremo fatica d'aver de' bacelli per sancta Maria d'Agosto: ma abbiamo questo vantaggio che ci bastano gli bacelli cogli pisegli freschi quasi insino ad Ognisancti» (cit. dans Delcorno Branca, *Agostino di Portico*, cit. n. 8, p. 465). Cf. aussi la description de P. Giustiniani: «Questo è il sito et la faccia del loco che adesso è assai vago, pieni li orticini de rose che fioriscono ogni zorni anchor che siamo a li XX de luio. Adesso maturiscono li baceli o fave et così bisi, et si sente tutta la nocte e rosignoli che cantano tra questi abetti [...] Le salate et herbazi sono per questi orticini de li Eremiti, et così ravani et carote et cepole et tutte le cose de li orti sono a tutti comune, ché senza domandar licentia alcuna ogni uno tol quello che li piace de tutti li orti, benché de cepole e carotte et simil cose siano etiam forniti per altra via da li halatatori de li poderi» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, ff. 515v et 518v).

⁹⁹ Girolamo Aliotti, *De monachis erudiendis*, dans Aliotti, *Epistolae et opuscula*, éd. cit. n. 14, vol. 2, pp. 176-292: 185-186: «Opere manuum exercentur, vel in excolendis hortis, quos omnes interfluunt rivuli per ligneas meatus deducti». Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 515rv: «E' questo loco così abondante di aque che descendendo da la parte di tramontana et di levante giù del monte, che con abbetti comuni facti alcuni canali a sciascuduna de le celle è perpetuamente derivato un canaletto di aqua, et così a la cucina et, a la fin, in ogni parte che se vuole si pol menare dentro avanti la cucina è un alveo, quasi una fonte; de fuora, arente la porta, vi è un'altro e abondantissimo di aque. [...] Ne la camera et nel orto si sente continuamente il cader di l'acqua che entra in la cella et che per l'orto, cioè ne li aqueducti di legno. Et si pol, quando l'homo non vuol udir, riparare oturando un picol busso, et si puol, quando si vol far maggiore, aprendo più che non è solito di aprirsi il buso onde discore l'acqua». Pour Verino, voir Scapocchi, *Aldo Manuzio i suoi libri*, cit., p. 31 «Sonvi innumerevoli fonti et rivi perenni d'acque gelidissime le quami per conducti tutte le celle degli eremiti trascorrono». Sur le caractère à la fois réaliste et spirituel des descriptions de l'alimentation en eau des complexes monastiques, voir pour le XII^e siècle, Lauwers, *Circuitus et figura*, cit., pp. 101-104.

fenêtres¹⁰⁰, qui fait face au jardinet clos et que son retrait protège du froid et du vent du sud. Ces espaces fonctionnels – le couloir traversant du sud vers le nord et donnant sur la remise à bois¹⁰¹, la pièce centrale, mais aussi la pièce faisant usage de lavoir et de lieux d’aisance, accolée à l’un des murs extérieurs en fonction du lieu d’arrivée de l’eau¹⁰² – s’enroulent sur eux-mêmes jusqu’au cœur symbolique et matériel de la maisonnette. Là se concentrent les éléments essentiels à la vie quotidienne: les fonctions vitales – notamment le lit, à droite en entrant dans la pièce centrale calfeutrée de bois¹⁰³, la cheminée en entrant à gauche, et la table à manger –, l’étude – un petit espace clos pour une personne, illuminé par une fenêtre ouvrant sous le portique et doté d’une table se repliant le long du mur¹⁰⁴ – et la prière solitaire de l’ermite – la chapelle orientée, dotée d’un autel et d’une armoire pour les objets et vêtements sacrés¹⁰⁵. Notons qu’il s’agit d’u-

¹⁰⁰ Ce détail est très précisément figuré pour cinq des six cellules de la rangée à gauche de l’image de la miniature du Songe de Romuald par Attavante (Fig. 5).

¹⁰¹ L’alimentation en bois des ermites est réglée par le chapitre 3 (*De preparatione lignorum*) du *Memoriale eremitice vite* du prieur Gerardo (1278), cf. *Ann. Cam.* VI, App. col. 214: «Lignorum praeparatio in mense maii ita per singulas cellas fiat a nostris castaldionibus et cellerario Fontisboni [...]». Dans la description de P. Giustiniani, le «gran magazzino da legne» ouvre sur le premier segment de couloir qui traverse la cellule transversalement et donne sur une fenêtre ouvrant sur le jardinet de la cellule voisine (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 516v).

¹⁰² P. Giustiniani, qui occupe la sixième des huit cellules du côté gauche de l’Ermitage, décrit ce lieu en ces termes: «In mezo questo porticho è da una parte una porta che mena in un loco largo passa * et longo *, il qual è come una cusineta. Non è alto questo come la casa, ma è come una zatera facta a la casa, il quale è salizado de pietre vive et ha una fenestrina de veri che guarda pur sopra l’orto. In questo loco entra dentro l’aqua et cade in un alveo grande de un travo cavato in un canto di queso loco. E’ il loco de le necessità cun un sottopiedi di tavole et è arente l’alveo, siché quando si ha facte le sue necessità, si cava una spina che è nel alveo et di sottovia corre l’aqua et lava ogni brutezza» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 516v); il décrit ensuite les placards extérieurs renfermant les ustensiles de cuisine, de jardinage et les réserves en huile (pour le luminaire et l’alimentation).

¹⁰³ Sur ce calfeutrage, voir ASFirenze, *Camaldoli Appendice 27*, p. 546 (pagination récente au lapis, cit. dans Caby, *De l’érémitisme rural*, cit., p. 177, note 9 avec pagination précédente à l’encre): le prieur général Bonaventure autorise deux convers artisans de Fontebuono, nommés «ad opus et perfectionem corporis et cuiuscumque alterius structure interioris lignaminis nove celle cultui venerabilis fratris dompni Zenonis de Castello heremite deputate», à se rendre à l’Ermitage la semaine suivante avec leurs outils et les assistants nécessaires jusqu’à achèvement des travaux (1^{er} janvier 1335).

¹⁰⁴ P. Giustiniani parle d’«un bon studiolo quadro» dans la pièce chauffée: «Etiam un balchon de veri che guarda sotto quel portichetto aperto in facia al orto con un cancelo acomodato et un cancelletto da scriver. Et scanzie atorno atorno con una porta che se sera» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 516v).

¹⁰⁵ L’autel de la chapelle, signalé par Aliotti (Aliotti, *Epistolae et opuscula*, éd. cit. n. 14, vol. 2, p. 185: «[...] privataque habent altaria, in quibus sacra divina seorsum et per se quisque peagunt [...]»), apparaît également dans une lettre d’Agostino da Portico à l’époque Majeur de l’Ermitage: «Io la sera compiuti gli psalmi, inanzi all’altare della nostra capella ch’è in cella, piglio gli vostri nomi e si vi offerisco tutte e ciascheduna a Dio devotamente» (Oxford, Bodleian Library, Ms. Ital. f. 3, ff. 308v-309r; cit. dans Delcorno Branca, *Agostino di Portico*,

ne structure restée globalement inchangée, par-delà les multiples reconstructions, et que l'on peut reconnaître dans les cellules qui se dressent aujourd'hui encore à Camaldoli.

Après avoir décrit la disposition des cellules et leur architecture spécifique, l'auteur – mimant peut-être la fin de la visite – revient à l'église pour évoquer les modestes bâtiments qui la jouxtent, ou y sont accolés, et qui forment comme le noyau communautaire atrophie de cet espace principalement érémitique: le cellier, le réfectoire et la cuisine¹⁰⁶, desservie, tout comme la pièce où l'on rase et tondre les ermites, par un système d'adduction et d'évacuation d'eau (ll. 310-313).

Tel est, poursuit l'auteur approchant de sa conclusion, le visage estival de l'Ermitage (*estivi temporis facies*). En hiver, les nuages denses, le vent glacé du nord, la neige recouvrant totalement les cellules, le gel qui couvre de givre les grands pins scintillant au soleil et tintinnabulant au moindre souffle de vent, transforment l'Ermitage en une sorte de Thébaidé glacée dont la description virtuose fait figure de péroration. Une péroration en forme d'exhortation aux ermites à ne pas s'attacher aux choses infimes, qui fondent comme neige et glace, mais, au contraire, tout pénétrés des disciplines académiques, à s'écarter de la vie instable et du monde qui va à sa perte, pour se hisser vers les cieux grâce à la corde pendante de la pénitence, et de jouir du Bien ineffable, depuis ce lieu qui l'emporte sur le jardin d'Éden et dont ils ne pourront être chassés¹⁰⁷.

cit. n. 8, p. 463). P. Giustiniani décrit la chapelle en ces termes: «In un canto si intra in la chiesiola over capella, che è la più bella et gentil parte di la caxa. Un altare in mezo et doi a modo de altareti da le parte ma quei da le parte sono armari. Tutte le casete hano bella palla di altare, chi in una fosa et chi in una altra. Dal una parte sopra un di quelli scrini over armari è in questa un Crucifixo, in le altre, diverse cose. Su l'altra et davanti il suo fornimento bon et mondo per dir missa con cucinetto di carto<n> per tener il libro, un qua<d>reto per dar la pace, doi candelleri di laton, un mocator de candele. Sopra l'altro armario è un bariletto de laton con doi impoline di vero per adoperar a la mesa con un gacioletto da sugar. In mezo è atachato un azendello per contro l'altar. Dal una parte et dal altra de la porta son doi sedie come nei cori col suo scabello da ingeniocciar et apozarsi. Da uno è posto un lettorino per tegnir il libro d'altro un depier per impiar quando si leva il sacramento. Questa chiesetta è in poco pocho più bassa che la camera, fatta pure di sopra in colmo come la camera tutta coperta di tavole da ogni parte et ha doi balchoni» (Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 517r).

¹⁰⁶ Voir la description qu'en fait Giustiniani en 1510, Eremo Tuscolano, Ms. Q IV, f. 514r: «A la man destra per contra queste stantie [le complexe de la porte d'entrée, de la chapelle Notre-Dame et de la cellule du portier] vi è un assai gran fabrica ove è la cucina, un refectorio grande, una cantina et altri locotti per le comodità necessarie a la cucina». En 1593, S. Razzi (*Descrizione del sacro eremo*, cit., p. 23) décrit encore ces espaces en ces termes: «Sono adunque il Refettorio e la Foresteria dell'Eremo più simile a una gran capanna da fieno e ad un piccolo e basso tugurio da pastori, che a quei magnifici edifici che hoggi per lo più si usano dai Monaci e da altri».

¹⁰⁷ À moins de supposer une ellipse très hardie, il faut sans doute ajouter un verbe (du type *invenit, habet* ou *retinetur* comme dans Augustin, *Cité de Dieu*, XX, III) à la proposition «nihil in hac vita stabile». Je remercie Marie Isaïa pour son aide à propos de ce passage délicat.

Mariotto Allegri entre fidélité médicéenne et mythe humaniste de Camaldoli

Par-delà les points communs et les spécificités de chacune des descriptions de Camaldoli que nous avons rencontrées, il faut maintenant tenter d'expliquer comment et pourquoi naquit une telle attention pour l'Ermitage. On peut à vrai dire la relier à une double opération de promotion du lieu: au sein de l'ordre, mais aussi à l'intention des élites politiques et lettrées de Florence. Une opération commencée sous le prieur général Ambrogio Traversari, puis poursuivie et menée à son apogée par ses disciples, en premier lieu l'Arétin Mariotto Allegri, artisan de la réforme de Fontebuono dès les premières années du généralat de son maître, puis comme prieur général camaldule, à son tour, entre novembre 1453 et 1478¹.

1. Mariotto Allegri, restaurateur de l'ermitage de Camaldoli

Tout porte en effet à croire que Mariotto est l'*optimus pater* promoteur de la rédaction de la description du moine Ludovico, qui donne aux réalisations éditoriales du prieur général un tel relief qu'elle se transforme en un véritable éloge

¹ Sur Mariotto Allegri, on partira de Caby, *De l'éremitisme rural*, cit., pp. 650-657; E. Guerrieri, *Mariottus de Allegris prior generalis*, in Ead. *Clavis*, cit., pp. 125-129; C. Caby, *Camaldolesi e storie camaldolesi nell'epistolario di Girolamo Aliotti*, in P. Licciardello (a cura di), *I Camaldolesi ad Arezzo: mille anni di interazione in campo religioso, artistico, culturale*, Società Storica Aretina, Arezzo 2014, pp. 93-127; à compléter ou corriger par ce qui suit.

de ce prélat constructeur. Mentionné explicitement comme vivant et en activité à propos de la réalisation de son mausolée dans une annexe de l'église de l'ermitage (ll. 233-234), Mariotto est également évoqué plus allusivement derrière les apostrophes au successeur de Maldolo, le mythique fondateur de Camaldoli, mais aussi et surtout au restaurateur de Camaldoli (ll. 144-145, 232-233). Encore jeune moine, Mariotto avait été assigné par Traversari à la communauté de Camaldoli-Fontebuono, dès 1432-1433, en tant que maître de l'école que le prieur général humaniste y avait instaurée². Plus tard, au cours de son long généralat, Mariotto se fit le promoteur d'importants travaux, d'ailleurs commémorés dans une élégante lettre *de edificiis et fabrica domus Camaldulensis* adressée par le chancelier Leonardo à un moine dont le nom reste caché derrière l'initiale A.³

Dans ce contexte de promotion monumentale de Camaldoli – auquel s'ajoutent sans doute des influences extérieures sur les pratiques de commémoration monastique –, Mariotto, dès la fin des années 1450, met en œuvre le projet de se faire construire un monument funéraire. Localisé à l'ouest d'un espace attenant à l'église, récemment reconstruit et dénommé *sacrarius* ou *sanctoria*⁴, ce dispositif est explicitement évoqué dans notre description (ll. 227-233). C'est probablement aussi à cet espace et ses réaménagements que font référence quelques actes conservés dans le registre de Mariotto à l'année 1467, qui documentent l'achat, puis la location, d'une oliveraie et de terres arables pour garantir l'entretien d'un luminaire et la célébration d'offices liturgiques à l'autel de la Vierge et de saint Romuald dans la *sacrestia* nouvellement construite à l'ermitage et dédiée à la Vierge de l'Assomption⁵. Conformément à ses propres vœux, le

² A. Traversari, *Epistolae*, cit., XI 53, coll. 540-541 (à son frère Girolamo, 1432 déc. 17); XI 58, coll. 544-545 (au même, 1433 mars 25); XV 6, col. 681 (à Mariotto Allegri, 1432 sept. 13); XV 8-13, coll. 682-686 (au même, 1433 avril, mai 6, mai 14, mai 20, mai 29, juin 26); XV 22-23, coll. 692-695 (au même, 1433 déc. 18, 1434 février 3); traduction italienne de C. Somigli, *Le lettere di Ambrogio Traversari a Mariotto Allegri*, in *Ambrogio Traversari camaldolese nel VI centenario della nascita*, Camaldoli, Camaldoli 1987, pp. 154-236: 172-179 et 189-194.

³ ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 8, f. 179rv; éd. E. Lasinio, *Appunti su Fontebuono*, «Rivista Storica Benedettina», 5, 1910, pp. 560-570. Ces travaux sont également évoqués de façon très allusive dans une lettre de Girolamo Aliotti à Mariotto de juillet 1454 (Arezzo, BCA, ms. 400, f. 188v).

⁴ Cf. *supra* chapitre 2. À la date de sa mort, le 29 septembre 1478, les annalistes se contentent de citer l'historiographe Fortunio: «Quievit in pace quarto kalendas octobris in aedícula sacelli eremi pro meritis sanctissimae domus conditus».

⁵ ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 89v (19 janvier 1467): «Emptio facta per dominum Generalem de quodam oliveto pro sacrestia heremi. [...] Marchus et Iohannes condam Mei et Pieri de Persignano potestarie Castrifranchi Vallis Arni superioris comitatus Florentie, per se et eorum heredes et omni meliori modo, via, iure et forma quibus magis ac melius fieri potuerunt iure proprio et in perpetuum dederunt, vendiderunt et tradiderunt reverendissimo in Christo patri et domino domino Mariotto de Aretio sacre Camaldulensis heremi priori et totius eiusdem ordinis generali, recipienti pro se suisque successoribus et pro sacrestia noviter per eundem ad honorem beate Marie virginis et eius beatissime assumptionis constructa et fabricata in dicta sacra heremo, ac etiam ementi de proprio marsupio et de here et bonis suis patrimonialibus. Ad hoc ut continuo et in perpetuum de fructibus,

corps du prieur général Mariotto y fut sans doute déposé à sa mort et il s'y trouvait encore lorsque, la nuit suivant le jour de Noël 1693, un incendie se déclara dans l'église de l'ermitage détruisant le mobilier sacré et les restes de nombreux ermites qui y étaient ensevelis. De fait – selon le témoignage de l'archiviste et bibliothécaire O. Baroncini dans une lettre à l'érudit de Classe Canetti –, on retrouva à cette occasion le corps de Mariotto parfaitement conservé et épargné par les flammes⁶. En tout état de cause, l'insistance sur cet espace dans la *Descriptio* de Ludovico s'explique non seulement par l'attrait de sa nouveauté et par son caractère exceptionnel dans le contexte des pratiques funéraires de l'ordre – les témoignages sur la sépulture de Traversari indiquent que rien ne distinguait sa sépulture de celle des autres ermites –, mais aussi et surtout par son rôle dans l'économie de l'éloge de Mariotto qui traverse toute notre description. Bien que plus discrètement, l'allusion au chemin menant à l'ermitage et au pont (l. 192: «cum pontem transieris») participe sans doute aussi de ce même filon encomia-

redditibus et proventibus infrascripte emptionis et terre olivate, ante altare dicte cappelle ad honorem omnipotentis Dei et beatissime virginis Marie et gloriosissimi confessoris sancti Romualdi ardeat lumen et sit lampas accensa pro dicto lumine fiendo. Pro quo lumine fiendo et lampade accensa existendo infrascriptum petium terre olivate et eius fructus et redditus in perpetuum deputentur et convertantur in remedium et pro remedio anime sue suorumque parentum et defunctorum [...]; «Nota hic de alia emptione facta de quatuor petiis terrarum laboratarum in districtu Burgi in villa Gragnani infra sua confinia et latera, per dictum dominum Mariottum Generalem pro dicta sacrestia, de sua propria pecunia et de suo proprio marsupio ex quarum fructus et redditus annuatim in dicta sacrestia debeant celebrari duo officia, videlicet in honorem et in festo Assumptionis beate Marie virginis et ad honorem beatissimi Ieronimi cum duobus anniversariis pro remedio animarum sue et suorum parentum et defunctorum, ut apparet per publicum instrumentum manu ser Ugutii olim Nofrii Francisci de Burgo Sancti Sepulcri, sub die quinta mensis aprilis MCCCCLXIII»; f. 91rv: «Locatio facta Martino de Persignano de oliveto sacristie heremi per dominum Generalem»; ff. 154v-155r (8 avril 1475): Achat d'une oliveraie adjacente à la première par le prieur général et «pro sacrestia per eundem noviter constructa ad honorem Assumptionis beate Marie virginis et beatissimi confessoris Romualdi in dicta sacra heremo, ad hoc ut in perpetuum de fructibus infrascripti petii terre olivate ante altare dicte cappelle ad honorem dicte beate Marie virginis et gloriosissimi confessoris beati Romualdi ardeat lumen et sit lampas accensa pro lumine fiendo et illuminando altare constructum in dicta sacrestia, pro quo lumine fiendo et lampade accensa tenendo fructus et redditus dicte terre in perpetuum deputentur et convertantur [...]; suit la location de l'oliveraie au vendeur (*ibidem*, ff. 155rv).

⁶ *Ann. Camald.*, VIII, pp. 503-504: «Illaesus remansit corpus Mariotti generalis ante duo secula ibidem humatum, quod etiam ea occasione repertum fuit incorruptum cum oculis apertis perinde ac viveret, sinistra manu reclinata super pectus, dextra vero ad os silentium indicente»; voir aussi la mention dans le *Diario* de Costadoni, Camadoli, Fondo S. Michele di Murano, ms. 643, f. 86r: «Dappoi [les ermites] aprirono la cassa che è dietro l'altare maggiore, e mi mostrarono il corpo del B. Mariotto Allegri già nostro Abate Generale il quale è incorrotto, cioè arido e secco come uno stocfis». La citation du *Chronicon* du même Baroncini confirme cette version: «Corpus generalis Mariotti quod secus altare servabatur, intactum; ossa et partes corporum antiquorum patrum, praesertim beati Peregrini reclusi, quae retro majoris tabulae adhaerebant, salva fere omnia, licet exusta [...]» (*Ann. Camald.*, IX, p. 141).

stique, en ce qu'elle renvoie à ce même contexte de grands travaux promus par Mariotto à Fontebuono. Et de fait, selon la lettre du chancelier Leonardo, confirmée par divers documents tirés du registre de Mariotto, ce dernier aurait fait construire en 1456 un nouveau pont en pierre remplaçant le vieux pont de bois qui reliait la communauté cénobitique de Fontebuono à l'ermitage⁷.

2. Mariotto, Maldolo, Romuald et les Médicis

La mise en scène élogieuse de cette œuvre de refondation de Camaldoli est d'autant plus remarquable qu'elle introduit l'évocation de l'appartenance de Mariotto à la lignée arétine du mythique Maldolo (ll. 144-147). Il s'agit là de la première attestation que je connaisse d'une tradition qui eut un certain succès par la suite. On la retrouve à peu de distance, et toujours sous le généralat de Mariotto, sous la plume de l'auteur anonyme d'une description poétique du Casentino. Ce dernier, qui accorde d'ailleurs une attention spéciale au prieur général, résidant de marque de l'Ermitage à l'époque de rédaction du poème, souligne en effet qu'il est Arétin de naissance et descendant de la maison des Maldoli: «Aretino è costui per natione,/ meser Mariotto de Maldoli chiamato/ ch' à messo quella casa in grande honore»⁸. Or, il s'agit d'une tradition de grande importance pour comprendre l'investissement éditiltaire de Mariotto à Camaldoli, mais aussi la renaissance de la légende de Maldolo dans la seconde moitié du XV^e siècle, à contre courant de la tendance qui avait prédominé auparavant et qui tendait à écarter la figure fondatrice du laïc Maldolo – elle-même créée pour écarter l'évêque d'Arezzo de la mémoire de la fondation – au profit du seul et unique ermite ravenate Romuald. À l'exception du poème contemporain de notre description, on

⁷ cf. Lasinio, *Appunti su Fontebuono*, cit., p. 561: «Anno Domini millesimo quatragesimo quinquegesimo sexto, tempore revenrendi in Christo prioris D. Mariotti Arretini, dignissimi generalis ordini Camaldulensis, eiusdem officii anno tertio, ut a minoribus incipiam, fuit utiliter consumatus pons novus lapideus qui ducit ad heremum, parum videlicet inferius ab ea parte fluminis Larchiani, ubi prius, si bene memoras, ligneus vetustus fuerat, qua hodie ligna abietina via recta pertrahuntur; noluit autem prior ipse pontem primo loco fundari, ne nimio lignorum usu, que inde veherentur, pontis comodissimi fieret ruina celerior». ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 37v: «Quietatio facta per magistros qui construxerunt pontem de eorum salario: Magister Iacobus quondam Iohannis et Magister Iohannis Iacobi ambobus de Valle Ligavira partium Lombardie [...] florenis trigintaquinque monete Florentine ad rationem librarum quattuor et soldorum quinque pro singulo floreno [...], quam quantitatem florenorum trigintaquinque ad dictam rationem dictus dominus Mariottus prior et generalis predictus tenebat dare et solvere dictis magistris Iacobi et Iohanni pro eorum mercede et salario videlicet pro constructione pontis et factura ipsius qui est comstructus inter dictam sacram heremum et domum Camalduli et pro aliis laboriis et conciminibus factis in dicta sacra heremo et domo Camalduli pro reparatione et concimine domorum dictorum locorum per dictos magistris factos» (1456); cf. aussi ASFirenze, *Dipl. Camaldoli*, 1456 settembre 29, cité par Lasinio, *Appunti su Fontebuono*, p. 567.

⁸ Éd. Greggi, *Attraverso il Casentino*, cit., I, vv. 112-114. La date de rédaction du poème est antérieure à la mort de Pietro Teutonico (26 avril 1473) cité comme vivant dans le poème (*ibidem*, p. 133).

manque toutefois d'attestations de cette tradition liant Mariotto à la *stirps Malduli*. La seule autre est, à ma connaissance, la mention par les annalistes, à la date de l'élection générale de Mariotto, 5 novembre 1453, de son origine arétine, de son père Antonio Allegri et d'une inscription qui aurait été gravée sur le linteau de la porte de l'hôtellerie de Camaldoli, informant les hôtes du rôle de restaurateur de Camaldoli du lointain descendant de son fondateur: «in tabulato domicilii pro advenis in Camaldulo maiori, quod a fundamentis extractum fuit ab ipso Mariotto, legitur: *Mariottus Arretinus Generalis Camaldulensis ex genere Malduli natus M.CCCC.LVII*»⁹. Cette porte, qui existe encore à Camaldoli, est en réalité surmontée d'une inscription plus simple («*Mariottus Arretinus Generalis Camaldulensis natus M.CCCC.LVII*»), qui ne mentionne précisément pas l'ascendance de Maldolo; mais l'erreur vient sans doute des auteurs des *Annales Camaldulenses* qui, au moment de rédiger leur monumental travail, introduisirent un peu de confusion dans les notes préparatoires de Costadoni et attribuèrent à la porte de l'hôtellerie l'inscription que Costadoni avait lue en lettres peintes sur les boiseries du plafond – quant à elles détruites – de ce même espace!¹⁰

Cette insistance sur Maldolo à Camaldoli n'est sans doute pas sans rapport avec les enjeux complexes de la renaissance, dans la seconde moitié du XV^e siècle, du culte de Romuald, son principal concurrent dans la légende des origines camaldules. À vrai dire, le culte de l'ermite ravennate se chargea dans ces années là d'enjeux de pouvoir au sein même de l'ordre camaldule, dès lors qu'il y devint une occasion et une opportunité pour raviver les liens avec les Médicis, par le truchement de Pierre de Médicis et sa femme Lucrezia. Or, de cette fidélité médicéenne, Michele di Giovanni, l'ancien moine de Santa Maria degli Angeli, le copiste de prédilection de Traversari et son principal intermédiaire avec les autres humanistes¹¹, et Mariotto Allegri étaient précisément les principaux ga-

⁹ *Ann. Camald.*, VII, p. 236. Le nom du père de Mariotto, Antonio, est confirmé par un acte enregistré dans le registre du général à propos de Dicciano dont il est commanditaire et mentionnant parmi les témoins son frère, Allegro «*Allegrus Antonii Allegri olim de Aretio civi Burgensi*» (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 97r, 7 juillet 1463).

¹⁰ Camadoli, Biblioteca storica, Fondo S. Michele di Murano, ms. 643 (*Diario del viaggio facto da due Monaci Camaldolesi*), f. 83v: Costadoni raconte le bon accueil de la communauté, sa visite de toutes les pièces, à la recherche – vaine – d'inscriptions; «*Nella foresteria dove noi soggiornavamo, che consiste in quattro buone stanze con un gran salone essendo stata fabbricata dal abate generale D. Mariotto Allegri da Arezzo per sua abitazione; così sull'architrave della porta è scolpito *Mariottus Arretinus generalis Camald. M. CCCC. LVII*, siccome dipinto si legge sul cornicione del tavolato, cioè soffitto, della stanza di mezzo che è la seconda: *Mariottus Arretinus Generalis Camald. ex genere Malduli natus M. CCCC. LVII*».*

¹¹ Sur ce personnage, Caby, *De l'éremitisme rural*, cit., pp. 521, 580-82, 613-15, 685-88, 762; E. Guerrieri, *Michael Iohannis Camaldulensis*, dans Ead., *Clavis*, cit., pp. 149-154; enfin Iaria, *Un discepolo*, cit., en part. pp. 265-70 et App. XIX-XXVI, pp. 287-294 pour le culte de Romuald (à compléter toutefois et à contextualiser par ce qui suit). L'abbatit de Michele à Val di Castro est mal documenté: il y est nommé par le pape Pie II au terme d'un échange avec son abbatiat d'Agnano où il se trouve encore en décembre 1462 (cf. ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 87r), mais plus en février suivant lorsqu'il passe un accord avec le précédent abbé transféré à Agnano (*Ann. Camald.* VII, p. 269 qui cite également un acte du

rants et relais, depuis la mort de leur maître commun et spécialement dans les années 1460-1470. Au cours de ces décennies, tout laisse penser qu'ils entrèrent en concurrence et qu'ils tentèrent alors, chacun de leur côté, d'utiliser la fidélité des Médicis et leur dévotion envers Romuald au profit de leurs intérêts particuliers. La partie, comme nous l'avons signalé, avait commencé à Camaldoli par le don d'une cellule¹², sans doute suscité par la fidélité de Mariotto envers la famille florentine, bien attestée par son billet de condoléances à Pierre à l'occasion de la mort de son père Cosimo¹³ et par ses lettres à certains membres de la famille, notamment Giovanni di Cosimo puis, dans les années 1470, Lorenzo di Pietro¹⁴. Il est fort probable que – en dépit du caractère peu contextualisé du chapitre *Romualdi origo* qui l'ouvre – la *Descriptio* de Ludovico, puis sa dédicace à Pierre le Goutteux (vers 1464-1465) participent de ce même climat de promotion de l'ermitage de Camaldoli et d'annexion à la fondation arétine du culte de son fondateur Romuald (Il.30-44). Or, durant l'hiver 1466, deux moines du monastère de Val di Castro y mirent à jour la dépouille de Romuald. Selon la Vie du saint ermite, composée par Pierre Damien vers 1042, Romuald y était en effet mort un 19 juin, sans doute de l'année 1027, et y avait été enseveli. Sa tombe avait d'emblée attiré des fidèles, notamment le jour de sa fête, au point de justifier une licence apostolique du culte et une première reconnaissance du corps¹⁵. Cette nouvelle reconnaissance, hors de tout cadre liturgique ou canonique, ralluma brutalement l'intérêt pour le corps, dont l'abbé du lieu, qui n'est autre que le moine Michele di Giovanni, s'empara sans délai¹⁶. Aussitôt, et sans doute pour marquer de son empreinte cet événement exceptionnel, le prieur général Mariotto se rendit quant à lui à Fabriano et au monastère de Val di Castro où il reçut, en présence de son chancelier, le témoignage de nombreux miracles et de manifestations de dévotion envers l'ordre¹⁷. Tous ces signes venaient soutenir une très efficace opération d'autopromotion de l'ordre camal-

22 novembre du nouvel élu et App. LXXII coll. 162-165); on ignore en revanche quand il le quitte; ses relations avec Mariotto semblent en tout cas assez tendues (voir *infra* n. 19).

¹² Voir *supra* chapitre 1.

¹³ ASFirenze, MAP, CLXIII, c. 36rv (condoléances à Pierre pour la mort de Cosimo).

¹⁴ ASFirenze, MAP VI 206; VII 161, 210, 273; VIII 315, 372; IX, 234; X 379; XXII 44; XXIII 731, XXIV 337; XXV 82; XXVII 575; XXXIII 483; LXXX 20. Certaines de ces lettres sont citées et commentées dans Caby, *De l'érémisme rural*, cit., pp. 581-582.

¹⁵ Caby, *Du monastère à la cité*, cit., pp. 146-147.

¹⁶ *Ibidem*, pp. 149-150.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 150-151; le bref récit de la découverte et les miracles qui furent racontés au prieur général et enregistrés à sa demande par son chancelier (BHL 7327) sont édités dans *Ann. Camald.*, VII, App. coll. 175-185; suivent (coll. 185-193) des miracles enregistrés en 1468 par un certain *Franciscus Hispanus* (attesté en 1466 dans le registre de Mariotto ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 130r) et qui vécut six mois à Val di Castro (BHL 7328). Voir aussi la lettre de l'abbé de Val di Castro à la communauté de San Quirico racontant la reconnaissance du corps. Ces documents furent tous copiés par Mauro Lapi dans une sorte de section romualdine du codex de Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, *Lat.* XIV 295 (4348), ff. 197v-210v; cf. Barbieri, *Il libro nella storia*, cit., pp. 72-73 et 80.

dule dans la région et surtout, très concrètement et immédiatement, la reprise en main par le prieur général d'un établissement récemment annexé à l'ordre, dont l'incorporation devait encore être perfectionnée, et où l'abbé en charge ne garantissait pas, selon le général, une observance parfaite¹⁸. À vrai dire, les circonstances chaotiques de l'ouverture du tombeau et la façon dont l'abbé Michele s'en saisit aussitôt invitent à reconnaître dans cette «découverte» du corps de Romuald à Val di Castro un élément de la stratégie déployée par Michele pour détourner vers son abbaye et capter à son profit la dévotion envers le saint ermite, notamment celle des Médicis avec lesquels il entretenait des relations de longue date. Il s'agissait par là de consolider son gouvernement, contesté par le prieur général Mariotto¹⁹. Michele ne cessa d'ailleurs ensuite d'entretenir cet-

¹⁸ Voir par ex. *Ann. Camald.*, VII, pp. 274-76 et App. col. 182: le prieur général, convaincu par l'afflux de personnes venues rendre hommage au corps du saint mais aussi visiter le prieur général «ut prefato domino generali suaderent illi monasterio esse opportunum providendum», régleme la culte de Romuald, décrète que cinq ermites de Camaldoli viendront instaurer dans le monastère l'observance régulière; il flanque également l'abbé Michele d'un *adiutor in temporalibus* et convoque enfin le chapitre général de l'ordre à Val di Castro.

¹⁹ Cette hypothèse se fonde sur une série de documents conservés dans le registre du prieur général Mariotto, d'une interprétation souvent difficile, mais malgré tout concordants. Le 19 janvier 1466 (donc quelques mois avant la découverte des reliques) le prieur général concède à un certain don Bernardo d'Arezzo prieur d'Acquaperella le vicariat à San Biagio de Fabriano et Val di Castro parce qu'il a appris que «domnus Michael abbas monasterii Vallis Castri dicto monasterio cesserit et Romam de relicto ipso monasterio perrexerit», ce qui fait craindre au prieur général que, en son absence, San Biagio di Fabriano et Val di Castro aient à subir des dommages (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, ff. 129v-130r). Le 10 novembre 1470, le prieur général, parce que il a appris que «manifeste constet monasteria Valliscastri et Sancti Blaxii de Fabriano ordinis nostri per ipsorum abbatibus imbecillitatem et ignaviam in spiritualibus pexime gubernari, ut iam clamor ascenderit quod diutius sine aperto dedecore amplius tolerari non possit. Cumque iam pluries populus et dominium Fabrianenses ad aures nostras et per numptios et per litteras clamaverint ut dignemur de remedio aliquo providere [...]», accorde à un certain Silvestro di Antonio d'Arezzo de «monasterium spiritualiter regendum committere, ubi sanctissimi patris nostri Romualdi devotissima membra quiescunt», lui attribuant le statut de «vicarium et economum ut spiritualiter et in divinis dumtaxat ea regere, administrare et gubernare libere valeas et possis absque aliqua abbatibus vel cuiuslibet alterius molestia vel turbatione, quos omnes in hac parte tenore presentium suspendimus et a dicta cura spirituali liberamus atque absolvimus [...]» (*ibidem*, ff. 140rv). Ce Silvestro pourrait être le porteur des deux lettres adressées par l'abbé Michele à Laurent le Magnifique et Lucrezia Tornabuoni, le 2 décembre 1471 (ASFirenze, MAP, XXVII 561 et LXXXV 49) et qu'il présente, dans la première lettre, comme son «spirituale figliuolo», «il qua' io l'ò allevato insino dalla sua pueritia conoscendo le sue virtù l'avimo posto al governo della badia mia di Valdecastro all'atto della observantia per rispetto di quello sanctissimo corpo di santo Romualdo dal quale ebbe singulare beneficio madonna Lucretia vostra madre» et, dans la seconde, comme un «venerabile religioso» qui «sta nella mia badia di Valdicastro ove è il corpo di santo Romualdo et si ve si fa observantia et ha in guardoa quelli vostri paramenti» (éd. Iaria, *Un discepolo*, cit., App. XXIII-XXIV). Il faut sans doute mettre en relation la décision de Mariotto en novembre 1470 avec l'acte du 26 avril 1470 par lequel l'abbé Michele donne procuration pour réformer sur le modèle de Sainte-Justine de Padoue les monastères de San Biagio et Val di Castro ainsi que les suffragants qui leur étaient unis ou l'avaient été, et, si nécessaire, pour résigner son

te dévotion et de solliciter de nouveaux dons, par ses lettres répétées à Lucrezia Tornabuoni, à Pierre puis, après la mort de Pierre, à son fils Laurent. Dans ces lettres, le Camaldule rappelle systématiquement la présence du corps de Romuald à Val di Castro, le «singolare beneficio» qu'en avait reçu Lucrezia et les bienfaits accordés par les Médicis au monastère, notamment le parement d'autel en or (*paramenta aurea*) offert à Val di Castro par Pierre le Goutteux, en 1468, en remerciement de la guérison de sa femme Lucrezia²⁰.

En somme, la promotion de l'Ermitage dans les années 1460, tout comme celle du culte de Romuald à la même époque, ne peuvent être appréhendées qu'en lien étroit avec l'interventionnisme de la famille Médicis dans l'Arétin et la Romagne florentine, précisément renforcé à l'époque de Pierre le Goutteux²¹. Que les acteurs dans l'ordre camaldule en aient été d'anciens disciples d'Ambrogio Traversari, désormais en position de concurrence, souligne à la fois la

abbatit entre les mains du pape Paul II, à la condition que «prefata duo monasteria una cum membris suis unitis et precisis et cum omnibus iuribus et pertinentiis suis uniantur et incorporentur ordinis Sancte Iustine cum omnibus clausulis opportunis in dictis unione fienda et quod tam abbas, quam monachi dictorum monasteriorum, sui nunc sunt, possint et debeant eundem ordinem Sancte Iustine profiteri et habitum regularem eiusdem ordinis assumere iuxta ritum et consuetudinem ordinis Sancte Iustine antedictae [...]» (*Ann. Cam.*, VII, p. 285 et App. LXXX, coll. 195-196). Les hypothèses des annalistes (*Ann. Cam.* VII, p. 285) sur la fin de l'abbatit de Michele dès 1470 sont en revanche contredites par les lettres aux Médicis. Au chapitre général de 1474, la première définition concerne la réforme de l'ordre camaldule selon les vœux du pape et notamment l'union de Santa Maria degli Angeli, San Benedetto a Porta Pinti, et Val di Castro (ASFirenze, *Camaldoli Appendice* 36, f. 151r). Mais il est probable que Michele ait fait appel à des appuis curiaux (pourquoi pas Leonardo Dati qu'il mentionne dans une lettre du 17 août 1467 [éd. Iaria, *Un discepolo*, cit., App. XX] comme bienfaiteur de Val di Castro ?) pour soutenir un autre modèle de gouvernement ou de réforme, comme il s'en ouvre dans la lettre du 20 décembre 1476 à Laurent le Magnifique (éd. *ibidem*, , App. XXVI ; Caby, *De l'éremitisme rural*, cit., p. 762).

²⁰ *Ann. Camald.*, VII, pp. 270, 281; Fortunio, *Historiarum Camaldulensium*, pp. 174-175 et 140-145; Caby, *Du monastère à la cité*, cit., p. 152 et Lowe, *A Matter of Piety*, cit., pp. 55-69: 61-64; à compléter désormais par les lettres éditées par Iaria, *Un discepolo*, cit., App. XX-XXVI, pp. 289-294. L'Ermitage figure également comme bénéficiaire d'une pitance dans une liste d'aumône conservée dans ASFirenze, MAP, CLXIII, ff. 9r-10r. La pratique consistant à s'en remettre aux prières des ermites de Camaldoli en cas de maladie est également attestée dans une lettre de Mariotto à Laurent (14 décembre 1472) à propos de Leonardo Rucellai (ASFirenze, MAP, XXIV 337: «La magnificentia vostra mi scrive che io facci fare oratione a venerabili padri heremi nostri dell'eremo per la recuperatione della sanità di Leonardo Rucellai vostro onorevole cognato etc.»).

²¹ Sur ce point on partira des travaux fondamentaux de Robert Black, en particulier *Arezzo, i Medici e il ceto dominante fiorentino*, in A. Zorzi, W. J. Connell (a cura di), *Lo stato territoriale fiorentino (secoli XIV-XV)*. Ricerche, Linguaggi, confronti, Pacini, Pisa 2001, pp. 329-357; Id., *Piero de' Medici and Arezzo*, in A. Beyer, B. Boucher (hrsg. von), *Piero de' Medici 'il Gottoso' (1416-1469): Kunst im Dienste der Mediceer = Art in the service of the Medici*, Akademie Verlag, Berlin 1993, pp. 21-38; Id. *Arezzo e Firenze: politica e clientele*, in Giovanni Cherubini et al. (a cura di), *Arezzo nel Medioevo*, G. Bretschneider, Roma 2012, pp. 225-234; enfin Id., *Studies in Renaissance humanism and politics: Florence and Arezzo*, Ashgate, Farnham 2011 (où sont réimprimés les articles les plus importants sur le sujet).

fécondité – effective et reconstruite a posteriori – des liens tissés avec la famille Médicis durant son généralat et l'extrême imbrication des enjeux sous-tendant la description de l'Ermitage de *Ludovicus Camaldulensis*.

3. Camaldoli comme *philosophandi scola*

Resterait à élucider l'allusion dans la *prior prefatio* au «Iohannem illum preceptorem quondam tuum, virum eruditissimum» auquel l'auteur de la *Descriptio* s'apprêtait à envoyer son œuvre pour qu'il la corrige et qui aurait éventuellement pu venir à Camaldoli une fois l'hiver passé. Pour Bandini et Sestini, qui assimilent implicitement – et sans doute à tort – ce Giovanni au mystérieux destinataire de l'œuvre évoqué quelques lignes plus haut comme compagnon d'études de l'auteur à Arezzo (Il. 19-20), il s'agit sans doute possible de Giovanni Tortelli. Ils signalent d'ailleurs au passage quelques œuvres manuscrites et incunables conservées dans la bibliothèque de Camaldoli de leur temps²². Rien, dans l'état actuel de mes recherches, ne permet de confirmer ces hypothèses. Que Mariotto ait eu l'occasion de connaître ou d'utiliser les services de Tortelli, directement ou par lettres, n'aurait rien d'incongru compte tenu de l'activisme curial de ce dernier en faveur des Arétins, mais aussi des amitiés communes entre les deux, notamment celle du vieil ami d'enfance de Mariotto, Girolamo Aliotti²³. Mais Tortelli, certes né à Arezzo à laquelle il resta lié sa vie durant, quitta rapidement sa ville natale (sans doute dès 1422) et n'y revint que très sporadiquement²⁴. On

²² C, n. 1, p. 5 et M, note 5, f. 15v. Les deux incunables, actuellement introuvables, correspondent à l'édition de Venise, N. Jenson 1471 [ISTC it00395000] et Treviso, Hermannus Liechtenstein pour Michael Manzolus, 2 Avril 1477 ([ISTC it00396000]; cf. P. Tomè, *La princeps Veneziana dell'Orthographia di Giovanni Tortelli (con cenni sulla fortuna a stampa dell'opera in Veneto)*, «Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae», XVIII, 2012, pp. 517-581); ces deux incunables sont encore présents dans la liste envoyée à la Congrégation de l'Index en 1600 (Città del Vaticano, Archivio della Congregazione Propaganda Fide, Index XXII, f. 49r pour le premier et 49v pour le second); P. Scapecchi, *Gli Incunaboli della Biblioteca comunale Rilliana di Poppi e del Monastero di Camaldoli*, Pagnini e Martinelli, Firenze 2004 ne signale à Poppi aucun volume qui puisse correspondre. Quant au manuscrit signalé par M, il s'agit peut-être de celui qui est enregistré sous le n° 108 dans l'inventaire de 1623 dit B (cf. Magheri Cataluccio, Fossa, *Biblioteca e cultura a Camaldoli*, cit., p. 469, n. 108); le travail de G. Donati, *L'Orthographia di Giovanni Tortelli*, Centro di Studi Umanistici, Messina 2006 ne signale aucun manuscrit pouvant correspondre à celui décrit comme se trouvant à Camaldoli par M.

²³ A. Onorato, *Gli amici aretini di Giovanni Tortelli*, Centro di Studi Umanistici, Messina 2010; C. Caby, *Réseaux sociaux, pratiques culturelles et genres discursifs: à propos du dialogue De optimo vitæ genere de Girolamo Aliotti*, in C. Caby, R.M. Dessì (dir), *Les humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Brepols, Turnhout 2012, pp. 405-482; Ead., *Camaldolesi e storie camaldolesi*, cit. note 1; enfin Ead., *Triompher à Rome ou servir à Arezzo: Girolamo Aliotti et Giovanni Tortelli*, in A. Manfredi, C. Marsico, M. Regoliosi (à cura di), *Giovanni Tortelli primo bibliotecario della Vaticana*, Biblioteca Apotolica Vaticana, Città del Vaticano 2016, pp. 369-408).

²⁴ Voir G. Mancini, *Giovanni Tortelli cooperatore di Niccolò V nel fondare la Biblioteca Vaticana*, «Archivio storico italiano», 78 (2), 1920, pp. 1-108, 161-282; M. Regoliosi, *Nuove ricerche*

ne lui connaît en tout cas pas d'activité d'enseignement dans cette ville. Tortelli peut donc difficilement avoir été compagnon d'étude de l'auteur, si celui-ci est bien Ludovico da Porciano né au début de la décennie 1420. Par ailleurs, compte tenu de leurs dates de naissance très proches, Mariotto Allegri peut, tout au plus, avoir été compagnon d'étude de Tortelli, mais pas son élève. En effet, si Mariotto Allegri fut sans doute initialement formé, à la fin des années 1410, dans les écoles arétines où il rencontra d'ailleurs le futur abbé de Santa Fiora, Girolamo Aliotti, avec lequel il resta en contact toute sa vie, il poursuivit sa formation dans l'ordre camaldule, sous le regard protecteur de Traversari. Après un séjour, à San Giusto de Volterra, sans doute à la fin des années 1420, auprès de l'abbé Bernardo della Rena, qui était en contact avec un groupe très uni de lettrés vivant ou gravitant entre Volterra, Sienne et Arezzo²⁵, Mariotto obtient de se rapprocher de Traversari et de s'installer à Florence, dans le monastère de San Salvatore de Camaldoli²⁶. En définitive, sauf à comprendre l'expression *preceptorem tuum* dans un sens très figuré, il ne peut guère s'agir de Giovanni Tortelli. En réalité, à moins de supposer qu'il faille corriger *preceptorem tuum* en *preceptorem meum*, il est probablement nécessaire de distinguer les deux personnages de la préface, à savoir l'anonyme compagnon d'étude de l'auteur (né vers 1426, si l'auteur est bien Ludovico da Porciano) et le maître nommé *Iohannis*, nécessairement plus âgé puisque enseignant à Arezzo dans le premier tiers du XV^e siècle. Le nom très courant de *Iohannis* rend toutefois difficile de l'identifier avec certitude dans la liste des maîtres arétins du temps portant ce nom²⁷.

intorno al Tortelli 2. La vita di Giovanni Tortelli, «Italia Medioevale e Umanistica», 12, 1969, pp. 129-196; Onorato, *Gli amici aretini di Giovanni Tortelli*, cit., p. XVIII et désormais le volume *Giovanni Tortelli primo bibliotecario della Vaticana* cité à la note précédente, qui date la naissance de Tortelli de 1410 environ; il meurt vers 1466.

²⁵ C'est ce qui ressort clairement du codex de miscellanées Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, II. IX. 148, contenant un ensemble de lettres du, ou à propos du, grammairien Antonio d'Arezzo, en particulier les lettres d'Antonio à un certain ser Mario dans laquelle Mariotto figure comme un ami commun (f. 141r), à l'abbé de Volterra (f. 141v) mentionnant Mariotto comme «dimidium cordis mei dominum Mariottum meum, consocium meum, dilectum meum quem vobis omni diligentia commendo et reverentie vestre» et à Mariotto lui-même (deux lettres, ff. 141v-142v). Sur Antonio et son rôle dans ce petit groupe, voir Caby, *Camaldolesi e storie camaldolesi*, cit., pp. 95-97.

²⁶ Sur la formation de Mariotto dans l'ordre camaldule, A. Traversari, *Epistolae*, XV 1-3, coll. 677-679 (à Mariotto, 1428 (?) 12 mars, 31 mai et 29 sept.); XXIV 68, col. 1041 (Mariotto à A. Traversari, sans date, 1428 d'après *Ann. Camald.*, VI, p. 322); traduction italienne dans Somigli, *Le lettere di Ambrogio Traversari a Mariotto Allegri*, cit. note 2, pp. 164-169.

²⁷ Un maître Giovanni di Ercolano da Montepulciano est attesté à Arezzo comme enseignant privé de grammaire en 1416, appointé *in magistrum scholarum et ad docendum pueros* par la commune entre cette date et 1419 (cf. Black, *Studio e scuola in Arezzo*, cit., pp. 110 et 407-409); un autre candidat, dont la renommée s'accorderait avec le rôle qui lui est attribué ici, pourrait être le copiste et chancelier Giovanni di Cenni d'Arezzo, voir Giovanna Nicolaj Petronio, *Per la soluzione di un enigma: Giovanni Aretino copista, notaio e cancelliere*, «Humanistica Lovaniensia», 30, 1981, pp. 1-12, mais ses activités semblent s'être arrêtées en 1423, même si on tend désormais à lui attribuer la copie de manuscrits jusque dans les années 1440-1460, cf. G. Arbizzoni, *Giovanni d'Arezzo*, in *Dizionario biografico*

Quoi qu'il en soit du détail de l'identification du précepteur et/ou compaignon d'étude de la préface initiale, il est clair que, par cette allusion, l'auteur entend une fois de plus faire l'éloge d'Arezzo, en valorisant son rôle dans l'histoire de l'Ermitage: un arrière-plan arétin illustré, à l'origine, par la lignée de Maldo et par la patrie de Pietro Dagnino et, dans le présent, par Mariotto et son réseau de lettrés²⁸. Or, selon un schéma voué à un certain succès dans les milieux de la réforme religieuse, l'Ermitage est présenté dans la *Descriptio* comme une Académie d'où faire renaître le dynamisme d'un ordre essoufflé²⁹. Nombreuses sont, dans les lettres d'Ambrogio Traversari, les allusions aux délices de l'étude dans la solitude de Camaldoli, qui lui font presque oublier – assure-t-il à ses correspondants – les conflits réguliers qui l'opposent à ses habitants³⁰. À partir des années 1440, le bénédictin arétin Girolamo Aliotti s'emploie à son tour à forger le mythe du monastère comme nouvelle Académie. En premier lieu par la mise en scène à Camaldoli du dialogue *De monachis erudiendis*, ardent plaidoyer pour les études des moines, qui ménage une pittoresque description des lieux, déjà signalée, ainsi qu'un portrait vivant d'Ambrogio Traversari saisi sur le vif en train d'y traduire Chrysostome du Grec en Latin³¹. En second lieu, c'est sa propre abbaye, Santa Fiora d'Arezzo, qu'il s'efforce au fil de ses lettres de présenter comme une «nouvelle Académie, non plus de Platon mais du Christ», où l'ascèse cède le pas aux études: il cherche ainsi à soutenir sa propre carrière, avec l'appui d'un milieu curial alors favorable aux *studia humanitatis*, puis à y obtenir des soutiens,

co degli Italiani, 55, Treccani, Roma 2001 [on line]; un autre encore, à mes yeux le plus probable, surtout s'il s'avère qu'il faut le confondre avec le précédent, est le *Iohannis Aretinus* poète et correspondant de Iacopo Cocchi Donati dans les années 1450 (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XI 72, ff. 40v-42v), cf. L. Miglio, *L'avventura grafica di Iacopo Cocchi-Donati, funzionario medico e copista (1411-1479)*, «Scrittura e civiltà», 6, 1982, pp. 189-232.

²⁸ Sur les réseaux lettrés arétins au milieu du XV^e siècle, voir Black, *Studio e scuola in Arezzo*, cit. et Onorato, *Gli amici aretini*, cit. et Caby, *Autoportrait d'un moine*, cit., *passim*; pour le lien avec les Camaldules, Caby, *Camaldolesi e storie camaldolesi*, cit., pp. 93-127.

²⁹ Sur ce point et pour une comparaison avec l'imaginaire lettré de Lecceto dans l'ordre des ermites de saint Augustin, voir A.M. Voci, *La suggestione umanista dell'eremo in Andrea Biglia*, «Critica Storica», 18, 1981, pp. 665-681 et C. Caby, *L'humanisme au service de l'Observance: quelques pistes de recherche*, dans P. Gilli (dir.), *Humanisme et Église en Italie et en France*, l'École française de Rome, Rome 2004, pp. 115-148. Sur ces réseaux réformateurs et lettrés en Toscane, C. Caby, *Vita monastica e 'vera felicità' nella Toscana del Quattrocento. A proposito di uno scambio epistolare fra due monaci di San Miniato e un chierico aretino*, in B.F. Gianni, A. Paravicini Bagliani, *San Miniato e il segno del Millennio*, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2020, pp. 349-368.

³⁰ Caby, *L'humanisme au service de l'Observance*, cit., pp. 135-136; tout à fait caractéristique est l'échange épistolaire avec Francesco Pizolpasso qui avait exprimé le désir de se retirer à Camaldoli et d'y léguer sa bibliothèque: A. Sottili, *Una corrispondenza epistolare tra Ambrogio Traversari e l'arcivescovo Pizolpasso*, in G.C. Garfagnini (a cura di), *Ambrogio Traversari nel 6. centenario della nascita*, convegno internazionale di studi (Camaldoli-Firenze, 15-18 sett. 1986), Olschki, Firenze 1988, pp. 287-329.

³¹ Caby, *Autoportrait d'un moine*, cit., pp. 335-359.

notamment financiers, en vue de la réforme monastique³². En 1474, dans les *Disputationes Camaldulenses* censées se dérouler entre Camaldoli et le monastère de Fontebuono en contre-bas, c'est au triple titre de maître de l'Ermitage, fidèle des Médicis et admirateur des *humanae litterae* que Cristoforo Landino met en scène Mariotto dans le rôle de l'hôte «*omni liberalitate atque comitate iocundissimus*»³³. Or, bien que presque certainement antérieur d'au moins une décennie à la rédaction du dialogue de Landino, notre éloge participe déjà du procédé qui y est mis en œuvre et qui consiste à exalter l'ermitage de Camaldoli comme un lieu idéal de retraite lettrée, loin des bruits et des tourments de la ville.

Dès la préface, *Ludovicus Camaldulensis* évoque l'ermitage comme *philosophandi scolam* (l. 29); arrivé à la conclusion, il interpelle un ermite idéal comme «*sacer accola heremi, academicis disciplinis imbutus*» (l. 348). À l'inverse, peu de place est accordée dans cette description à la rudesse des ermites, soulignée par Ugolino Verino ou à leur simplicité *senza lettere*, selon les termes de Paolo Giustiniani³⁴. Peu de place pour les liens entre ascèse érémitique et dons prophétiques, sinon par la comparaison – à l'effet principalement visuel – entre les ermites dans le brouillard neigeux et Moïse ou l'évocation de figures d'une histoire ancienne. Or, quelques années après la *Descriptio*, le rôle de ces liens dans la construction de la renommée de Camaldoli ne cesse de croître, notamment auprès des puissants³⁵. C'est à un ermite de Camaldoli, *Petrus Teutonicus* qu'une tradition, presque contemporaine de la *Descriptio*, confie une vision prémonitoire de la mort de Pie II à Ancône³⁶. C'est enfin à Camaldoli que décide de se retirer le Florentin Michele Pini († 1522), familier de Laurent le Magnifique avec lequel il avait eu l'occasion de visiter l'Ermitage. En décembre

³² *Ibidem*, pp. 352-367. L'expression «*novam, non iam Platonis sed Christi Achademiam*» figure dans le passage inédit d'une lettre adressée par Aliotti à Maffeo Vegio: Arezzo, Biblioteca Città di Arezzo, 400, f. 23r (éditée partiellement dans *Hieronymi Aliotti Arretini ordinis sancti Benedicti SS. Florae et Lucillae epistolae et opuscula*, cit., p. 354, n. 267).

³³ Cristoforo Landino, *Disputationes Camaldulenses*, cit., p. 9, l. 21: «*Hi igitur ad cœnobium devenerant dimissisque equis lento passu una cum Mariotto Camaldulensi antistite viro et religione et doctrina probato ad nos ascendebant*».

³⁴ Eremo Tuscolano, Ms. Q. IV, f. 529rv: «*Del studiar, per la solitudine et per il silentio seria gran comodità [...] Seria incomodità al studio el non esser qui alcuni molto docti con chi conferir et cum chi ragionar de le cose de studii, se forse non vi venisse fra Paulo nostro [Orlandini], il quale in ogni genere (di) doctrina è docto et ben docto*» (suit le développement sur la bibliothèquisme); f. 531r: «*Qui son pochi monachi, simplici, senza lettere, che è forse incomodità et mancho aiucto ne le cose del spirito che non seria nel monasterio ove et più monachi et iù prudenti et più litterati io ho trovato molte volte*».

³⁵ Sur ce contexte général, O. Niccoli, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Laterza, Roma-Bari 1987; B. Nobile, «*Romiti*» e *vita religiosa nella cronachistica italiana fra '400 e '500*, «*Cristianesimo nella storia*», 5, 1984, pp. 303-340; le numéro spéciale sur la parole prophétique dans les «*MEFRM*», 102 (2), 1990 et C. Caby, *Nostalgie des origines, autonomie juridique, otium lettré: érémitisme et vie solitaire à la fin du Moyen Âge*, in L. Viallet, F. Meyer (éd.), *Le silence du cloître, l'exemple des saints, XIV^e-XVII^e siècles*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand 2011, pp. 19-38: 37-38.

³⁶ Voir *supra*, p. 52.

1510, quand Paolo Giustiniani y arrive à son tour, Michelangelo est désormais un ermite à la longue barbe blanche, reclus depuis cinq ans. Ses rares paroles proviennent déjà de l’au-delà auquel il aspire: ce sont des paroles oraculaires pour annoncer, comme les prophètes de cour si nombreux dans ces mêmes années, la promotion pontificale de Jules Médicis (Clément VII), puis celle du cardinal Alessandro Farnese (Paul III)³⁷.

En somme, pour le moine Ludovico, tout comme pour Girolamo Aliotti, Cristoforo Landino ou Ugolino Verino et, dans une moindre mesure, pour Bernardino Gadolo, la beauté naturelle de l’ermitage en fait, par-delà l’ascétisme parfois un peu fruste de ses habitants, non seulement un lieu sacré, *figura* du jardin paradisiaque, et une Thébàide moderne, mais aussi – et quelles que soient les évidentes évolutions que cette image ait connu au cours du Quattrocento – le cadre idéal, mais en réalité sans avenir, d’un très humaniste *otium* intellectuel, étroitement lié au patronage politique et culturel de la famille Médicis.

³⁷ S. Razzi, *Vite de' santi e beati toscani*, Cosimo Giunti, Firenze 1593, pp. 827-843, in part. pp. 841-842. Voir C. Somigli, *Pini Michele*, in *Bibliotheca Sanctorum*, 10, Città Nuova, Roma 1968, coll. 874-876 et surtout Elisabetta Guerrieri, *Michael de Pinis Florentinus eremita reclusus*, in Ead., *Clavis*, cit., pp. 154-156. Sur la prophétie de cours voir G. Zarri, *Profeti di corte nell'Italia del Rinascimento*, in D. Bornstein, R. Rusconi (a cura di), *Mistiche e devote nell'Italia tardomedievale*, Liguori, Napoli 1992, pp. 209-236: 222-223 (sur Michele Pini).

CHAPITRE 4

Ludovicus Camaldulensis monachus,
<*Heremi descriptio*>

R: Roma, Biblioteca nazionale centrale, Vittorio Emmanuele, ms. 1446
C: Camaldoli, Archivio del Sacro Eremo, sez. G, Cass. IX, ins. 1
M: Firenze, Biblioteca Moreniana, Cassette Bigazzi A 37
a: Édition partielle d'après R dans P. Bossi, A. Ceratti, *Eremi Camaldolesi in Italia. Luoghi. Architettura. Spiritualità*, Vita e Pensiero, Milano 1993, pp. 129-132.

Dans la mesure où cela ne nuisait pas à la compréhension, j'ai conservé la graphie de l'unique témoin médiéval de cette œuvre, R. Le e cédillé est transcrit æ; le u à valeur de consonne transcrit v. J'ai rétabli l'usage contemporain des majuscules et de la ponctuation. J'ai restitué les titres à l'encre rouge par un caractère souligné en pointillé et les initiales bleues par un caractère gras. Le texte est parfois fautif et de compréhension délicate: les copistes modernes ont d'ailleurs (outre l'habituelle harmonisation aux usages de la graphie, de l'orthographe et de la ponctuation de leur temps) proposé quelques corrections dont j'adopte ou signale en note celles qui éclairent la lecture du texte. Ils ont également ajouté des *adnotationes* en notes de bas de page (C) ou à la fin de la copie (M, ff. 15r-17v) que j'ai transcrites à la fin du texte sur la base de C et en conservant l'emplacement des appels de note.

Petro Medici Patri Patriae¹ Ludovicus Camaldulensis monachus² salutem

Descripseram quondam heremi decus, normam gestaque patrum, devictus
 prece maiorum³, dum mee salutis propensioem gerens curam, eam cellam in-
 colerem quam larga manus vestrae magnitudinis, Petre, condidit⁴. Eam quoque
 5 descriptionem, si vobis gratam putassem, destinassem iam diu. Sed didici mo-
 do non minus a minimis fore vobis grata minora, quam a maximis etiam maio-
 ra pendatis. Igitur iam maiori cum fiducia vobis olus apponam, quod brevior
 manu, paupere decerpimus orto. Quod si quid^a forte sentium aut lolii, immo
 quoniam purgamenti inerit multum, seponetis diligentiori manu. Si quando
 10 propensior erit ocio dies, ac maior fuerit copia librorum, maiorem in modum
 nostrum |^{lv} vobis desudabit ingenium. Interim vero felicior vos Christus
 semper efficiat.

Prior prefatio

Parendum cum noverim ex religionis debito et auctoritate iubentis, tum
 15 etiam ex his qui tibi, optime pater, preter hæc debeo, pro illo tuo semper in me
 gratissimo animo. Accedit ad hoc quod matris iubeor preconia decantare, mores,
 venustatem effigiemque depromere. Lac insuper quod liquidum Aretio dudum
 excepimus, pressum referri imperas. Ea tu quoque urbe natus, cuius ego estiti
 quandoque alumnus comparemque, ni fallor, in ediscendis litteris eundem ipsum
 20 habui, ad quem destinare has nostras, ut loquar ita, nenias precipis. Tot artatus
 causis, beneficiis invitatus, libenter detrectassem hunc dicendi locum, ni so-^{2r}
 la obedientia obstitisset. Imparem enim meis viribus rem tractandam suscepi
 et ad quam plus ex mea oratione sit vituperationis accessurum quam laudis, ni-
 si ex dono Altissimi succuratur, meritis precum tuarum. Age iam igitur tuo
 25 fisus adminiculo, experiar quidem, te iubente, quid valeam. Sed si prius Iohan-

^a R C quid] M quis

¹ C, note 1, p. 3; M, note 1, f. 15r: Patri Patriae, loco Cosmi genitoris iam defuncti, anno 1464 qui et ipse Pater Patriae dicebatur.

² C, note 2, p. 3; M, note 2, f. 15r: Ex comitibus Guidis de Porciano, filius Nerii seu Raynerii, nepos Tancredi, pronepos Guidalberti, abnepos Tangredi comitis de Porciano, ut videre est in Genealogia comitum Guidorum. Add. in M Professionem suam fecit in monasterio S. Mariae Angelorum sub die 25 iulii anno Domini 1443, per manus domini Lucae Nicolai de Carducci Florentini prioris qui postea fuit prior Auximensis et ordinatus fuit ad omnes sacros ordines a sancto Antonino archiepiscopo Florentino. Obiit autem in monasterio S. Mariae in Balneo ubi sepultus est. Fuit vir bonus et devotus nimis. Ita Minius in *Catalogo sanctorum ac beatorum ordinis*, pag. 50 [= Thomas de Minis, *Catalogus sanctorum et beatorum totius ordinis Camaldulensis...*, Florentiae: apud Volcmarum Timan., 1606, p. 50].

³ C, note 3, p. 3; M, note 3, f. 15rv: Ex his verbis eruitur primam Eremi descriptionem a se peactam Mariotto Allegrio priori inscripsisse, praevia praefatione, quae infra sequitur. *Suit dans C (om. M)*: Fuit autem Mariottus, eremitarum Camaldulensium antistes, vir religione et doctrina probatus, quem Christophorus Landinus disserentem inducit in *Quaestionibus Camaldulensibus*, de quo vid(eatur) spec(ialiter) liber Florent. Ang. Mar. Bandini Tom. II pag. 18-20. Eius corpus servatur adhuc incorruptum in Sacello Gregoriano Sacri Eremi.

⁴ C, note 4, p. 3; M, note 4, f. 15v: Anno 1463.

nem illum⁵ preceptorem quondam tuum, virum eruditissimum ex te salutavero atque fuero deinde ortatus, huiusce nostræ descriptionis mendosa corrigere velit, poterit autem cum parumper, deposita cura rei familiaris, transmissio yhemis algore, temperie aeris invitatus, philosophandi scolam hanc dignabitur invisere.

30 Romualdi origo.

Ortum Ravenne pinguiori solo Adriatico erumpens boreas gurgite, lilium^a pariter niveo candore nitentem ac candentem una |^{2v} celestis splendore ignis atque calore micantia ad sidera tollens celestem dicam, an terrestrem, advexit in edem. Elias quondam et Enoc terris eiecti^b, paradisi delicias amenosque voluptatis ortos, cherubin protecti ac flammea ronfea^c, securas incolunt sedes. At Romualdus cherubici ordinis sede potitus, versatilem forti manu gladium gestans, suæ huius heremi postes vigil excubator observat, cum Enoc intus habens quos rapuit Deus, ne eorum mutaret malitia intellectum, simpliciores quosque puritati animi et beate innocentie deditos. At vero cum Elia sortiuntur hac sede
35 qui Dei verbum mente pertractant, felicesque ductus sequentes, tandem latissimo secularium voluptatum amne transmissio, igneo curru vectantur in cælum, quorum mihi pallio meritorum utinam potiri contingat, |^{3r} quo fluentes aque huius vitæ labilis ter percusse, in fidei videlicet, spei et caritatis, felici^d ternario, siccum prebeant transeunti vestigium, magni Dei nomine invocato.

45 Heremi descriptio.

Est autem, ne longius videar a proposito digredi, re vera, uti sum prefatus, terrestris paradisos heremus hæc sancta, sed multo melior illa: nam ibi de terra

^a lilium *R, M*] lilii florem *C*

^b erecti *C, M, R*

^c ronfea *R*] rhonphaea *C, M* (cf. Jérôme, *Ep.* 60.3 [CSEL 54:55]: Flammea illa ru-

mphea, custos paradisi, et praesidentia foribus cherubin Christi restincta et reserata sunt sanguine).

^d felici *C, M*] felicitati *R*

⁵ *C, note 1, p. 4; M, note 5, f. 15v*: Scilicet Io(hannes) Tortellius Arretinus, qui litterarum Graecarum addiscendarum caussa, profectus est in Graeciam, hinc archipresbyter Arretinus, postea, quum anno 1445 Romam se contulisset in aula Eugenii IV Pont. primum, deinde apud Nicolaum V inclaruit. Diem obiit anno 1466. Eius operis celeberrimi, Commentarii Grammatici de Orthographia dictionum, duas editiones possidet Bibliotheca Sacrae Eremitae, primam anni 1471, Venetiis, per Nicolaum Jenson Gallicum, Venetiis [om. *M*] in folio maximo; alteram anni 1477, IV non. aprilis [om. *M*] Tarvisii, curante Hieronymo Bononio Tarvisino, impressit Michael Manzolinus Parmensis S. S. F. C. [*M développe* idest suis sumptibus fieri curavit] in folio. Praeter has eximias editiones servatur in aedicula eiusdem bibliothecae mss. cod. chartac. in fol., saec. xv nitidissimus, cum initialibus auratis et coloratis idem opus continens, cum proemio ad Nicolaum summum pontif. v, ut in editis [*M*: servatur ibi etiam quidam operis codex manuscriptus chartaceus, saeculi xv constans foliis 558 integris cum margine spatioso, optimo caractere exaratus. Initiales coloratae et prima pagina etiam auro depicta. Incipit cum proemio auctoris cum hac inscriptione coloris rubri: «Clarissimi viri Ioannis Aretini ad Nicolaum summum pontificem quintum de Orthographiae ratione prooemium feliciter. Incipit». Post prooemium, caractere itidem rubro legitur: «Viri elegantissimi Domini Ioannis Aretini Orthographia Liber primus. De litterarum inventione, numeroque et figura ac nomine feliciter incipit»]. *Voir supra chapitre 3, note 17.*

homo formatus, incola factus per gustum ligni vetiti, precepti transgressor, mor-
 tem imprudens discretor incurrit. Hic providentissima sapientia indiscreti indi-
 50 scussam preceptorum legem servantes, vitam quæ illic in commune omnibus est
 ammissa istic sibi spetialiter reparavere. Lignum etiam vitæ, quod corporalem
 illis atque temporalem vitam prestat, in nostra iam terra transplantatum⁶ multo
 excellentius bene exurientibus vitam confert sempiternam |^{3v} atque beatam. An
 non tibi videtur ab hoc voluptatis loco aqua^a perenni fonte manare ad irrigan-
 55 dam non iam insensibilis huius terræ faciem, verum terræ rationabilis quod nos
 sumus, quæ ab uno sapientiæ fonte prorumpens, hinc in quinque, uno videlicet
 plus illis, flumina derivatum. Loquor decretalium libros hac in eremo a Grego-
 rio^b, tunc cardinale⁷, postea summo pontifice, mirabili ordine divinaque revela-
 tione compositos⁸. Hæc nos maiorum ausimus scriptis. Hinc Dominus post veræ
 60 lucis meridiem, auram spiritus perlustrans, paradisum letus ovansque deambu-
 lat, non ut olim quasi nesciens et iratus increpationis proferens vocem, verum
 contemplantium mentes indicibili verbo complens ac dulci susurro a terrestri
 nemore, non pellibus, non perizzomate cinctos, sed innocentia puritate securos,
 |^{4r} omni terrenarum rerum affectione nudatos, levi in cælum perferet^c per aera
 65 volatu. O felix nimium, multo^d nunc melius, Etruria quam tunc, cum Romano-
 rum filios sacrorum falso erudiendos ritu susceperas. Felix et o tu, Fluentia⁹,
 multum talem circumsectans tuo tellure lucum. Sed quid Aretium, qui^e dedit
 loca parentibus¹⁰, qui^f fovet, qui^g nutrit, nunc alit corpus et animam. Retribuet
 eidem profecto Deus qui dedit idem. Laudent iam nunc, extollant sua mœnia
 70 cives, nobis sint preconia silvæ at manu hominum illi saxo vallantur undique.
 Nostra vero respublica potentissima, cum sit a terris, non timet hostem et con-
 tra nequam spiritus armis virtutum pugnat, agmine circumvallata volantum¹¹.
 Quis facile tandem expediat felicis huius ginnasii laudes, cui presidens idem ha-
 bet sapere atque scire quam esse. |^{4v} Haud aurum neque requirit argentum pro
 75 munere tanto. Veniant, veniant studiosi et rudes utrique tamen amoris igne fla-
 mantes ! Liber apertus est, magister ligno cathedratus expectat.

^a aqua R, M] aquam C

^e qui R, C] M quod

^b Gregorio R, M] Gregorio IX C

^f qui R, C] M quod

^c perferet R, C] M praeferet

^g qui R, C] M quod

^d multo R, M] multum C

⁶ C, note 1, p. 5; M, note 6, f. 16r: Intellige crucem.

⁷ C, note 1, p. 6; M, note 7, f. 16r: Forte excogitatos seu praemeditatos quando in hac eremo per sex menses permansit.

⁸ C, note 2, p. 6; M, note 8, f. 16r: Opera et studio fratris Raymundi de Pennafort [M add. ordinis praedicatorum] quem Clemens VIII [M add. pontifex maximus] in sanctorum numerum retulit.

⁹ C, note 3, p. 6; M, note 9, f. 16r: Idest Florentia.

¹⁰ C, note 4, p. 6; M note 10, f. 16r: Intelligit forte de Mariotto Allegrio, tunc temporis totius eremitarum [om. M] ordinis praesule.

¹¹ C, note 5, p. 6; M note 11, f. 16r: Idest angelorum.

Quid moraris, o piger ? Saltem vel pudeat tot remorare prudentes. Locus est, est quoque tempus. Si tardas, cito carebis utroque ac post lugebis, cum non licebit orare. Si misericordiam quæris, hac penitentiae porta patet, commune miseris
 80 asilum. Maximus haberi^a peroptas, hic summa rerum agitur, suppremi tractantur negocia regis. Quot abhinc in illam celestem urbem quæ incomparabiliter Roma melius orbis caput est et dici convenit: nam cum hæc modo serviat, ea perpetua libertate viget. Putas consulatus functos officio celesti diademate coronatos, cunctis imperasse creatis. Ab hostium ce-|^{sr} de tanto verius Cæsares nuncupatos, quanto et fortiores atque numerosiores hostium fuderunt exercitus. Horum
 85 triumphis nil triste miscetur, ut in simili Romana traditione servatur, perennique marmore in Pireo arcu eorum celantur insigna gesta. Feriant, feriant iam nunc altos celestia spicula montes. Maximi ad maiora vocentur, ursorum feritas lenitati cedat humane; hic virens saltus frequenti ratione colatur. Intravit hunc ortum Ihesus ante passionem cum discipulis suis, egressus trans torrentem Cedron, ut paternæ voluntatis fieret certior, ac perinde, si fuerit fas dicere, fortior. Pertranseant et nunc, qui eius vestigia insectantur, torrentis huius miserrimi secularem alveum ingrediantur, ortum celestis contemplationis cum patre loquantur. Calicem sibi propinatum animo libenti susci-|^{sv} piant, prompta voluntate in verbi
 90 ministerio et instanti oratione proditoris prestolentur adventum. Ad modicum tempus hec erunt, post triduum iterum in orto apparebimus cum ipso in gloria, cuius ex calice bibimus, ignominiam muliebrium sensuum, manibus^b intangibiles. Quis enim tam fortis ut mortem non timeat, nisi huius eum prius fructus solidaverint orti? Hinc auxere martires unde carnificibus fortiores essent. Confessoribus hoc pergustato^c melle sapuit quicquid mundus dulce gignit amarum.

Horum odore florum, candida virginum turba sequitur agnum. Hinc dulciflua vidue aurientes obscula Christi, viris abstinere secundis. Denique quicquid virtutis in^d orbe manat, hac una in omnes spe derivatur, seu vi nature qua inde cuncti provivimus. |^{6r}

105 Aurite iam sitientes proni celestia pocula fonte, cum Paulo et Antonio deductum panem media caritate dividite; mensa apposita est, molli consedite herba^e, stolidam relinquite terram et arvo nascentibus estote more prisco contenti fidei. Hæc enim vita eorum qui divine speculationi inherere festinant; nobis vero debilioribus, dispensatus a patribus dispositus hic ordo vivendi est. Toto anni tempore vino abstinent, trino in ebdomada die, nisi Natalis dies occurrerit, alicuius sancti Paulo celebrior vel octava omnino plenissima sit, ut Nativitatis et Resurrectionis ac similibus¹². Feria tertia et quinta misericordie deputatis, sa-

^a haberi R, C] M habui

^b manibus R, C] M manus

^c pergustato R] prægustato C, M (cf. Pline, *Hist. Nat. XXVII, 55*: «melle prægustato, contra rheumatismos»)

^d Rex expuncté et in *add. in marg. sup.*

^e C, M in herba (cf. Virgile, *Buc. III, v. 55*: «quandoquidem in molli consedimus herba»)

¹² C, note 1, p. 8; M, note 12, f. 16r: Hic mos servaretur adhuc, nisi occurrerent festa sanctorum duplicia, quae ea aetate rarissima erant.

bato vino utuntur et quadragesimali ac solo pulmento dominico die, in gaudio
 dominice Resurrectionis, bis semper reficiuntur. Et inter haec omnia a regulæ
 115 cenobialis ieiunio |^{6v} non receditur. At, cum ad duas quadragesimas venit, die-
 bus abstinentiæ deputatis, solo pane et pura aqua pingui spiritus mensa gaudet,
 cum aliorum temporum abstinentia cum pomorum adiectione fiat. Martis die
 atque sabbato vinum conceditur et quicquid terra gignit, crudum tamen et ab-
 120 sque ullius condimento liquoris, nisi forte infirmitatis aut maxime debilitatis
 causa intercesserit. Sunt et quibus hæc satis non sint: nam eorum aliqui a vino et
 omni pulmento tota abstinent quadragesima, exceptis tamen dominicis ac om-
 nino pro festis diebus. Et quod existimationi humane fere videtur incredibile,
 ille noster¹³ tota veneratione dignus sæpius a dominico die usque in quintam
 125 feriam nullum omnino cibum sumpsit, noctes diesque transegit insomnes. Hic
 iam suæ reclusionis forte vigesimum |^{7r} attigit annum et cum ottogennarius sit,
 nunc primum sibi videtur quod iuveniles induerit artus. Psalterium^a ex inte-
 gro, ut moris est reclusorum: nam medium persolvunt aperti¹⁴. Totum nihilo-
 minus decantat^b mortuorum officium. Agit pro vivis prolixas orationes. Quod
 alii faciunt diebus solummodo abstinentiæ¹⁵, semper dum cibum summit, quod
 130 dimidia pars eius, quo utimur, panis est solummodo, discooperto capite, pedi-
 bus discalciatis nuda insidet humoi^c. Possem etiam de hoc quoque maiora pro-
 ferre, si mos religionis admitteret et non contra patrum monumenta sancirent.
 Expertus quid valeant horum exempla perscribo^d, qui sola tamen pia quadam
 emulatione, non divini instinctus^e amore, neque, ut solet, assuefactione virtu-
 135 tis contra vim omnem mei imbecillis^f corporis spiritusque virtutem quaedam
 peregisse |^{7v} me video, in quorum intuitu expavesco, etsi omnino sint eorum
 respectu minima quae ab aliis quotidie fiunt. Invigilat preterea pio gregi solers
 custodia patrum, ut prius iam dixi, quoniam ritus novere sacrorum Aretio^g nati
 ab ara quod dicitur¹⁶ et est facundissima verbo. Genuit en Latio Salustium atque
 140 Catonem, alterum gestarum agendarum, alterum qui norunt vestigia rerum.

^a recitabat *add.* in C

^b decantat R] decantabat C] decantant M

^c humoi R] humo C M

^d perscribo R, C] praescribo M

^e instinctus R, C] inflicus M

^f imbecillis C, M] imbecilli R

^g ceratio (sic) in M

¹³ C, note 1, p. 9; M, note 13, f. 16r: D. Petrus Theutonicus.

¹⁴ C, note 2, p. 9; M, note 14, f. 16r: Usus autem hodiernus est recitandi [M recitare] totum psalterium in hebdomada, videlicet psalmos 20 in singulos dies, in die dominico autem 30.

¹⁵ C, note 3, p. 9; M, note 15, f. 16r (*à la fin de la phrase, après* pedibus discalciatis nuda insidet humoi): Viget adhuc apud nos [M nos corr. illos] huiusmodi consuetudo in diebus solummodo abstinentiae, quae solo pane et aqua servatur uno die in qualibet hebdomada.

¹⁶ C, note 1, p. 10; M, note 16, f. 16r: Ita Gorellus in suo Chronico: «El vero nome mio fu sempre Arizio / per le molte are ch'eran nel mio centro / Dove agli Dii se facia sacrificio» [voir *supra* chapitre 1, note 18].

Loquor Carolum¹⁷ atque Leonardum¹⁸, quos celebrat humana fama per omnes. Petrus nobis inde^a fluxit alter ab illo¹⁹, Malduli proles²⁰. Maldulum qui regeret ordinem et speciosissimum agrum quem Romualdo iam dedit olim. Fer ergo nunc tellus munera viro. In prole venerare parentem. Felici te domo Maldulus fecit heremum, Maldulo te germine natus, iam iam labentem pristinas refecit in vires²¹.
 145 Si modo quæ novi scribenda notarem, |^{8r} excederem profecto modum quem in simili re tenendum maiorum preceptis imbuimur. Igitur satis hinc. Virtutum vero quot floribus pratum hoc varietur, quæque hunc pinguant violaria campum, aut quibus sertis coronentur tempora patrum, tibi Deus revelet: nam tutius ego
 150 mihi arbitratus sum, si ea reticerem, quæ poteram forte non credenda, narrare. Cæterum, ut breviter multa perstringam, quis facile tum eorum qui precesserunt, tum etiam eorum qui modo sunt divinas revelationes et signa miranda recenset^b, divinam extollat scientiam atque doctrinam. Esset procul dubio hystorie quam et Deo donante magis congruo tempori reservamus. Quis enim non Camaldulo ingratus Rodulfi²² illius doctissimi prioris libros absconderet, a laude tantæ sanctitatis conticeret? Peregrinum²³, Leonardum alterum²⁴ qui |^{8v} ita familiares habuerit angelos, ut etiam, eisdem nutu Altissimi revelantibus, cunctorum noverit qui in hoc loco decesserant merita vel penas? At vero alterum²⁵ in cuius morte, humana penitus absente manu, audita est huius loci campana pulsari? Martinos²⁶, Ambrosium²⁷ quem tulit nostri temporis etas, utriusque linguæ ita eruditissimum, ut

^a R idem corr. inde^b recenset C] recensere M¹⁷ C, note 2, p. 10; M note 17, f. 16r: Marsuppinum.¹⁸ C, note 3, p. 10; M note 18, f. 16r: Brunum.¹⁹ C, note 4, p. 10; M note 19, f. 16r (note après inde fluxit): Petrus Dagninus qui primus prior fuit sacre Heremi, ab ipso sanctissimo fundatore electus.²⁰ C, note 5, p. 10: Intelligit de Petro, patre Mariotti prioris qui et ipse ex progenie Malduli] M note 20, f. 16r: Intelligit de Petro patre Maduli.²¹ M note 21, f. 16v: De Marioto priore qui et ipse de progenie Malduli dicebatur.²² C, note 1, p. 11; M note 22, f. 16v: B. Rodulphus quartus Eremi prior, primam in scriptis vivendi formam eremitis Camaldulensibus dedit.²³ C, note 2, p. 11; M note 23, f. 16v: De ipso ait Fortunius *Hist. Camald.* Lib. 2, p. 221: «Reddidit animam Deo vir benedictus 3 Iunii 1288, in ejusque transitu angeli laudes Deo canere dum beatam animam recipere auditi » [Agostino Fortunio, *Historiarum Camaldulensium libri tres*, Florentiae, ex Bibliotheca [!] Sermartelliana, 1575 = CNCE 19564].²⁴ C, note 3, p. 11; M note 24, f. 16v: Hic ab Annalistis Camaldulensibus confunditur cum altero, qui subsequitur post Leonardum [M: Leonardo converso], v. *Annal. Camal.*, t. IV, p. 267.²⁵ C, note 4, p. 11: Converso²⁶ C, note 5, p. 11, M note 25, f. 16v: Tres Martinos invenimus nominatos a nostris historicis [M in historicis Camaldulensibus]: Quintum eremi priorem generalem. Decimum quartum priorem [M generalem] et B. Martinum priorem generalem decimum septimum.²⁷ C, note 6, p. 11, M note 26, f. 16v: Traversarium quadragessimum priorem generalem.

in qua fuerit natus²⁸ discretu difficilimum fuerit, cuius quoque tumulum contra naturæ vim omnem, eo sic iubente, qui ex viridi ambrosio prato, coronam lectis immaculate sponse sue insererat floribus densis in tenebris, flores pulcherrimos edidit. Extant multi qui eos viderunt et legerunt ex his talique munere gaudent.

165 Sed iam mihi depingenda ipsius loci facies est.

Latii medio^a, ubi brevior spatio bino adstricta^b mare, tellus artatur et |^{9r} inter Etruriam atque Emiliam medius leni costa deducitur Appenninus, ac paululum reducto sinu, in meridiem brachia protendens, medio austrum ab Aretio gratissimo pectore excipit, facieque ridenti ac semiplanum parat gremium largis imbribus perfundendum, suisquem letitiæ lacrimis rigat^c, dum frequenti pululat vena ac perenni, possessio quondam Malduli fuit cuiusdam ab Aretio nobilis. Hac Romualdus sanctissimus, Ravenna ortus, quem ducum sævit clara progenies, centenarius in mundo, cum in monastico et nigro habitu ottoginta, dignus Deo, annos peregisset, iter habens fessus ex itinere, cum sociis sedit ad fontem. Extorquet naturalia oia sonnus, ac celesti dum dormit visione donatur. Vidit namque, ut quondam Iacob, scalam cuius summitas pertingebat ad celum, candidasque acies |^{9v} per eam adscendentium et descendentium monachorum. Qua in re, vir Dei, divinam voluntatem^d nimirum prudens investigator, sagaci mente coniectans albis vestibus perquisitis, puritatis et totius innocentie pastor primus summi regis cautis candidulum^e intulit gregem, aditoque Maldulo loci domino, id procurante providentia divina, quæ suis servis scalam iam parabat ad celum, campum cum adiacentibus silvis facillime impetravit ac constructis cellulis et habitatore completis, templum erexit mirae speciei, nomini Salvatoris. Et ne in aliquo lederetur heremitice conversationis quies, hospitium in loco qui Fons Bonus dicitur ædificavit, statutis nihilominus monachis^f qui inibi adventantibus deservirent. Hec initia religionis et heremi, quod a Maldulo dicitur, quam cum viderit quis consitam |^{10r} dicet angelica manu, eque^g circumambiente colle, auriet devotionis auram, naribus attrahens celestem odorem; quis^h auribus intimet ex virenti nemore et concava valle reposito, avicularum melodia murmur et dulce resonans a concentibus echo. At si voles mente penitus excedere, e molli prato faginas subintra, per umbras in quam inferius fluentem alveum descendens, cum pontem transieris planitiem gratissimam, quæ fluviolo²⁹ alluitur, virentemque campum purpureis gemmis distinctum admirans, dextrum carpe

^a Latii medio R] Latii in medio C M

^b adstricta R] C, M obstricta

^c rigant corr. rigat in R

^d C, p. 12 note après divinam: Forte intelligitur voluntatem] M voluntatem] om. R

^e candidulum R, C] candidatum M

^f monachis C, M] om. R

^g eque R, M] eamque C

^h quis R, M] qui C

²⁸ C note 7, p. 11 (*marge gauche*), M note 27, f. 16v: Videlicet ita in utraque lingua, Graeca scilicet et Latina excelluit, ut difficile fuerit iudicatu, in qua excellentior evaserit.

²⁹ C, note 1, p. 13; M note 28, f. 16v: Hic fluviolus [C fluviolus corrigé par la seconde main parvus fluvius], alios torrentes, dum progreditur, excipiens, Archiani nomen sumit et in Arnun prope Bibenam descendit.

195 iter, tandemque felici ac virenti claustro et abiegna porticu exceptus. Siste paululum gradum, mentemque ad stipitis contemplationem adverte: attende rectitudinem, ramorum ordinem crucis imitantium signum, et credas non absque grandi misterio tam ingentem arborem uno consumari |^{10v} inquem^a semper as-
tra vehi ramusculo, quique numquam nisi a cruce incipiat.

200 Gratissimum quoque attende liquorem pingui ex ligni cortice manantem, quem et resinam vocant, medicamentum utillimum, maxime autem plagis consolidandis, in quo velim consideres insensibilis hæc res quam pulchre Salvatoris gerat imaginem, cuius ex corpore fluxit nostrorum vulnerum medicina. Hi fructus heremi, hæc poma gratissima silve, nam panis in penu, vinum e torculari redundat. Igitur his utcunque libatis, fronde densissima tectus, semita
205 duce, serpente rivo et gelido fonte repertis^b; cor tene, si potes, nam si id egeris, pene singularis haberis.

Via vero, quam nunc descripsimus, ab occiduis est et zephiro vehente notatur. Sinistro igitur oculo paulo perge attentius: parent^c iam iam humilis vestigia portæ quæ meridiei exposita, hianti austrum |^{11r} excipit ore. En assumus: parvis
210 interim te excipe tectis, in terraque pronus crucem adora confitearisque quotidiano more; sic enim habet consuetudo loci et, si forte obserate sint fores, ter distincte atque moderate pendente percute ferro. Contigua enim est senis cella, qui portam custodit, quique responso gratissimo reddito, in divini nominis laude, Maiorem ipse adibit – sic enim vocatur archimandrita noster – aut certe
215 te ducet ad ipsum, quem sequens intrabis ecclesiam, peractaque devotissima oratione, ante eum humi genua ponens, in homine venerare Deum benedictive postulans, sacerdotis deobsculare manum. Tunc demum incipias a sacro altari loci devotionem admirari, etenim condecet, sicque ab orientali plaga residens, quattuor gradibus pavimento superstat, in secundo stratum dilatans |^{11v}
220 ad parietes: nam reliquis duobus, ambitum cui mirum insidet pictoris opus³⁰, auri dives, naturam redolens aeris et purpuræ colore distinctum, maxime cum viride ac reliquis adornatum multis^d abundet. Hinc parvis magna componens^e, pulchritudines meditare superni altaris atque inde^f in sinistram elevatis parumper luminibus superiorem armarii suspice locum, quo sacra conduntur. Ibi
225 nempe^g sanctissimi Appollenaris brachium, decentissime ornatum; qui^h pen-

^a inque R, C] in quem M

^b repertis R, M] repente C

^c parent R, M] apparent C

^d multum *corr. in multis in R*

^e Cf. Virg. *Buc.* I, v. 23: *sic parvis componere magna solebam*

^f C, M inde] R de

^g nempe R, M] namque C

^h qui R] C, M cui

³⁰ C, note 1, p. 14; M note 29, f. 16v (*après* multis abundet): Loco huius tabulae, quae amplius non extat, suffecta fuit alia celeberrimi [om. M] Georgii Vasarii, cuius descriptionem habes apud eundem Vasarium in *Vitis Pictorum*, t. VI, editionis Florentinae anni MDCCLXXII [ajouté en marge par seconde main dans C; 1772 dans M], pag. 192 [voir supra chapitre 2, note 77]. Haec autem anno 1693 una cum ecclesia, irreparabili damno, incendio consumpta fuit [dans C exclusivement].

dens psalterium quoque manu sanctissimi Romualdi scriptum, cum glosis ei a Spiritu Sancto revelatis³¹ devotissimasque reliquias. Statimque post hæc in eodem aquilonari pariete, arcuatum tibi patebit hostium novi sacrarii, expolito lapide, quod suo ingressu primis obiicit obtuitibus^a capellam et ipsam grandiusculo arcu sertis elaborato |^{12r} accuratissima cultoris arte protectam, a cuius occidentali parte iussit locellum vacuum sibi in pariete relinqui, quo post mortem eius ossa condantur. Ipse, qui idem opus perfici fecit, Marioctus, maximus ille heremi et ordinis pater. Hec dimidiam partem illius domus, quam sanctoriam³² vocant, videntur habere, quod est reliquum et oriente^b respicit, medio interiecto muro, duas cellas efficit: unam in qua ad superiora per gradus extat ascensus focus, stratum quoque et appendens ingeniosa mensa; in altera, ligno cavo inducitur et excipitur aqua, quæ sinuato gurgite lassa, cloacam diluit, non dicibile nomen. At superest cum camino et reliquis cellula per omnia prime similis, quæ hostium habet ab oriente solo æquum, cava tamen media fossa que ponte transitur, quod vero fonti superstat, libris |^{12v} servandis deservit et ordinatissimum scripturarum gerit armarium³³, que^c tum ipsius heremi tum etiam locorum ordinis privilegia continent et iura. Spatium vero inter sacrarii lateritiam testudinem et tectum, quem binus quoque operit later et rubea tegula tegit, servandis lignis ordinatum est. Iam post hæc, sacrario exeunti, e contra patebunt capituli fores, quo patrum errata bis in domada publica de publicis et humili confessione lavantur, omnique nocte dominicum diem precedente, post devotissimam quandam generalemque confessionem, nudatis scapulis, disciplinam suscipimus. Hic submotis assidibus^d humoque defossa, heremitarum corpora deponuntur, felici nimirum expectatione servanda; ordinis quoque et loci, ut moris est, negocia pertractantur. Ne vero per multa te ducam, |^{13r} medio redeuntibus coro, unoque gradu, ligneis foris excedentibus, medio duorum exitur altarium, isque locus conversis deservit ac etiam secularibus, si qui forte causa devotionis accesserint: nam choro monachorum officio nullus admisceatur, nisi fuerit monachus nostri ordinis, Vallis Umbrosæ³⁴ aut Sanctæ Crucis³⁵.

^a obtuitibus R, C] obtui ribus M

^b oriente R] orientem C, M

^c quo... continent M] quod... continet C]

^d assidibus R, M] assibus C

³¹ C, note 2, p. 14; M note 30, f. 16v: Aetatem s. Romualdi redolet hoc Psalterium. Expositiones autem ut comperimus sunt Cassiodori senatoris.

³² C, note 1, p. 15; M note 31, f. 17r: Idest sacrarium, eo quod antiquitus dicebatur eius custos «sanctese».

³³ C, note 2, p. 15; M note 32, f. 17r: Hinc eruitur antiquus mos servandi libros ecclesie et inservientium usui destinatos in sacrariis, Heic extat [M servatur] adhuc armarium in quo codices recondebantur.

³⁴ C, note 1, p. 16 (de la main du correcteur): Vallis Umbrae monachi, quum ad Sacram Eremum se comperunt, si choro intersunt, assumunt vestem Camaldulensium et e contra.

³⁵ C, note 2 (1 corrigé 2 de la main du correcteur), p. 16: Intelligit de monachis S. Crucis de Avellana] M note 33, f. 17r: Scilicet ordinis S. Crucis Fontis Avellanæ.

- 255 Hinc iam per porticum ab occidentali parte, ecclesia^a exeundum. Tum villarum in morem cellis videas campum undique conspersum, quarum aliquae lineari ordine vicum efficere velle videntur³⁶, sicque ad invicem disponuntur, ut ortulus unius a meridie sit spatium inter se et alteram, quod et vallo clauditur³⁷, sed et in eo hostium quod lignea tabula tegit. Hoc tu ingressus, oculos hinc inde coniectans rosarum spineta, violaria quoque mirare, testea concha protecta, pim-
 260 |^{13v} pineas, areolas, mentam, isopum, pro spice anetum et quicquid bene olet in erbis. At serpillio prata dedit hic natura conspergi, videas et pretosilli, portulace, braces³⁸, crispatasque lattucas ordine ac mensura pingui atque molli solo pro-
 265 dire, fabas quoque, rafanos^b radices et quicquid leguminum atque agruminum terra gignit, his^c paradisi habet, et cum aestatis paulo excreverit calor, ductili ex ligno quo cellis aqua distillat, spinula subtracta, sitientem inebriat terram, aren-
 270 tia vegetat olera. Cristi devotus agricola hoc interim mente pertractans quomodo ex latere crucis pendentis in ligno, militis lancea perforato, fluxit sanguis et aqua quo terrestres huius paradisi Dei, quod est Ecclesia, perfectorum plantaria et virtutum virentia olera, pristini reparantur viroris atque vigoris in vires et,
 |^{14r} quod incomparabiliter maioris est doni, crescunt quoad caeli se ad sidera tollant; caelisque inferunt quos peperere fructus celestes humores. Quis iam agelli ordinem et semitarum rectitudinem explicet paucis? Cellarum vero introitus semper a meridie et per ortum sunt qui quidem sic disponuntur.
- 275 Extenditur cellae longitudo ab oriente in occiduo, murique facies a meridie, relicto spacio, quasi claustralis atrii, intra parietis lineam ex se ipsa quadratam efficit porticum gratissimam, australi aura hiemalique tempore titaneo munere letam, cui ab ortu solis armariolum muro pendet, quo servitor delata recondit. At e contra in occiduo celle hostium patet, habens quasi porticuli latitudinem
 280 cuius in ingressu sinistra a meridie manu, fenestra reseratur, illuminans usque ad aquilonarem murum totum |^{14v} illud spatium quod extenditur in latitudine quattuor forte cubitorum usque ad parietem occidentis. Itemque rursus et fenestra deponitur estivi temporis mensa. Ambit autem hoc spatium cappellam

^a ecclesia C, M] ecclesiam R^c hic C] his R, M^b rafanos R] raphanos M] uraphanos C]

³⁶ C, note 3 (2 corrigé 3 de la main du correcteur), p. 16; M note 34, f. 17r: Cellae in praesens hoc ordine procedunt, et quatuor vicos efficiunt scilicet [M videlicet]: in vico maiori qui et primus erit a sinistris sunt cellae; 1. S. Romualdi; 2. S. Francisci; 3. Omnium Sanctorum; 4. S. Leonardi; 5. S. Iacobi Apostoli; 6. S. Ioannis Evangelistae; 7. Visitationis B. M. V.; a dextris 8. S. Crucis; 9. S. Pauli Apostoli; 10. S. Petri Apostoli; 11. S. Ioannis Baptistae; 12. Praesentationis B. M. V.; In secundo vico ad occasum 13. Conceptionis B. M. V.; 14. S. Caroli; 15. Crucifixionis Christi; 16. S. Andreae Corsini. In tertio vico ad orientem 17. S. Martini Episc.; 18. S. Andreae Apostoli; 19. S. Mariae Magdalenae; 20. S. Catharinae V. et M.; 21. S. Petronii Ep. Bon. [Ep. Bon. om. M]. In quarto vico pariter ad orientem 22. S. Michaelis Arcangeli; 23. S. Hieronymi; 24. S. Benedicti; 25. S. Apollinaris; 26. S. Bartholomaei; 27. B. M. V. Laurentanae. [suivi dans C de deux notes du XX^e s. dont une du p. Cacciamani]

³⁷ M note 35, f. 17r: Olim singulae cellae valo, nunc autem muro clauduntur.

³⁸ M note 36, f. 17r: Apud nos, vulgo vocantur quae latine dicuntur «areolae».

et stufam³⁹ ab oriente, occidente et septentrione, ita ut solo hereant meridiano
 285 muro, a ceteris via et ligneo pariete disiuncti, quod vero cappellam ab orientali
 muro seponit, lignarium est. Ubi vero aqua excipitur, parva domus muro non
 omnibus cellis ab uno latere heret, sed pro opportunitate situs et aquæ commo-
 diori ductu. Est autem casella⁴⁰ ut in sanctoria descripsimus.

Ab aquilone autem abiegni parietis hostiolum stufe reseratur, quo ingresso, in
 290 dextera lectulum sternitur, tam in longitudine, quam in latitudine pro capabilitate
 hominis, cassam ab ante quae et scabelli vicem prebet, habens. At inter murum
 et |^{15r} lectum a meridie, studioli locus asside aptissime circumunitur, fenestrel-
 lam habens, quae ex porticu lumen excipit, nimirum convenientissimum volenti
 scribere. Patet vero ingressus statim post stratus parietem, ita ut locus unius ad
 295 sedendum remaneat. Medio autem pariete cui studens rene innitur, rursus ad se-
 dendum aliud scabellum erigitur, ante quem unipes mensa cadit, lumen quoque
 de subporticu competenti fenestra attrahens. Rursum autem hostium stufe con-
 tra lectum in angulo ingredienti a sinistra caminus et arula patet, post quæ parva
 penus, at statim sacelli fores, quo debitas Domino laudes sacer heremi accola de-
 300 votus persolvit. Hic inde parvus chorus: nam contra hostium ab oriente sacrum
 surgit altare^a tecarum medium quibus calex, missale servantur, |^{15v} etiam et sacre
 vestes et si quid aliud necessarium sit cultui divino. Iam quis digne explicet suspi-
 ria? Quis singultus et lacrimas? Aut orationum incensa ab hinc angelicis suscepta
 manibus, offerenda in conspectu Dei super altare aureum quod Christus est, quo
 305 sine nec potest dignum Deo offerri sacrificium, nec ex alio turríbulo fumifectos
 omnipotens adspirat odores. Omne autem hoc aedificium a tecto regulato sola-
 rio disiungitur, quo servande exponuntur dolature lignorum quas vulgo stellas^b
 nuncupant. Hec nunc breviter de cellarum descriptione dicta sint, quoniam sensus
 brevitate perstringere potiora nequivimus.

310 Preterea iuxta ecclesiam sunt cellarium, coquina et refectorium quo diebus
 bine refectionis comeditur in estate tantum. Est quoque |^{16r} et aquæductus
 abundantissimus qui coquine influit et etiam cellule in qua fratres raduntur,
 forisque derivat canali ligneo quo iumenta bibere solent.

Haec autem quam hucusque descripsisse videmur, huius heremi estivi temporis
 315 facies est. Cum vero^c ceperit hyemps inhorrescere, Sina montem credas, cum in
 eo Dominus ad Moysen loquebatur, obtegit nubes densissima locum, videtur
 terra fumum emittere, sonus quasi terentis bucine auditur ex concusa a vento
 silva abietum. Et re vera tunc descendit Dominus ad locum istum, quoniam tem-

^a altare C, M] altere R

^c vero R, C] om. M

^b stellas R] C, M steccas

³⁹ C note 1, p. 18; M note 37, f. 17r: Stufa vulgo dicta [vulgo dicta om. M] apud nos vocatur cella in qua extat caminus perpetuo ardens, mensa et lectulus, una constans stramentitia culcita, vulgo saccone nuncupata [lectulus, saccone M].

⁴⁰ C note 2, p. 18: Vid. supra pag. 15 nota (1) [15 souligné et surmonté de la main du correcteur: Si metta la pagina dello stampato]; M note 38, f. 17v: Idest cloaca.

320 poris difficultate rariore homine frequentatur. Tunc corda lapidea molli Dei di-
 gito inscribuntur, leges, precepta prodeunt quae Dei populo propalentur, igneo
 caritatis rubo incalescunt peccatis humentia pectora, discit verus Ysrael timere
 Deum. Hinc Moyses cornutus et velata ^{|16v} facie, propter splendorem vultus, de-
 scendit ad populum instituendum, quoniam sancti viri virtutum^a cornibus co-
 325 ronati, humilitatis velo, suæ claritatis lucem abscondunt, deferuntque tabulas in
 manibus, quoniam operibus docent quae sint hominibus peragenda.
 Preterea cum flavit^b dancius⁴¹, lana videtur celo dimitti, nive regio inalbescit,
 sæpeque in tantum altitudinis crescit ut par surgat cellarum tectis. Tunc nuper
 adventans et regionis ignarus ingentes hic crederet terra^c prodire tantufos^d: nam
 quæ cacumina cellarum sunt atque eis fumum emittunt calore ignis, nivibus li-
 330 quefactis, nigerrima res albissimo^e aggere vallatum^f undique, ita ut aliquando
 contigerit e camino annonam patres suscipere, indeque, tanquam e tumulo, eos
 alloqui qui sibi necessaria deferebant. O Deus bone ^{|17r}, quid tunc gaudii, quid
 devotionis pectoribus his, dum multo nive candidius densissima summersi atque
 335 inaccessibili divina luce, orationum ignitas voces et micantia ad cælum per huius
 caliginosi aeris caminum suspiria tollunt. Indeque celestis contemplationis ex-
 posito pane, inhiantis desiderii anima saginatur. Horum temporum asperitatem
 fugientes quædam se avicule tectis excipiunt, in tantumque familiares efficiuntur
 hominibus, ut de eorum manibus micis^g sepe rostro pascantur. Corvi insuper ex
 multo tempore hanc heremitis familiaritatem prestant.
 340 Sed quid mirum, si pristine illi innocentie adherentibus, prima nature ordina-
 tissima dispositione famulentur universa? Preterea in tantum sæpius vis algoris
 inorruit, ut ex glacie, sudes^h a tecto terram attigerint. Tunc virens abies, ^{|17v} cri-
 stallo lucente, distincta ad solis iubar iocundissimam prefert aspicientibus faci-
 em. Levi vero aura permota, argenti sonum mentitur de veste pendentis. Hæc
 345 sunt quæ sensus heremitarum sæpius excitant, coguntque ne infimis delectentur,
 quæ glaciei ac more nivium cum suos amatores allexerint mentite splendorem
 atque soliditatem cenosis dilabuntur aquis, secumque quos trahunt tartareum in
 mare submergunt. At sacer accola heremi, academicis disciplinis imbutus, nihil
 in hac vita stabile <retinetur>ⁱ casurumque mundum et ruituram domum ma-
 350 iorem declinat, perque pendentem penitentiae funiculum, divina desuper gratia
 atque misericordia pertrahente, cælo felix subintrans certissima sede locatus,
 ineffabili, ut paucis concludam cuncta^j, et ineffabiliter bono potitur. Finis.

^a virtutum C, M] R virtutum

^b flavit C] flarit R, M

^c terra R, M] e terra C (avec e ajouté dans la marge supérieure par le correcteur)

^d sic in marg. sup. in C

^e albissimo R] altissimo C, M

^f vallatum R, M] vallatum corr. vallantur (par le correcteur)

^g micis R] miti C] niti M

^h sudes R, C, M] add. (sic) in M

ⁱ Il faut sans doute supposer ici un verbe comme invenit, habet ou retinetur (cf. Augustin, Cité de Dieu, XX, III)

^j ut paucis concludam cuncta R] ut cuncta paucis concludam C, M

⁴¹ C note 1, p. 21; M note 39, f. 17v: Ventus aquilonaris.

Table des illustrations

Figure 1 – Roma, Biblioteca nazionale centrale, Vittorio Emmanuele, ms. 1446, f. 1r.	15
Figure 2 – Camaldoli, Archivio storico, Sez. G. Cass. IX, ins. 1, f. 1r.	27
Figure 3 – Edinburgh, National Galleries of Scotland, petite Thébaïde Lindsay, vue générale.	38
Figure 4 – Edinburgh, National Galleries of Scotland, petite Thébaïde Lindsay, détail.	39
Figure 5 – Paris, Musée Marmottan Monet, Académie des Beaux-Arts, inv. M-6016: Attavante. degli Attavanti, fragment d’un missel (v. 1502), premier feuillet de l’office de Romuald.	40
Figure 6 – Andrés Muñoz, <i>Eremitae Camaldulensis descriptio</i> , apud Iulium Accoltum, Romae 1570, f. 4v.	41
Figure 7 – Agostino Fortunio, <i>Historiarum Camaldulensium, libri tres</i> , ex Bibliothaeca [!] Sermartelliana, Florentiae 1575, f. IXr (non numéroté).	42

Sources et bibliographie

Liste des manuscrits et documents d'archives

Arezzo, Biblioteca Città di Arezzo [BCA], 400

Bologna, Biblioteca Universitaria, ms. 1452

Camaldoli, Archivio storico e Biblioteca

sez. G, Cass. IX, ins. 1 (= C)

cod. 735

Fondo S. Michele di Murano, cod. 643

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana [BAV], *Vat. lat.* 1212; 1213

Città del Vaticano, Archivio della Congregazione Propaganda Fide, Index XXII

Firenze, Archivio di Stato [ASFirenze]

Camaldoli Appendice 19; 27, 35; 36; 591

Corporazioni religiose soppresse dal governo francese [CRSGF] 86, 95; 86, 96;

Diplomatico Camaldoli, S. Salvatore (eremo) [Dipl. Camaldoli]

Mediceo avanti il Principato [MAP], VI 206; VII 127; VII 161; VII 262; VII 273;

VII 292; VII 316; VIII 315; VIII 372; IX, 234; X 379; XVII 583; XXII 44,

XXIII 731; XXIV 337; XXV 82, 651; XXVII 561, 575; XXXIII 483; LXXX 20;

LXXXV 49; CLXIII;

Missive I Cancelleria 26

Firenze, Biblioteca Marucelliana, B. I. 19, vol. VII

Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana [BML], *Plut.* 10.3; 65.13; Corale 4

Firenze, Biblioteca Moreniana, Cassette Bigazzi A 37 (= M); B 46

Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale

Conv. soppr. G.4.844

Conv. Soppr. C.8.693

II. IX. 148

FUP Best Practice in Scholarly Publishing (DOI 10.36253/fup_best_practice)

Cécile Caby, *Un éloge de Camaldoli pour Pierre le Goutteux. La Heremi descriptio de Ludovicus Camaldulensis monacus*, © 2021 Author(s), content CC BY 4.0 International, metadata CC0 1.0 Universal, published by Firenze University Press (www.fupress.com), ISBN 978-88-5518-453-3 (PDF), DOI 10.36253/978-88-5518-453-3

Monte Porzio Catone, Eremo Tuscolano [Eremo Tuscolano]

Ms. F I 69

Ms. Q IV

Carteggio 19, VI/2, 8-9; F II bis

Oxford, Bodleian Library, Ms. Ital. f. 3

Padova, Biblioteca del Museo Civico, CM 313

Roma, Biblioteca Nazionale Centrale, Vittorio Emmanuele, ms. 1445 (= R)

Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana

Lat. XIV 295 (4348)

Lat. XIV 180 (4667)

Lat. XIV 295 (4348)

Lat. XI 72 (4113)

Sources imprimées

Bartolomeo di ser Gorello, *Cronica dei fatti d'Arezzo*, a cura di A. Bini, G. Grazzini, in *Rerum Italicarum Scriptores*, n. s. XV (1), Zanichelli, Bologna 1917-1921.

Bruni Aretino Leonardo, *Lettres familières*, édition, traduction et notes de Laurence Bernard-Pradelle, 2 voll., PUM, Montpellier 2014.

Bruni L., *Epistolarum libri VIII*, ed. L. Mehus, ex typographia Bernardi Paperini, Firenze 1741.

Campano G.A., *Vita Pii II*, a cura di G. Zimolo, in *Rerum Italicarum Scriptores*, III (3), Zanichelli, Bologna 1964.

Campano G.A., *Trasimeno Felice. Trasimenei descriptio, seu De felicitate Trasimenei*, testo e traduzione a cura di C. Conti, introduzione e note a cura di E. Pianta, Edizioni Dell'Arquata, Foligno 1992.

Consuetudo Camaldulensis, Rodulphi Constitutiones. Liber eremitice regule, edizione critica e traduzione a cura di P. Licciardello, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2004.

Cristoforo Landino, *Disputationes Camaldulenses*, a cura di P. Lohe, Sansoni, Firenze 1980.

Dolfin P., *Epistolarum volumen*, Arte et studio Bernardini Benalii, Venetiis 1524.

<Dolfin P.> *Petri Delphini Veneti Sacrae Eremitae ac totius ordinis Camaldulensis praepositi generalis Epistolae CCXLII quae ineditis desiderantur. Ex mss. Camaldulensibus eruit Mabillonius*, in E. Martène et U. Durand (ed.), *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium amplissima collectio*, III, apud Montalant, Parisiis 1724.

Fortunio A., *Historiarum Camaldulensium libri tres*, ex Bibliothaeca [!] Sermartelliana, Florentiae 1575.

Gherardi G., *Il paradiso degli Alberti*, a cura di A. Lanza, Salerno, Roma 1975.

Hieronymi Aliotti Arretini ordinis sancti Benedicti SS. Florae et Lucillae epistolae et opuscula, éd. G.M. Scarmagli, 2 voll., typis Michaelis Bellotti, Arezzo 1769.

Leccisotti T., *Congregationis S. Iustinae de Padua O.S.B. ordinationes capitulorum generalium*, I/1, (1424-1474), [s. n.], Montecassino 1939.

Marcelli archiepiscopi Corcyrensis Epistola, in qua Camaldulensis eremi situs, vitaeque ibidem degendae ratio, & Aluerniae mons luculenter describuntur, Lorenzo Torrentino, Florentiae 1557.

Martino III priore di Camaldoli, *Libri tres de moribus*, edizione critica, traduzione e commento di P. Licciardello, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2013.

Mini T., *Catalogus sanctorum et beatorum ordinis Camaldulensis*, apud Volcmarum Timan, Florentiae 1606.

- Mittarelli G.B., Costadoni A., *Annales Camaldulenses ordinis sancti Benedicti*, 9 voll., ære Monasterii Sancti Michaelis de Muriano prostant apud Jo. Baptistam Pasquali, Venetiis 1755-1773.
- Moschus J., *Le pré spirituel*, introduction et traduction M.-J. Houët de Journal, Paris 1946 (Sources chrétiennes, 12).
- Muñoz A. (Andrea Mugnotio Conchense Hispano), *Eremi Camaldulensis descriptio*, apud Iulium Accoltum, Romae 1570.
- Pétrarque, *Lettres de la vieillesse*, I, *Livres I-III / Rerum senilium, Libri I-III*, introduction de U. Dotti; texte établi par E. Nota; traduit par F. Castelli, F. Fabre, F. La Brasca, A. de Rosny, sous la direction de Pierre Laurens, Belles Lettres, Paris 2002.
- Petri Damiani, *Vita beati Romualdi*, a cura di G. Tabacco, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma 1957 (Fonti per la storia d'Italia, 94).
- Pietro Leopoldo da Vienna, *Notizie storiche spettanti al Sacro Eremo di Camaldoli e sue mirabilia pertinenze...*, nella stamperia Moück, Firenze 1793.
- Pietro Leopoldo da Vienna, *Catalogues Sanctorum, et Beatorum nec non aliorum pie vita functorum Congregationis Hetruriae Camaldulensium Eremitarum, collectore D. Pietro Leopoldo austriaco viennese eiusdem Congregationis Eremita*, apud Moucke, Florentiae 1795.
- Pietro Leopoldo da Vienna, *Sacrae Eremi Camaldulensis situs, templi, atque cellarum descriptio anno domini MDCCXCV*, apud Moucke, Florentiae 1795.
- <Pietro Leopoldo da Vienna>, *Sanctorum reliquiae quae in hac sacra Camaldulensi Eremo asservantur*, apud Moucke, Florentiae 1795.
- Razzi S., *Descrizione del sacro eremo di Camaldoli, et della regola, et vita de' padri eremiti, che in servizio di Dio habitano quel santo luogo*, presso B. Sermartelli, Firenze 1572.
- Razzi S., *Vite de' santi e beati toscani*, Cosimo Giunti, Firenze 1593.
- Razzi S., *Vita, e regola del padre santiss. Benedetto, tradotte, e di alcune notazioni illustrate dal p. abate don Silvano Razzi camaldolense. Aggiuntoui la descrizione del sacro eremo di Camaldoli*, presso Filippo Giunti, Firenze 1593.
- Razzi S., *Le vite de' santi, e beati dell'ordine di Camaldoli*, nella stamperia di Cosimo Giunti, Firenze 1600.
- Regesto di Camaldoli*, vol. 3, a cura di E. Lasinio, E. Loescher, W. Regenberg, Roma 1914.
- Traversari A., *Ambrosii Traversarii generalis Camaldulensium aliorumque ad ipsum, et ad alios de eodem Ambrosio Latinae epistolae a domno Petro Canneto abbate Camaldulensi in libros 25. tributae variorum opera distinctae, et observationibus illustratae. Adcedit eiusdem Ambrosii vita in qua historia litteraria Florentina ab anno 1192 usque ad annum 1440. ex monumentis potissimum nondum editis deducta est a Laurentio Mehus Etruscae Academiae Cortonensis socio*, 2 voll., ex typographio Caesareo, Firenze 1759; ristampa. anast. Forni, Bologna 1971 [Traversari, *Epistolae*].
- Vasari G., *Vite de' più eccellenti pittori scultori ed architetti*, edizione arricchita di note oltre quelle dell'edizione illustrata di Roma, per Marco Coltellini, Livorno 1767-1772.
- Vespasiano da Bisticci, *Vite degli uomini illustri del secolo XV*, ed. Aulo Greco, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, Firenze 1970.

Bibliographie

- Ackroyd P., Keith L., Gordon D., *The restoration of Lorenzo Monaco's Coronation of the Virgin: Retouching and Display*, «National Gallery Technical Bulletin», 21, 2000, pp. 43-57.
- Ames-Lewis F., *The Library and Manuscripts of Piero di Cosimo de' Medici*, Garland, New York-London 1984.

- Andrei F., *Il Salterio glossato di San Romualdo*, «Benedictina», 49, 2002, pp. 23-52.
- Arbizioni G., *Giovanni d'Arezzo*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 55, Treccani, Roma 2001 (online).
- Baldini E., *Il braccio di Sant'Apollinare*, «Il romagnolo: mensile di storia e tradizione della provincia ravennate», 126, 2013, pp. 4012-4014.
- Barbieri E., *Il libro nella storia: tre percorsi*, CUSL, Milano 1999.
- Barletta L. (a cura di), *Camaldoli a metà millennio. Il Sacro Eremo nelle lettere del beato Paolo Giustiniani (1476-1528)*, Monte Rua 2016.
- Barzazi A., *Gli affanni dell'erudizione: studi e organizzazione culturale degli ordini religiosi a Venezia tra Sei e Settecento*, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, Venezia 2004.
- Barzazi A., *Una cultura per gli ordini religiosi: l'erudizione*, «Quaderni Storici», 40, 119 (2), 2005, pp. 485-517.
- Baschet J., *Le Sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, *Le temps des images*, Gallimard, Paris 2000.
- Baschet J., *Paradiso*, in *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, 9, Treccani, Roma 1998.
- Bauer S., *The Censorship and Fortuna of Platina's «Lives of the Popes» in the Sixteenth Century*, Brepols, Turnhout 2006.
- Bent G.R., *A Patron for Lorenzo Monaco's Uffizi Coronation of the Virgin*, «The Art Bulletin», LXXXII (2), 2000, pp. 348-354.
- Bertolini L., «Ecfrafrasi» architettonica e «laudatio urbis»: qualche esempio nel Quattrocento, in L. Bertolini (a cura di), *Saggi di letteratura architettonica da Vitruvio a Winckelmann*, II, Olschki, Firenze 2009, pp. 37-56.
- Bertolini L., *Per una caratterizzazione dell'ecfrafrafrasi architettonica: descriptio o lustratio?*, in F.P. Di Teodoro (a cura di), *Saggi di letteratura architettonica da Vitruvio a Winckelmann*, I, Olschki, Firenze 2009, pp. 49-64.
- Biblioteca Nazionale centrale Vittorio Emanuele II, Roma. Trent'anni di acquisizioni*, Catalogo della Mostra: Biblioteca Nazionale Centrale, Roma, 16 dic. 1992-30 gennaio 1993, Gaetagrafiche: Il geroglifico, Gaeta 1992.
- Bicchierai M., *Guidi, Roberto*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 61, Treccani, Roma 2004 (online).
- Bischetti S., *Codicologia dei manoscritti in scrittura umanistica su carta (conservati nelle biblioteche storiche di Roma)*, tesi di dottorato in paleografia greca e latina, Università degli Studi di Roma Sapienza, coord. Emma Condello, XXV ciclo, 2013 (in corso di stampa).
- Black R., *Arezzo e Firenze: politica e clientele*, in Giovanni Cherubini et al. (a cura di), *Arezzo nel Medioevo*, G. Bretschneider, Roma 2012, pp. 225-234.
- Black R., *Arezzo, i Medici e il ceto dominante fiorentino*, in A. Zorzi, W.J. Connell (a cura di), *Lo stato territoriale fiorentino (secoli XIV-XV). Ricerche, Linguaggi, confronti*, Pacini, Pisa 2001, pp. 329-357.
- Black R., *Piero de' Medici and Arezzo*, in A. Beyer, B. Boucher (hrsg.), *Piero de' Medici 'il Gottoso' (1416-1469): Kunst im Dienste der Mediceer = Art in the service of the Medici*, Akademie Verlag, Berlin 1993, pp. 21-38.
- Black R., *Studies in Renaissance humanism and politics: Florence and Arezzo*, Ashgate, Farnham 2011.
- Black R., *Studio e scuola in Arezzo durante il Medioevo e il Rinascimento: i documenti d'archivio fino al 1530*, Accademia Petrarca di lettere arti e scienze, Arezzo 1996.
- Bossi P., Ceratti A., *Eremiti Camaldolesi in Italia. Luoghi. Architettura. Spiritualità, Vita e Pensiero*, Milano 1993.

- Brigstocke H., *Attributed to Giuliano Amidei*, «*The Death of St. Ephraim and other Scenes from the Lives of the Hermits*», in A. Weston-Lewis (ed.), *A Poet in Paradise. Lord Lindsay and Christian Art*, National Gallery of Scotland, Edinburgh 2000, pp. 58-63.
- Brucker G.A., *Renaissance Florence*, Wiley & Sons, New York-Sydney-London-Toronto 1969.
- Caby C., *Du monastère à la cité. Le culte de saint Romuald au Moyen Âge*, «*Revue Mabillon*», 6, 1995, pp. 137-158.
- Caby C., *Culte monastique et fortune humaniste: Ambrogio Traversari, "Vir illustris" de l'ordre camaldule*, «*Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge*», 108 (1), 1996, pp. 321-354
- Caby C., *Bernardino Gadolo ou les débuts de l'historiographie camaldule*, «*Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge*», 109 (1), 1997, pp. 225-268.
- Caby C., *De l'érémisme rural au monachisme urbain. Les Camaldules en Italie à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome 1999 ("Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome", 350).
- Caby C., *La mémoire des origines dans les institutions médiévales. Présentation d'un projet collectif*, in *La mémoire des origines dans les institutions médiévales*, «*Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge*», 115 (1), 2003, pp. 133-140.
- Caby C., *L'humanisme au service de l'Observance: quelques pistes de recherche*, dans P. Gilli (dir.), *Humanisme et Église en Italie et en France*, École française de Rome, Rome 2004, pp. 115-148.
- Caby C., *De l'abbaye à l'ordre: écriture des origines et institutionnalisation des expériences monastiques, XI-XII siècles*, in *La mémoire des origines dans les institutions médiévales*, «*Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge*», 115 (1), 2003, pp. 235-226.
- Caby C., *Nostalgie des origines, autonomie juridique, otium lettré: érémitisme et vie solitaire à la fin du Moyen Âge*, in L. Viallet, F. Meyer (éd.), *Le silence du cloître, l'exemple des saints, XIVe-XVIIe siècles*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand 2011, pp. 19-38.
- Caby C., *Réseaux sociaux, pratiques culturelles et genres discursifs: à propos du dialogue De optimo vitæ genere de Girolamo Aliotti*, in C. Caby, R. M. Dessi (eds), *Les humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Brepols, Turnhout 2012, pp. 405-482.
- Caby C., *Camaldolesi e storie camaldolesi nell'epistolario di Girolamo Aliotti*, in P. Licciardello (a cura di), *I Camaldolesi ad Arezzo: mille anni di interazione in campo religioso, artistico, culturale*, Società Storica Aretina, Arezzo 2014, pp. 93-127.
- Caby C., *Triompher à Rome ou servir à Arezzo: Girolamo Aliotti et Giovanni Tortelli*, in A. Manfredi, C. Marsico, M. Regoliosi (a cura di), *Giovanni Tortelli primo bibliotecario della Vaticana*, Biblioteca Apotolica Vaticana, Città del Vaticano 2016, pp. 369-408.
- Caby C., *Autoportrait d'un moine en humaniste. Girolamo Aliotti (1412-1480)*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2018.
- Caby C., *Attorno a un anonimo elogio di Arezzo (e dei suoi uomini illustri) della seconda metà del Quattrocento: una retorica umanistica di provincia?*, «*Atti e Memorie dell'Accademia Petrarca di lettere arti e scienze*», n. s., 81, 2019, pp. 75-105.
- Caby C., *Vita monastica e 'vera felicità' nella Toscana del Quattrocento. A proposito di uno scambio epistolare fra due monaci di San Miniato e un chierico aretino*, in don Bernardo F. Gianni, A. Paravicini Bagliani, *San Miniato e il segno del Millennio*, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2020, pp. 349-368.

- Caby C., Dessi R.M. (eds.), *Les humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Brepols, Turnhout 2012.
- Caby C., Licciardello P. (a cura di), *Camaldoli e l'ordine camaldolese dalle origini alla fine del XV secolo*, Centro storico benedettino, Cesena 2014.
- Cardini F., Miglio M., *Nostalgia del paradiso. Il giardino medievale*, Laterza, Roma-Bari 2002.
- Carotti S., Zamponi S., *Lo scrittoio di Bartolomeo Fonzio, umanista fiorentino*, Il polifilo, Milano 1974.
- Carraud C., *Les entretiens de Camaldoli I*, «Conférences», 12, 2001, pp. 621-675.
- Cavallo G. (dir.), *I luoghi della memoria scritta: manoscritti, incunaboli, libri a stampa di biblioteche statali italiane*, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, Roma 1994.
- Chapron E., *Le métier de bibliothécaire au XVIII^e siècle: Angelo Maria Bandini à Florence (1726-1803)*, «Revue d'histoire moderne et contemporaine», 51 (2), 2004, pp. 58-87.
- Cipriani R., *Attavanti, Attavante*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 4, Treccani, Roma 1962, pp. 526-530 (online).
- Codou Y., Lauwers M. (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité tardive au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010 (Collection du Centre d'études médiévales de Nice, 9).
- Coffin D.R., *The Villa in the Life of Renaissance Rome*, Princeton University Press, Princeton 1979.
- Comanducci R.M., «*Svaggi in villa*» della brigata Medicea, in G. Renzi (a cura di), *La Valtiberina, Lorenzo e i Medici*, Olschki, Firenze 1995.
- Corsi M., *Il «puzzle» ricostruito da Ellen Callmann*, in A. Malquori, con M. De Giorgi, L. Fenelli, (a cura di), *Atlante delle Tebaidi e dei temi figurativi*, Centro Di, Firenze 2013, pp. 64-70.
- Croce G.M., Fossa U. (a cura di), *L'ordine camaldolese in età moderna e contemporanea, secoli XVI-XX*, Centro storico benedettino, Cesena 2015.
- Curtius E.R., *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, PUF, Paris 1956.
- Cyglér F., *Le discours sur les origines dans les ordres religieux au Moyen Âge*, in P. Jossierand, M. Olivier (éd.), *La mémoire des origines dans les ordres religieux-militaires au Moyen Âge*, Lit, Berlin 2012, pp. 23-42.
- Daneloni A., 25. *Testi agiografici greci tradotti dal Traversari e scritti di sua mano*, in S. Gentile (a cura di), *Umanesimo e Padri della Chiesa: manoscritti e incunaboli di testi patristici da Francesco Petrarca al primo Cinquecento*, Rose, Caleppio, Settala 1997, pp. 196-199.
- Davidsohn R., *Storia di Firenze*, vol. 2, Sansoni, Firenze 1969.
- De Rosa D., *Coluccio Salutati, il cancelliere e il pensatore politico*, Aracne, Firenze 1980.
- Delcorno Branca D., *Notizie di manoscritti. Lettere di direzione spirituale di un discepolo del Traversari: Agostino di Portico di Romagna*, «Lettere italiane», LIII, 2001, pp. 377-396.
- Delcorno Branca D., *Un camaldolese alla festa di S. Giovanni. La processione del Battista descritta da Agostino di Portico*, «Lettere Italiane», LV, 2003, pp. 3-25.
- Delcorno Branca D., *Istruzioni per monache: filigrane bibliche nelle lettere di direzione spirituale di Agostino di Portico*, in *Sotto il cielo delle Scritture. Bibbia, retorica e letteratura religiosa (secoli XIII-XVI)*, Olschki, Firenze 2009, pp. 101-114.
- Delcorno Branca D., *Le Spirituali sportelle di Agostino di Portico. Lettere alle monache di S. Marta di Siena*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2019.

- Donati G., *L'Orthographia di Giovanni Tortelli*, Centro di Studi Umanistici, Messina 2006.
- Durrieu P., *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham*, «Bibliothèque de l'École des chartes», 50, 1889, pp. 381-432.
- Eubel K., *Hierarchia catholica medii aevi*, I, Librariae Regensbergianae, Munchen 1898.
- Eubel K., *In commendam verliehene Abteien während der Jahre 1431-1503*, «Studien und Mitteilungen aus dem Benedictiner- und dem Zistercienserorden», 21, 1900, pp. 3-14, 244-259.
- Facchini B., *Petrarca e l'agiografia camaldolese: la fonte della Vita di San Romualdo nel Legendario di Nicolò Malerbi*, «Hagiographica», 21, 2014, pp. 179-196.
- Fagioli M., Mannini M.P., *Filippo Lippi. Catalogo Completo*, Octavo, Firenze 1997.
- Ferrà G., *I diari di viaggio a Roma, Napoli e in Padania di Angelo Maria Bandini*, in R. Pintaudi (a cura di), *Un erudito del Settecento: Angelo Maria Bandini*, Sicania, Messina 2002, pp. 95-115.
- Field A., *The Origins of the Platonic Academy of Florence*, Princeton University Press, Princeton 1988.
- Fubini R., *Cristoforo Landino, le «Disputationes Camaldulenses» e il volgarizzamento di Plinio: questioni di cronologia e di interpretazione*, in Id., *Quattrocento fiorentino. Politica, diplomazia, cultura*, Pacini, Pisa 1996, pp. 303-329.
- Galand-Halyn P., *Le reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Droz, Genève 1994.
- Galizzi D., *Vante di Gabriello di Vante Attavanti detto Attavante*, in M. Bollati (a cura di), *Dizionario biografico dei miniatori italiani. Secoli IX-XVI*, Sylvestre Bonnard, Milano 2004, pp. 975-979.
- Gardini G., *Reliquiario a braccio di Sant'Apollinare*, in C. Giuliani (a cura di), *I Libri del Silenzio: scrittura e spiritualità sulle tracce della storia dell'Ordine camaldolese a Ravenna dalle origini al 16. secolo*, Longo, Ravenna 2013, pp. 95-96.
- Garzelli A., *Le immagini, gli autori, i destinatari*, in A. Garzelli (a cura di), *Miniatura fiorentina del Rinascimento: 1440-1525: un primo censimento*, Giunta regionale toscana, Firenze 1985, I, pp. 1-392.
- Gentile S., *Le biblioteche*, in M. Cilibertov (a cura di), *Storia della civiltà toscana, II. Il Rinascimento*, Le Monnier, Firenze 2001, pp. 425-448.
- Graziosi M.T., *L'«Historia Tuscia» di Antonio da Barga*, «Atti e Memorie dell'Arcadia», s. 3, 7, 1979, pp. 79-101.
- Greggi R., *Attraverso il Casentino. Una guida in versi del Quattrocento*, in *La Val di Bagno in età medioevale e moderna*, Centro di studi storici, Bagno di Romagna 1991.
- Guerrieri E., *Clavis degli autori camaldolesi (secoli XI-XVI)*, Sismel-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2012.
- Heck C., *L'échelle céleste dans l'art du Moyen Âge: une image de la quête du ciel*, Flammarion, Paris 1997.
- Iaria S., *Un discepolo di Ambrogio Traversari*, «Italia medioevale e umanistica», 45, 2004, pp. 243-294.
- Iaria S., *Da Ambrogio Traversari a Luca Carducci: aspetti e momenti della riforma camaldolese nell'età di Eugenio IV*, «Aevum», 89, 2015, pp. 483-524.
- Irace E., *Itale glorie*, il Mulino, Bologna 2003.
- Kristeller P.O., *Iter Italicum: A finding of unatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. 1/1, Brill, Leiden 1965.
- La collection Wildenstein*, Musée Marmottan, Paris 1980.

- Lauwers M., *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris 2005.
- Lauwers M. (études réunies par), *Monastères et espace social dans l'Occident médiéval. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Brepols, Turnhout 2015 (Collection d'études médiévales de Nice, 15).
- Lauwers M., *Circuitus et figura. Exégèse, images et structuration des complexes monastiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècle)*, dans M. Lauwers (études réunies par), *Monastères et espace social dans l'Occident médiéval. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Brepols, Turnhout 2015, pp. 43-109.
- Lazzari A., *Ugolino e Michele Verino. Studi biografici e critici*, C. Clausen, Torino 1897.
- Leader A., *The Badia of Florence. Art and Observance in a Renaissance Monastery*, Indiana University Press, Bloomington 2012.
- Leclercq J., *Un humaniste ermite, le bienheureux Paul Giustiniani (1476-1528)*, Camaldoli, Roma 1951.
- Licciardello P., *Lineamenti di agiografia camaldolese medievale (XI-XIV secolo)*, *Hagiographica*, 11, 2004, pp. 1-65.
- Licciardello P., *Santa Maria di Bagno e i Camaldolesi nell'Altosavio*, in *Storia di Sarsina*, II. *L'età medievale*, Stilgraf, Cesena 2010, pp. 253-285.
- Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e-XV^e siècle)*, Privat, Toulouse 2011 (Cahiers de Fanjeaux 46).
- Lowe K.J.P., *A Matter of Piety or of Family Tradition and Custom? The Religious Patronage of Piero de' Medici and Lucrezia Tornabuoni*, in A. Beyer, B. Boucher (hrsg.), *Piero de' Medici "il Gottoso" (1416-1469). Kunst im Dienste der Mediceer / Art in the Service of the Medici*, Akademie Verlag, Berlin 1993, pp. 55-69.
- Lugano P., *Del tipografo bresciano Bartolomeo de Zanettis al servizio di Camaldoli e della Regula Vite Eremitice stampata a Fontebuono nel 1520*, Olschki, Firenze 1913.
- Luiso F.P., *Riordinamento dell'epistolario di A. Traversari con lettere inedite e note storico-cronologiche*, Tipografia di L. Franceschini, Firenze 1898-1903.
- Magheri Cataluccio M.E., Fossa U., *Biblioteca e cultura a Camaldoli: dal medioevo all'umanesimo*, Anselmiana, Roma 1979.
- Malquori A., *Il giardino dell'anima. Ascesi e propaganda nelle Tebaidi fiorentine del Quattrocento*, Centro Di, Firenze 2012.
- Malquori A., *La "piccola" Tebaide Lindsay*, in A. Malquori, con M. De Giorgi, L. Fenelli (a cura di), *Atlante delle Tebaidi e dei temi figurativi*, Centro Di, Firenze 2013, pp. 80-86.
- Malquori A., con De Giorgi M. e Fenelli L. (a cura di), *Atlante delle Tebaidi e dei temi figurativi*, Centro Di, Firenze 2013.
- Mancini G., *Giovanni Tortelli cooperatore di Niccolò V nel fondare la Biblioteca Vaticana*, «Archivio storico italiano», 78 (2), 1920, pp. 1-108, 161-282.
- Manfredi A., *Per la ricostruzione della 'bibliotheca traversariana' di Pietro del Monte*, «Archivum mentis. Studi di filologia e letteratura umanistica», 1, 2012, pp. 159-171.
- Maracchi Biagiarelli B., *Bigazzi, Pietro*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 10, Treccani, Roma 1968 (online).
- Marchesi C., *Bartolomeo della Fonte. Contributo alla storia degli studi classici in Firenze nella seconda metà del Quattrocento*, N. Giannotta, Catania 1900.
- Mare A. (de la), *New Research on Humanistic Scribes in Florence*, in A. Garzelli (a cura di), *Miniatura fiorentina del Rinascimento: 1440-1525: un primo censimento*, Giunta regionale toscana, Firenze 1985, I, pp. 393-600.

- Massa E., *I manoscritti originali del beato Paolo Giustiniani custoditi nell'eremo di Frascati: descrizione analitica e indici con ricerche sui codici avellanesi di san Pier Damiani*, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 1967.
- Massa E., *L'eremo, la Bibbia e il Medioevo in umanisti veneti del primo Cinquecento*, Liguori, Napoli 1992.
- McNair B.G., *Cristoforo Landino and Coluccio Salutati on the Best Life*, «Renaissance Quarterly», 47, 1994, pp. 747-767.
- Miglio L., *L'avventura grafica di Iacopo Cocchi-Donati, funzionario medico e copista (1411-1479)*, «Scrittura e civiltà», 6, 1982, pp. 189-232.
- Mioni E., *Le "vitae patrum" nella traduzione di Ambrogio Traversari*, «Aevum», 24, 1950, pp. 319-331.
- Montecchi G., *Camaldoli ed editoria nell'età moderna. Dagli Annales Camaldulenses agli Annali editoriali e tipografici dei Camaldolesi*, in G.M. Croce, U. Fossa (a cura di), *L'ordine camaldolese in età moderna e contemporanea, secoli XVI-XX*, Centro storico benedettino, Cesena 2015, pp. 509-534.
- Moreni D., *Bibliografia storico-ragionata della Toscana*, vol. I, presso Domenico Ciardetti, Firenze 1805.
- Morrone S., *De epistolis ab discreto et excellentissimo poeta Ugolino traditis*, tesi di dottorato in Filologia e Tradizione dei testi, coord. G. Tanturli, Università degli studi di Firenze, s.d.
- Niccoli O., *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Laterza, Roma-Bari 1987.
- Nicolaj Petronio G., *Per la soluzione di un enigma: Giovanni Aretino copista, notaio e cancelliere*, «Humanistica Lovaniensia», 30, 1981, pp. 1-12.
- Niutta F., *Ludovico di Camaldoli, Descrizione dell'eremo*, in G. Cavallo (dir.), *I luoghi della memoria scritta. Manoscritti, incunaboli, libri a stampa di Biblioteche Statali Italiane*, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Roma 1994, n° 62, pp. 95-96.
- Nobile B., «Romiti» e vita religiosa nella cronachistica italiana fra '400 e '500, «Cristianesimo nella storia», 5, 1984, pp. 303-340.
- Nocentini A., *Il nome di Arezzo*, in G. Camporeale, G. Firpo (a cura di), *Arezzo nell'Antichità*, Giorgio Bretschneider, Roma 2009, pp. 49-54.
- Onorato A., *Gli amici aretini di Giovanni Tortelli*, Centro di Studi Umanistici, Messina 2010.
- Op de Coul M., *Byzantine Literature in Translation: Ambrogio Traversari and His Legacy*, in Foteini K. (hrsg.), *Byzanzrezeption in Europa. Spurensuche über das Mittelalter und die Renaissance bis in die Gegenwart*, W. de Gruyter, Berlin-New York 2012, pp. 117-134.
- Palumbo M., *Marcello, Cristoforo*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 69, Treccani, Roma 2007 (online).
- Piccolomini E., *Delle condizioni e delle vicende della libreria medicea privata dal 1494 al 1508*, «Archivio storico italiano», s. III, 19, 1874, pp. 101-129; 20, 1874, pp. 51-94; 21, 1875, pp. 102-112, 282-296.
- Pintaudi R. (a cura di), *Un erudito del Settecento: Angelo Maria Bandini*, Sicania, Messina 2002.
- Pontone M., *Ambrogio Traversari monaco e umanista. Fra scrittura latina e scrittura greca*, Nino Aragno Editore, Torino 2011.
- Rao I.G., *L'inventario di Fabio Vigili della Medicea privata (Vat. lat. 7134)*, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 2012 (Studi e Testi 473).
- Regoliosi M., *Nuove ricerche intorno al Tortelli 2. La vita di Giovanni Tortelli*, «Italia Medioevale e Umanistica», 12, 1969, pp. 129-196.

- Rosa M., *Bandini, Angelo Maria*, in *Dizionario biografico italiano*, 5, Treccani, Roma 1963 (online).
- Ruda J., *Fra Filippo Lippi. Life and Work with a complete Catalogue*, Phaidon, London 1993.
- Rundle D., *A Renaissance Bishop and his Books: a Preliminary Survey of the Manuscript Collection of Pietro del Monte (c. 1400-57)*, «Papers of the British School at Rome», 69, 2001, pp. 245-272.
- Scapecchi P., *Aldo Manuzio: i suoi libri, i suoi amici tra 15. e 16. secolo: libri, biblioteche e guerre in Casentino*, Octavo, Firenze 1994.
- Scapecchi P., *Gli Incunaboli della Biblioteca comunale Rilliana di Poppi e del Monastero di Camaldoli*, Pagnini e Martinelli, Firenze 2004.
- Scapecchi P., *Inscriptus catalogo S. Eremi Camalduli. Una biblioteca, una storia. Camaldoli, secc. XVI-XIX*, Biblioteca comunale Rilli-Vettori, Poppi 2012.
- Scapecchi P., *Moreni, Domenico*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 76, Treccani, Roma, 2012 (online).
- Somigli C., *Pellegrino*, in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 10, Città nuova, Roma 1967, coll. 462-463.
- Somigli C., *Pini Michele*, in *Bibliotheca Sanctorum*, 10, Città Nuova, Roma 1968, coll. 874-876.
- Somigli C., *Le lettere di Ambrogio Traversari a Mariotto Allegri*, in *Ambrogio Traversari camaldolese nel VI centenario della nascita*, Camaldoli, Camaldoli 1987, pp. 154-236.
- Sotheby's London, *Bibliotheca Philippica. Medieval Manuscripts, New Series: Sixth Part: Catalogue of manuscripts...* Day of sale: Tuesday, 30th November 1971, Sotheby's, London 1971.
- Sottili A., *Una corrispondenza epistolare tra Ambrogio Traversari e l'arcivescovo Pizolpasso*, in G.C. Garfagnini (a cura di), *Ambrogio Traversari nel 6. centenario della nascita*, convegno internazionale di studi (Camaldoli-Firenze, 15-18 sett. 1986), Olschki, Firenze 1988, pp. 287-329.
- Staderini A., *La Via di perfezione attribuita a Paolo Uccello*, in Malquori A., con De Giorgi M. e Fenelli L. (a cura di), *Atlante delle Tebaidi e dei temi figurativi*, Centro Di, Firenze 2013, pp. 76-80.
- Stoppacci P., *Per varietates translationum.... Il commento ai Salmi di Cassiodoro tra versioni del salterio e salteri glossati*, «Filologia mediolatina. Studies in Medieval Latin Texts and Transmission. Rivista della Fondazione Ezio Franceschini», 20, 2013, pp. 89-142.
- The Phillipps Manuscripts. Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomas Phillipps, BT. Impressum typis Medio-Montanis 1837-1871*, The Holland Press, London 1968.
- Tomè P., *La princeps Veneziana dell'Orthographia di Giovanni Tortelli (con cenni sulla fortuna a stampa dell'opera in Veneto)*, «Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae», 18, 2012, pp. 517-581.
- Vedovato G., *Camaldoli e la sua congregazione dalle origini al 1184. Storia e Documentazione*, Badia di S. Maria del Monte, Cesena 1994.
- Viti P., *Leonardo Bruni e Firenze. Studi sulle lettere pubbliche e private*, Bulzoni, Roma 1992.
- Voci A.M., *La suggestione umanista dell'eremo in Andrea Biglia*, «Critica Storica», 18, 1981, pp. 665-681.
- Voci A.M., *Petrarca e la vita religiosa: il mito umanista della vita eremitica*, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, Roma 1983.

Index des noms de personnes et de lieux

Index des noms de personne*

Abbarbagliati Giovanni, prieur général
camaldule 30, 60

Acciaiuoli Donato 35

Acciaiuoli Pietro 35

Adinolfo, frère de Grégoire IX 50

Agostino da Portico di Romagna, moine
camaldule 32, 34, 47

Alberti Leon Battista 30, 34-35, 98

Alessio, majeur de Camaldoli 17

Aliotti Girolamo 9, 34, 52, 54-57, 61,
64-65, 67-68, 75-79, 98, 101

Allegri, Allegro di Antonio, frère de
Mariotto 71

Allegri, Antonio, père de Mariotto 71

Allegri, Mariotto 19, 21-22, 31, 34-35,
54, 67-79

Amidei Giuliano, moine et peintre
camaldule 36-37, 101

Ammirato Scipione 21

Annalistas, *v.* Mittarelli et Costadoni

Antonio da Barga, Olivétain 62, 103

Antonio d'Arezzo, grammairien 73, 76

Apollinaire, saint 59

Attavanti, Attavante degli 37, 40, 102-
103

Bandini Angelo Maria 14, 23-26, 49, 75,
82, 102-103, 105-106

Baroncini Edoardo moine et érudit
camaldule 16, 24, 69

Bartolomeo de Zanettis, typographe 50,
104

Bartolomeo di ser Gorello 18, 98

Batifolle comte, *v.* Guidi

Benedetto d'Arezzo, majeur de
Camaldoli 17

Benoît, saint 36-37

Bernard, saint 31, 36, 98

Bernardin de Sienne, saint 37

Bernardo della Rena, abbé camaldule 76

Bernardo, prieur camaldule
d'Acquaperella 73

Bigazzi Pietro, érudit florentin 9, 22, 26,
81, 97, 104

Bruni Leonardo 13, 19, 30-31, 98, 106

Campano Giovanni Antonio 43, 52, 98

Canetti Pietro, érudit camaldule 69

* Ne sont indexés que les noms de personnes antérieures à 1900.

- Canisiano Antonio 35
 Carducci Anastasio, profès de la
 Badia 20
 Carducci, Luca di Niccolò 19-21, 32,
 82, 103
 Caton 19
 Chrysostome Jean, père de l'Église 77
 Cicéron 34
 Clément VII, pape 79
 Costadoni Anselmo, moine et érudit
 camaldule 16, 23, 61, 69, 71, 99
- Dati Leonardo 74
 Dolfin Piero 17, 31, 51, 98
- Élie, personnage biblique 44
 Eugène IV, pape 20
- Farnese Alessandro, cardinal, *v.* Paul
 III 79
 Federico da Montefeltro 34
 Ferroni Pietro, moine de Camaldoli 23
 Ficin Marsile 35
 Fonzio Bartolomeo di Giampiero 12,
 102
 Fonzio Mauro di Gianpiero 12
 Fonzio Niccolò di Giampiero 12
 Foresti Iacopo da Bergamo,
 historiographe augustin 33, 50
 Fortunio Agostino, érudit
 camaldule 24, 38, 42, 44, 50, 63, 68,
 74, 87, 98
 François d'Assise, saint 50
- Gadolo Bernardino, moine camaldule 8,
 33, 48, 50-54, 56, 79, 101
 Gerardo I, prieur général camaldule 50
 Gherardi Giovanni 30, 98
 Giovanni d'Arezzo 19, 76, 100
 Giovanni di Cenni d'Arezzo, copiste et
 chancelier 76
 Giovanni di Ercolano da Montepulciano,
 maître d'école arétin 76
 Giustiniani Paolo (Tommaso dans le
 siècle) 18, 24, 32-33, 44, 48, 51-54,
 56-66, 78-79, 100, 104-105
 Gomes Eanes, abbé de la Badia 20
 Grégoire IX, pape 48-50, 52
 Guidi, Carlo comte 30
- Guidi, Roberto comte de Batifolle 29-30,
 100
 Guido II, prieur général camaldule 50
 Henoch, personnage biblique 44
- Iacopa del conte di Porciano,
 comtesse 21
- Jacob, personnage biblique 49
 Jean de Montreuil 43
- Landino Cristoforo 34-35, 78-79, 98,
 103, 105
 Léon X, pape 37
 Leonardo, chancelier camaldule 68, 70
 Leonardo, ermite camaldule 51, 54
 Libanios 43
 Lippi Filippo 17, 103, 106
 Ludovico da Porciano, alias Ludovicus
 Camadulensis 19, 21-22, 25, 32, 76
 Ludovico di Matteo da Firenze,
 moine 19
 Ludovicus Camaldulensis *v.* Ludovico
 da Porciano
- Maldolo, mythique fondateur de
 Camaldoli 49, 68, 70-71, 77
 Marcello Cristoforo, archevêque de
 Corfû 24, 26, 35, 44, 46, 57, 62-63, 105
 Mario ser, notaire siennois 76
 Marsuppini Carlo 19
 Martin III, prieur général camaldule 54
 Martin II, prieur général camaldule 54
 Martin I, prieur général camaldule 54
 Mauro Lapi, moine camaldule 20, 32,
 47, 55, 72
 Médicis, Cosimo 72
 Médicis, famille 8, 14, 16-18, 22, 28, 33,
 35, 37, 70-74, 78-79
 Médicis, Giovanni di Cosimo 22, 72
 Médicis, Giuliano 14
 Médicis, Jules, cardinal, *v.* Clément VII
 Médicis, Lorenzo di Pietro dit Laurent le
 Magnifique 34
 Médicis, Piero di Cosimo, *v.* Pierre le
 Goutteux
 Michele di Giovanni, moine camaldule,
 abbé de Val di Castro 71-72

- Michele Pini, ermite camaldule 33, 53-54, 78-79
 Mini Tommaso 22, 24, 54, 58, 61, 98
 Mittarelli Giovanni Benedetto, moine et érudit camaldule 16, 23, 99
 Moïse, personnage biblique 44-45, 78
 Monte, Pietro del 30, 33, 45, 53, 98, 100, 104, 106
 Moreni Domenico, érudit 24-25, 105-106
 Moschus Jean 45-46, 99
 Muñoz Andrés 16, 24, 35, 38, 41, 44, 46, 48, 56, 58, 62-63, 99

 Niccoli Niccolò 31, 78, 105

 Orlandini Paolo 12-13, 78

 Paul II, pape 74
 Pavanelli Placido 48
 Payne Thomas 14, 16
 Pellegrino/Peregrino, ermite camaldule 54, 106
 Petrarca Francesco, *v.* Pétrarque
 Pétrarque François 29-30, 99
 Phébus, personnage mythologique 29
 Phillipps Thomas 14, 103, 106
 Pie II, pape 53, 78
 Pie V, pape 35
 Pierre Damien 49, 72
 Pierre le Goutteux, Piero di Cosimo dei Medici 7, 11, 13-14, 16-19, 22, 24-26, 72, 74, 99-100, 104
 Pietro Dagnino, prieur de Camaldoli 77
 Pietro Leopoldo de Vienne, moine camaldule 24, 51
 Pietro Teutonico, ermite camaldule 52-53, 70
 Pini Michele, ermite de Camaldoli 33, 53-54, 78-79, 106
 Pizolpasso Francesco, archevêque de Milan 77, 106
 Placido da Filicaia, moine camaldule 20
 Platina Bartolomeo 51, 100

 Platon 35, 77

 Querini Vincenzo 32-33, 56, 63

 Raineri degli Ubertini 63
 Raymond de Peñafort 52
 Razzi Silvano, érudit camaldule 24, 35-36, 54, 58, 60-61, 66, 79, 99
 Rinuccini Alamanno 35
 Rodolfo II, prieur de Camaldoli 53
 Rodolfo I, prieur de Camaldoli 53
 Romuald de Ravenne 30, 49, 87, 100, 103
 Rovere, Giuliano della, cardinal 21
 Rucellai Leonardo 74

 Salluste 19
 Salutati Coluccio 30, 34, 102, 105
 Sebastiano, prieur de San Michele d'Arezzo 60
 Sestini Adelelmo, moine et érudit camaldule 24-26, 75
 Silvestro di Antonio d'Arezzo, moine camaldule 73
 Sixte IV, pape 21
 Soldani Ambrogio, moine et érudit camaldule 24

 Teodaldo, évêque d'Arezzo 53
 Tornabuoni Lucrezia 17, 73-74, 104
 Tortelli Giovanni 75-76, 101, 103-106
 Traversari Ambrogio, prieur général camaldule 18-20, 32-34, 45, 47-48, 54-55, 61, 67-69, 71, 74, 76-77, 99, 101-106

 Ucello Paolo, peintre florentin 36

 Vasari Giorgio 17, 58, 99
 Vegio Maffeo 78
 Verino Ugolino 31, 56, 64, 78-79, 104
 Vespasiano da Bisticci 55, 61, 99
 Virgile 35, 85

 Zarletti Piero, imprimeur vénitien 25

Index des noms de lieux*

Acquaperella, monastère camaldule (Fabriano) 73
 Agnano, Santa Maria, abbaye camaldule 71
 Altopascio, hôpital 30
 Ancône 53, 78
 Apennins 16, 30, 36
 Arezzo 18-19, 21, 30-31, 54, 67, 74-77, 100-101, 105
 Arezzo, San Michele, abbaye camaldule 60
 Arezzo, Santa Fiora (ou Santa Fiora e Lucilla) 76-77

 Bagno Santa Maria, abbaye camaldule 21, 104
 Bibbiena 31

 Casentino 23, 26, 29, 31, 33-34, 47-48, 53, 70, 103, 106
 Chaalis, abbaye cistercienne 43
 Corfù 35

 Dicciano, abbaye camaldule 71

 Étrurie 18-19

 Fabriano 33, 72-73
 Fabriano, San Biagio, monastère camaldule 73
 Filetto, prieuré camaldule 19
 Florence 12-13, 18, 22-26, 30, 34-35, 37, 55, 67, 74, 76, 100-104
 Florence, Badia 20, 104
 Florence, San Benedetto a Porta Pinti 58, 74
 Florence, San Salvatore di Camaldoli 76
 Florence, Santa Maria degli Angeli 12, 19-20, 22, 32-33, 37, 58, 71, 74
 Fonte Avellana, Santa Croce 62
 Fontebuono, monastère de Camaldoli 34, 38, 50, 53, 60, 65, 67-68, 70, 78, 104

La Verna 29-31
 Latium 19
 Lérins, monastère 47, 102

 Mausolea, villa camaldule 60
 Mont Sinai 44
 Monte Senario, couvent servite 30
 Murano, San Mattia, abbaye camaldule 20, 24, 61, 69, 71, 97

 Osimo 21

 Padoue, Santa Giustina 73
 Pise, San Michele in Borgo 54
 Pise, San Savino 20-21
 Poppi 24, 30-31, 75, 106
 Porciano 19-22, 24-26, 32, 76, 82

 Ravenne 83
 Romagne 74
 Rome/Roma 23-25, 33, 38, 47, 52, 58, 75, 85, 101-102

 San Quirico (prov. Ancône) 72
 Santa Gioconda (dioc. Lucques), abbaye camaldule 19
 Santa Maria delle Grazie, abbaye 31
 Santa Maria del Sasso 31
 Sienne 37, 47, 76
 Sienne, Libreria Piccolomini 53
 Sienne, Santa Marta 32
 Stia 31

 Toscane 29-30, 77
 Trasimeno, lac 43, 98

 Val di Castro, abbaye camaldule 22, 49, 71-74
 Vallombrosa 29-31, 62
 Venise, San Giorgio Maggiore 20, 32, 61, 75
 Volterra 76
 Volterra, San Giusto, abbaye camaldule 76

* L'Ermitage de Camaldoli n'a pas été indexé.

FRAGMENTARIA.
STUDI DI STORIA CULTURALE E ANTROPOLOGIA RELIGIOSA

TITOLI PUBBLICATI

- Isabella Gagliardi (edited by), *Le vestigia dei gesuati. L'eredità culturale del Colombini e dei suoi seguaci*, 2020
- Francesco Salvestrini (edited by), *La Basilica di San Miniato al Monte di Firenze (1018-2018). Storia e documentazione*, 2021
- Antonella Fabbri, *Camaldolesi e Vallombrosani nella Toscana medievale. Repertorio delle comunità monastiche sorte fra XI e XV secolo*, 2021
- Cécile Caby, *Un éloge de Camaldoli pour Pierre le Goutteux. La Heremi descriptio de Ludovicus Camaldulensis monacus*, 2021

Ce livre a pour principal objet un manuscrit conservé à Rome mais composé à Florence au milieu du XV^e siècle. Il transmet un texte presque inconnu et très original pour au moins trois motifs. L'argument traité : une description de l'ermitage de Camaldoli à une époque de forte valorisation de ce lieu. Le genre discursif : la description d'un paysage bâti, influencée aussi bien par l'*ekphrasis* humaniste que par la tradition de l'exégèse figurative médiévale. Enfin le dédicataire de l'œuvre, qui n'est autre que Pierre le Goutteux fils de Cosimo dei Medici. Le livre examine successivement la tradition médiévale et moderne de cette petite œuvre, l'identité de son auteur et son milieu de production et de première réception, et enfin les détails – pour certains absolument inédits – de la description de l'ermitage camaldule et leur tradition textuelle et figurative. Il se conclut par l'édition critique de l'œuvre et des gloses dont elle a été enrichie à l'époque moderne. Il s'agit donc d'une contribution non seulement à l'histoire d'un important centre monastique toscan, mais aussi à celle des réseaux culturels et politiques de la Toscane de la seconde moitié du XV^e siècle, ainsi qu'à la connaissance des genres textuels et iconographiques de la description du paysage et des monuments, et enfin, d'une certaine façon, de l'érudition toscane moderne.

Cécile Caby après avoir enseigné dans les universités de Nice et de Lyon 2 – Lumière, est actuellement professeure en histoire du Moyen Âge à Sorbonne Université. Elle poursuit des recherches sur l'érémisme et les ordres monastiques à la fin du Moyen Âge (entre autres les Camaldules et les Olivétains), leurs rapports avec les villes et leurs pratiques culturelles. Depuis plusieurs années, elle s'efforce de renouveler l'étude des relations entre humanisme et ordres religieux, notamment dans l'Italie du Quattrocento.

ISBN 978-88-5518-451-9 (print)
ISBN 978-88-5518-453-3 (PDF)
ISBN 978-88-5518-454-0 (XML)
DOI 10.36253/978-88-5518-453-3
www.fupress.com